



# MOTEL MONT ARARAT

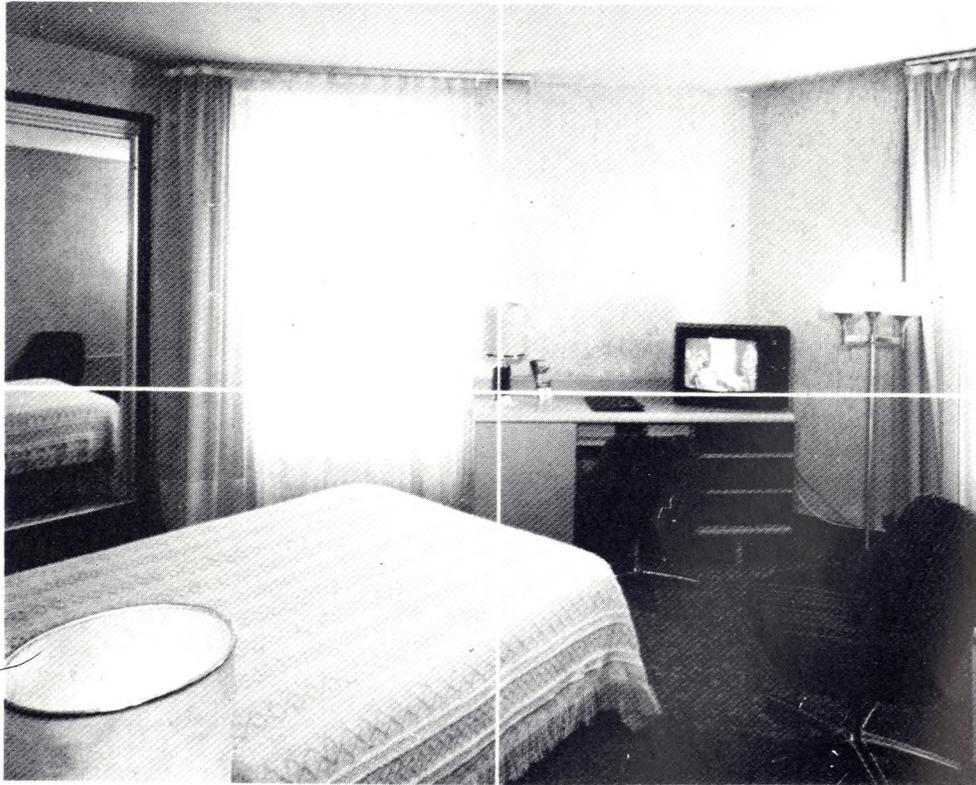
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

*Mr YEZEGUELIAN*

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

**LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS**

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



**Appartement: 3500 F (PAR MOIS)**

**Studios: 2800 F**

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -**

**Banque - Pharmacie**

**TEL direct (225)35 26 13-35 49 94**

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

Fonds A.R.A.M

**POINTS DE VENTE :**

**GRENOBLE :** ARAX. 3, rue de Turenne. 38000  
**LYON :** BAHADOURIAN. 20, rue Villeroy. 69003  
**MARSEILLE :** ANOUCH. 19, av. Mal-Foch. 13004  
**MARSEILLE :** ARAM. C.Cial Plan-de-Campagne. 13480  
**MARSEILLE :** DIMITRI. 6, rue Méolan. 13001  
**MARSEILLE :** SADJIAN. 2, av. des Chartreux. 13004  
**MARSEILLE :** TORREFACTION NORD  
 116, R.N. Saint-Antoine. 13015  
**PARIS :** MASSIS BLEUE. 27, rue Bleue. 75009  
**PARIS :** HERATCHIAN. 6 et 8, rue Lamartine. 75009  
**VAULX-EN-VELIN :** AGECO, Grossiste  
 72, av. Franklin-Roosevelt. 69000

# BRANDY ARMÉNIEN 40° d'alcool

Importé et distribué en France en exclusivité par

**« LE CAUCASE »**

62, cours Julien. ☎ (91) 48.36.30



**HOTEL CONCORDE PALM BEACH**  
2, Promenade de la Plage. Marseille 8<sup>e</sup>

## SOIRÉE U.G.A.B.

Union Générale Arménienne de Bienfaisance

**SAMEDI 2 MARS 1985**  
de 20 h 30 à l'aube



**DINER DANSANT**  
aux chandelles

Orchestre Tzlgane VINITZKI  
Orchestre Folklorique SARDARABAD

Réservation : U.G.A.B. 33 cours Pierre-Puget. Tél. 37.75.97  
Richard DAKARIAN. Tél. 90.66.28  
Jacques CHELELEKIAN. Voyages Wastels. 87, La Canebière. Tél. 50.75.49

Spécialité arméno-iranienne

## RESTAURANT COLBEH

Grillade au feu de bois  
Spectacle tous les soirs  
avec orchestre

Chanteuse iranienne : Simin  
Chanteur arménien : Souren

Réservation conseillée  
tél. : (1) 337.96.32  
Fermé midi et lundi soir

22, rue Mouffetard  
75005 Paris  
M° Place Monge

LES PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE VOUS PROPOSENT L'OUVRAGE

**« La langue arménienne en Arménie Soviétique : l'évolution du vocabulaire »**

par Robert Dermerguerian

L'ouvrage est consacré à l'étude du vocabulaire de la langue arménienne, notamment l'étude des termes nouveaux créés au cours des dernières décennies. Les mots ont leur histoire et celle-ci est en corrélation avec l'évolution de la société. L'ouvrage est destiné à tous ceux qui aiment les mots, leur histoire et la vie de la langue arménienne.

### BULLETIN DE COMMANDE

NOM, Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Nombre d'exemplaires : ..... x 100 F = ..... F (port payé)

Adressez le présent bulletin avec le règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre d'ARMENIA) à l'adresse suivante :

**ARMENIA. B.P. 2116. 13204 MARSEILLE CEDEX 1**

**Fonds A.R.A.M**

Jeune homme sérieux recherche emploi cariste avec licence, manutentionnaire ou chauffeur-livreur. Région : Marseille-Aubagne.  
Tél. : 16 (91) 74.01.62.

Jeune fille B.E.P. Agent administratif, cherche emploi bureau. Région : Marseille-Aubagne-La Ciotat.  
Tél. : 16 (42) 08.68.11.

Création du lotissement de « Lusignan » près de Brignoles (Var). 10 lots de 1 650 m<sup>2</sup> chacun, entièrement viabilisés.  
Pour tous renseignements, s'adresser à ARMENIA.

Les docteurs Alain Sandalian et Richard Sekonian, anciens internes des hôpitaux, médaille d'or et chefs de clinique à la faculté de médecine, ont le plaisir de vous faire part de l'ouverture de leur cabinet de cardiologie à partir du début janvier 1985 à : Saint-Barnabé (face à l'hôtel des impôts), résidence de l'Orangerie, bât. A 2, 112, av. de Saint-Julien - 13012 Marseille. Tél. : (91) 86.02.10 (sur rendez-vous).

**OPERA TOURS**

**Sonia COUNRYANTZ**

12, rue Vignon, 75009 PARIS  
Tél. (1) 742.10.35

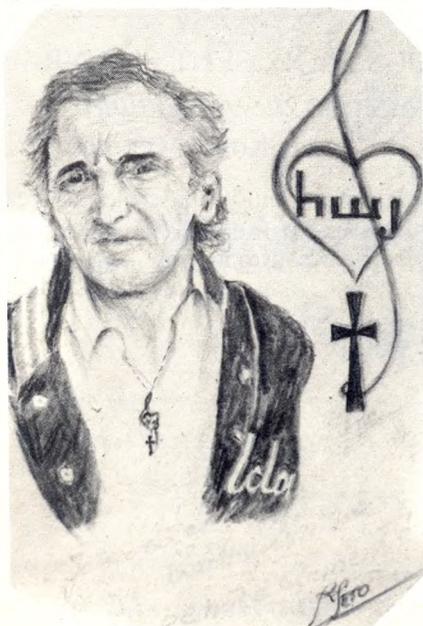
**Le Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne organise un VOYAGE du 30 MARS au 13 AVRIL 1985.**

Ce voyage se déroulera dans le cadre d'une mission d'étude des membres du CRDA.

Un programme a été spécialement conçu et comporte entre autres :

- **La visite de sites dont certains sûrement accessibles (Gladzor, Tanahat, Noravank).**
- **La visite de musées.**
- **Des rencontres.**

Le programme complet est à votre disposition au C.R.D.A. Le prix est de 6150 F par personne comprenant le transport, l'hébergement, les excursions et l'assurance.



**BIJOU SYMBOLE DE NOTRE ARMÉNITÉ  
CRÉATION ROBERT SETO LUSBARONIAN**

Par notre naissance : c'est à la transmission orale, à la musique et à la foi que nous devons d'être ce que nous sommes, là où nous sommes... des Arméniens.

**Robert Seto**

Si vous désirez vous procurer ce bijou, Anahid et Aram Avedissian se feront un plaisir de vous renseigner. Ecrivez ou téléphonez à la bijouterie

**DIAMANTINE**

**68, BOULEVARD BARBÈS . 75018 PARIS**  
Métro : Marcadet - Poissonniers — Tél. (1) 606.96.49

Ce bijou a été réalisé par Robert Aram Avedissian  
(CRÉATIVITÉ ET MODÈLE EXCLUSIF DÉPOSÉ)

Vous pouvez personnaliser votre bijou avec vos initiales (en français ou en arménien) en or ou argent.  
**VENTE PAR CORRESPONDANCE** (Dessin du bijou ci-contre grandeur réelle)  
Prix en or : 1.800 F T.T.C. + envoi



## BENEVOLAT : NON

Les organisations arméniennes ont la caractéristique essentielle d'être des associations régies par la loi de 1901. Associations à but non lucratif par définition. La gestion de ce type de groupement à l'avantage d'être simple et efficace lorsqu'il est bien utilisé : un conseil d'administration élu par une assemblée générale des membres qui se réunit une fois par an. Il faut déjà noter que cette règle élémentaire inscrite dans les statuts de ces associations n'est guère appliquée chez les Arméniens... Il faut sans doute encore un certain nombre d'années pour que nous puissions assimiler les règles qui caractérisent une société civilisée... Mais le but de ma lettre n'est pas là. Je ne voudrais pas, par la présente, faire le procès de tel ou tel individu ou organisation, sujet qui me semble dénué de tout intérêt, mais au contraire, je désirerais faire des constatations qui me semblent, au premier chef, donner la clef du mauvais fonctionnement de ces associations, qu'elles soient arméniennes ou non. Quelles sont donc les remarques que l'on peut faire :

- Manque de motivation des membres.
- Peu de résultats concrets.
- Laisser-aller général.
- Renouvellement important parmi les membres et désillusion générale.

Toutes ces remarques sont la conséquence d'un fait très important : *Le refus* d'un élément moteur dans le cycle des activités arméniennes.

Cet élément est l'argent. Argent antonyme de bénévolat mais synonyme de profit. On devrait donc avoir une autre vision de la vie communautaire. Faire de la publicité pour aider tel ou tel journal, bien sûr, mais aussi pour se faire connaître et avoir des clients. Investir dans des « associations » qui travaillent pour la communauté ; type C.E.D.I.A., C.R.D.A., troupe de théâtre, etc. afin que ces organisations puissent rémunérer

un ou deux membres à temps plein ou partiel. Remplacer ces associations par des S.A.R.L. ou S.A. qui auraient des actionnaires (n'oublions pas que la législation française permet de faire des déductions d'impôts). Conclusion : Argent égale motivation, motivation égale résultat. Donc plus de bénévolat, mais des investissements.

**H. TOROS**  
Paris

## ERO...



*L'écho des savanes*, vous connaissez ? Son numéro de novembre 1984 a consacré un article à la peinture dissidente d'Union Soviétique. Sous le titre « Les toiles rouges », le mensuel commente une exposition qui a lieu à la galerie Basmadjian à Paris. Exposition de peinture pas très catholique comme vous pouvez le constater sur la photo que je vous envoie... Le déplacement en valait la peine ! Toutefois, il vaut mieux rester discret à la publication, donc carré blanc...

**A.T.** Paris

## COMME LES CHINOIS

Nous sommes vraiment trop discrets. J'ai l'impression que nous avons honte d'être arméniens. Je vous donne un exemple. Beaucoup d'entre nous on actuellement un commerce : boulangerie, épicerie, boucherie, prêt à porter, etc.

Pourquoi n'écrivons-nous pas en arméniens sur la devanture des magasins ? Sommes-nous complexes ? Ces inscriptions auraient deux effets très bénéfiques : la première serait une forme de cohésion économique parmi les Arméniens et un combat pour le maintien de la langue, le second serait de faire connaître la langue et la culture arméniennes aux Français. Prenons exemple sur les chinois : commerces, restaurants, auto-écoles, etc. tout est en Chinois ! Autre avantage : avec ce système, moins de risques d'assimilation. Donc n'hésitons pas à prendre ce bon exemple, pour une fois !

**M. MINASSIAN**  
Valence

Monsieur le Directeur d'Armenia,

Fidèle lecteur de votre revue depuis près de cinq ans, je veux vous faire part d'un problème qui, il me semble, vous intéressera et qui se trouve être d'une extrême importance dans la communauté : c'est le mariage ou plus exactement le couple (le terme mariage étant désuet pour certains).

Traditionnellement nous avons, comme beaucoup d'autres peuples, une attitude très pure devant cette question, allant même jusqu'au respect. Toute la famille était concernée et choisissait le futur époux ou la future épouse pour leurs enfants qui n'avaient « presque pas » d'opinion à donner. Les parents avaient le droit de veto. Avec le temps, les mœurs ont évolué et les enfants des deuxième et troisième générations se trouvent confrontés aux problèmes suivants : obéir et suivre la tradition ou se débarrasser de toute culture et copier l'Europe. Une des solutions que je vous propose, serait d'ouvrir vos colonnes à des jeunes femmes et hommes qui désireraient se mettre en relations et nouer une amitié durable. Ainsi, la communauté, à travers sa presse, se substituerait à la famille et continuerait la tradition par des méthodes modernes. C'est aussi une forme d'union.

**S.P.** Paris

# BLOC NOTES

## GRATUIT

La rubrique  
BLOC-NOTES  
est gratuite

Envoyez rapidement  
vos annonces

34, avenue  
des Champs-Élysées  
75008 PARIS

## RESTAURANT

### ALFORTVILLE

**CAPPADOCE**  
Spécialité arménienne  
70, quai Auguste-Blanqui  
94000 Alfortville  
Tél. : (1) 375.05.30

### SEVAN

Spécialité arménienne  
17, quai J.-B. Clément  
94000 Alfortville  
Tél. : (1) 376.05.30

### DECINES

**LE COUERON**  
Spécialité arménienne  
et crêperie  
Centre commercial Le Balzac  
69150 Decines.  
Tél. : 202.00.58

### LE CAUCASE

Pizza  
83, av. Jean-Jaurès  
69150 Decines

### GRENOBLE

**VALENTINE**  
Spécialité arménienne  
3, bd Gambetta  
38000 Grenoble.  
Tél. : (76) 46.88.21

### ISSY- LES-MOULINEAUX

**L'ILE DE RHODES**  
Spécialité arméno-grec  
52, rue Jean-Pierre Timbault  
92130 Issy-les-Moulineaux  
Tél. : (1) 638.78.58  
Ouvert tous les jours.

### LE CAUCASE

Spécialité arménienne  
99 bis, av. de Verdun  
92130 Issy-les-Moulineaux  
Tél. : (1) 638.96.30  
Ouvert tous les jours.

### JUAN-LES-PINS

**CHEZ VAHE**  
76, bd Poincaré (RN 7)  
06160 Juan-les-Pins

### LYON

**TAMAR**  
5, rue Ferrandière  
69002 Lyon. Tél. : (7) 842.20.24

### RESTAURANT MAGARIAN

4, rue François-Garcin  
69003 Lyon

### LE BON COIN

Spécialité arménienne

15, rue Vauban  
69006 Lyon. Tél. : (7) 824.21.95

### MARSEILLE

**ARARAT**  
Spécialité arménienne  
25, rue Henri-Tasro  
13002 Marseille  
Tél. : (91) 91.24.99

### LE CAUCASE

Spécialité arménienne  
62, cours Julien  
13006 Marseille.  
Tél. : (91) 48.36.30

### LE PIMENT ROUGE

Spécialité arménienne  
20, rue Beauveau  
13001 Marseille  
Tél. : (91) 33.19.84

### LE PICOTIN

Spécialité  
16, bd Cdt Guilbaud  
13009 Marseille  
Tél. : (91) 75.20.51

### NICE

**BRASSERIE  
LE CARABAGEL  
RESTAURANT NURAN**  
2, av. St-Jean-Baptiste  
06000 Nice. Tél. : (93) 62.21.91

### RESTAURANT DE L'ETOILE

3, rue de Belgique  
06000 Nice. Tél. : (93) 87.35.24

### LE SAETONE

8, rue d'Alsace-Lorraine  
06000 Nice. Tél. : (93) 87.17.95

### YOUSOUFIAN

15, rue de la Préfecture  
06000 Vieux-Nice.  
Tél. : (93) 80.24.08

### PARIS

**COLBEH**  
Spécialité Arménien, Iranien  
22, rue Mouffetard  
75005 Paris. Tél. : (1) 337.96.32  
Fermé le lundi.

### CHEVALIER DU TEMPLE

Spécialité arménienne  
33, rue des Rosiers  
75004 Paris. Tél. : (1) 887.82.67  
Fermé dim. soir et lundi.

### EREVAN

Spécialité arm. Mezze-Kebab  
26, rue Bergère  
75009 Paris. Tél. : (1) 770.85.81  
Fermé le mardi.

### YORGANTZ

Spécialité arméno-russe  
52, bd St-Germain  
75005 Paris. Tél. : (1) 326.20.68

### LE GRAND MERICOURT

Gastronomie Française  
22, rue de la Folie-Mericourt  
75001 Paris. Tél. : (1) 700.43.87  
Fermé. sam. déj. et dimanche.

### QUAI DES ORMES

Gastronomie française  
72, quai de l'Hôtel-de-Ville  
75004 Paris. Tél. : (1) 274.74.22

### ST-MARTIN-D'HERES

**SEVANE**  
Spécialité arménienne  
165, av. Ambroise-Croizat  
38400 St-Martin-d'Hères  
Tél. : (76) 44.47.77  
Fermé le dimanche.

### VALENCE

**LE BOSPHORE**  
Spécialité arméno-grec  
14, rue Baltazar-Baro  
26000 Valence

## RADIO

### GRENOBLE

Inter Modulation 103,3 Mhz  
Radio Aptag  
(vend. ts les 15 j. 20 à 21 h).

Radio Sevan 87,8 Mhz

## BLUEBIRD

Nissan Bluebird 1,8 l : 7 CV, essence ou 21 : 6 CV diesel, 5 vit., traction avant, suspension AV. AR. indép., direction assistée (1,8 l GL), freins AV. à disques ventilés. Équipement grand luxe : radio-cassette, volant réglable... Peinture métal.  
Consomm. (UTAC) 1,8 l essence : 6,4 l à 90 km/h, 8 l à 120 km/h, 9,5 l en ville.  
21 diesel : 5,8 l à 90 km/h, 8,3 l à 120 km/h, 8 l en ville.



## SILVIA TURBO

Coupé sport, moteur turbo 1,8 l à injection électro, 135 ch, 5 vit., 8 CV fiscaux. Suspensions indépendantes, équipement grand luxe : phares iode rétractables, jantes sport alu, pneus série 60, direction assistée, radio PO-GO-FM + lecteur de K7 stéréo, peinture métal en série.  
Consom. conv. (l/100 km) : 6,4 à 90 km/h, 8 à 120 km/h, 10,8 en ville.



**Garage Jacques COURIANT.** 13, bd de la République. 13100 AIX-EN-PROVENCE. ☎ 27.97.40

Dépositaire exclusif

Fonds A.R.A.M

**LYON**

Radio Arménie  
103,7 Mhz (9 à 20 h)

**PARIS**

Radio Ask 98, 5 Mhz  
(25 h/24)

**ST-ETIENNE**

Jarez FM 101 Mhz  
Radio Destinée  
(lundi 19 h 15 à 20 h).

**VALENCE**

Radio A 104 Mhz (17 à 23 h)  
Radio Feeling 75,9 Mhz  
Haï Feeling (sam. 12 à 14 h).

**VIENNE**

Radio Harmonie 102,06 Mhz  
Radio Sevan  
(vend. 19 h à 20 h).

**LIBRAIRIE****GRENOBLE**

**MASSIS**  
70, cours Berriat  
38000 Grenoble  
Tél. : (76) 87.45.61

**PARIS  
SAMUELIAN**

51, rue Monsieur-le-Prince  
75005 Paris  
Tél. : (1) 326.88.65

**POLOYAN**  
rue de Trévisse  
75009 Paris  
Tél. :

**COURS  
D'ARMENIEN****ALFORTVILLE**

Centre Saint-Mesrop  
Cours d'éducation religieuse  
arménienne.  
Pour les adultes, le mardi de  
20 h à 21 h (étude de la Bible).  
Pour les adolescents, le mer-  
credi de 19 h 30 à 20 h 30

**PARIS  
U.G.A.B.**

Pour adolescents et adultes  
tous les samedi après-midi de  
14 h à 16 h au Centre Culturel  
Alex Manoogian  
118, rue de Courcelle, 75017  
PARIS  
Tél. : 520.03.18  
Centre Culturel  
Saint-Mesrop

Pour adultes tous les lundis à  
partir de 18 h.  
Pour les enfants (de 4 ans à 12  
ans) tous les mercredis après-  
midi de 14 h à 17 h.

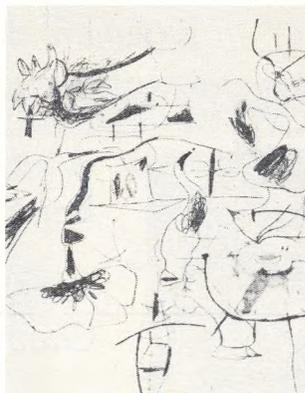
**VIENNE**

**Centre social d'Estressin**  
La section locale de la croix  
bleue organise des cours  
d'arménien pour adultes tous  
les lundis de 18 h à 20 h.

**CALENDRIER****PARIS**

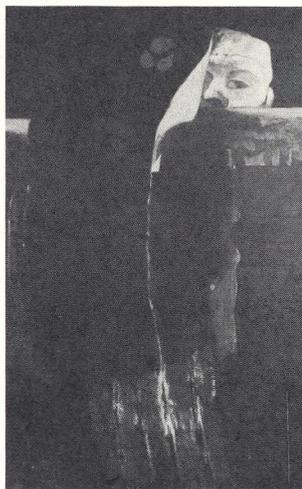
Radio-Sorbonne (ondes  
moyennes MW 312 m ou  
963 kHz) les mardis de 16 h à  
17 h. Première émission le 4  
décembre 10 conférences  
d'une heure par jour par le Pro-  
fesseur J.-P. Mahé (professeur  
à l'Institut des langues et civili-  
sations orientales).  
Thèmes : Eléments de mytho-  
logie arménienne. Sources sur  
l'Arménie préchrétienne. Moy-  
ses Khorenatsi et les légendes  
arméniennes.  
Artavazd et le mythe du temps,  
Barcham et Vahagn : la paille  
et le roseau, Grigor Narekatsi  
et l'Urpatakirk.

Bal organisé par la section  
Bagneux-Cachan de la Croix-  
Bleue le 9 mars à l'hôtel  
Mercure.



Exposition Arshile Gorky  
Peinture et dessins (collection  
Mooradian, Chicago) à la fon-  
dation Calouste Gulbenkian,  
jusqu'au 9 mars 1985, au 51  
avenue d'Iéna, 75116 Paris.  
Tél. : 720.85.83 ouvert du lundi  
au samedi de 12 h à 18 h.

Exposition Ardash, Galerie G.  
Basmadjian du 14 février au 15  
mars 1985, 90 bd Raspail,



75006 Paris, Tél. : 222.00.97  
ouvert du mardi au samedi de  
11 h à 19 h.

**LYON**

Voyage en Hollande et en Bel-  
gique via Paris du 2 au 9 avril,  
organisé par la Croix-Bleue,  
section de Lyon.

**MARSEILLE**

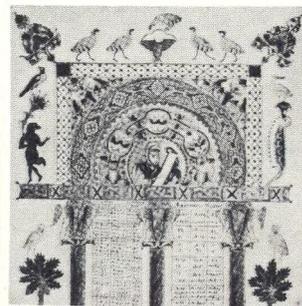
Gala organisé par la section  
marseillaise de la Croix-Bleue,  
le 12 mars 1985 à l'occasion du  
70<sup>e</sup> anniversaire du H.O.M.



Dans le cadre de la commémora-  
tion du 70<sup>e</sup> anniversaire du  
génocide de 1915, du 50<sup>e</sup> anni-  
versaire de la mort de Komitas  
(1935) et du tri-centenaire de la  
naissance de J.S. Bach, l'Ami-  
cale des Arméniens de La Cio-  
tat et d'Aix-en-Provence orga-  
nise deux concerts exception-  
nels le 2 mars à La Ciotat, salle  
des fêtes Jean Graille à 21 h,  
et le 9 mars au Palais des Con-  
grès d'Aix-en-Provence à 21 h,  
avec au programme le con-  
certo en mi-majeur de J.S.  
Bach. Soliste : Jean Dermer-  
guerian, et pour la première  
fois en concert l'intégrale des  
17 chants et danses populaires  
d'Arménie du R.P. Komitas,  
adaptés pour orchestre de  
chambre par Serge Paloyan,  
avec l'orchestre de chambre  
des « Solistes d'Aix » sous la

direction de Serge Paloyan.  
Serge Paloyan est directeur du  
Conservatoire de Musique de  
La Ciotat, chef fondateur de  
l'orchestre symphonique de  
Provence, pianiste dans le duo  
hautbois et piano avec Alain  
Dinouard, et directeur artisti-  
que du Festival international de  
musique de La Ciotat.  
Pour tous renseignements  
s'adresser :  
Chaussure Florence : 57,  
Cours Mirabeau - 13100 AIX.  
Tél. : 42.27.54.77. Garage  
EXPRESS : 27, Bd Aristide  
Briand 13100 AIX. Tél. :  
42.21.16.67. M. Michel CHA-  
PAZIAN, Les Tilleuls, Clos  
Beauvoir, 13600 La Ciotat.  
Tél. : 42.83.05.40.

La Maison de la Culture Armé-  
nienne prépare une exposition  
sur le thème « le livre arménien  
à travers les âges », pour le  
mois de novembre 1985.  
L'exposition aura lieu au Palais  
de la Bourse « Musée de la  
Marine, La Canebière,  
Marseille.



Soixante-dixième anniversaire  
de la résistance victorieuse du  
Vaspourakan, le dimanche 14  
avril dans la salle du « Vaspou-  
rakan » de la M.C.A. de  
Marseille.

**GRENOBLE**

Il est porté à la connaissance  
de la communauté arménienne  
de Grenoble et des environs la  
création d'I.C.A.R., (Institut  
Culturel Arménien) qui se réu-  
nira tous les mercredis à par-  
tir de 20 h dans les locaux de  
la MCA.  
Pour tout contact, s'adresser  
à ICAR, MCADG, 15 cours de  
la Libération, Tél. : 48.59.38.

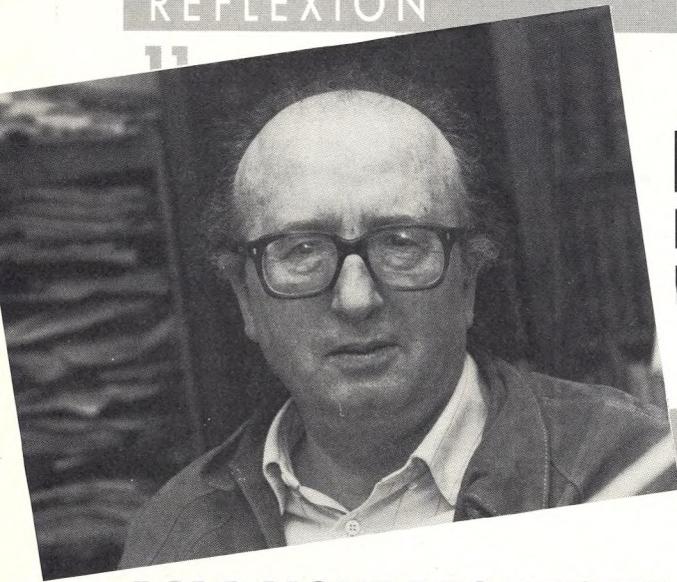
**DECINES**

Gala organisé par la section  
Rhônes-Alpes de la Croix-  
Bleue à l'occasion du 70<sup>e</sup> anni-  
versaire du H.O.M. le 12 mai  
1985.

# SOMMA

REFLEXION

11



L'ÉVÉNEMENT

## 12 EN GUISE DE PREFACE

ET PAR LE POUVOIR D'UN MOT  
Par Pierre Vidal-Naquet

ÉTRANGER

### 19 LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME ET L'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

### 20 ÉTATS-UNIS

Vu aux États-Unis

### 23 CANADA

Débat contradictoire à l'université de Montréal

### 24 R.F.A.

« DIE ZEIT » ou le jugement de Pilate

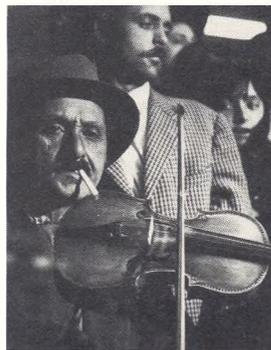


LITTÉRATURE

### 38 LITTÉRATURE

Simple propos sur la prononciation des uns et des autres

RAFFI : Une édition critique complète de son œuvre



ARTS

### 41 ARTS

Rajak Ohanian

### 43 MUSIQUE

Chauvinisme arméno-belge

### 45 CINÉMA

Le cas de Sergueï Paradjanov

FEUILLETON

### 49 Les mémoires d'Armen Garo

# MAIR

Fondateur 1<sup>re</sup> série  
André GUIRRONNET  
Fondateur 2<sup>e</sup> série  
M E L C A (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la Culture  
Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches du Rhône  
N° 4 943

ABONNEMENTS  
B.P. 2 116  
Marseille Cédex 1  
Tél. : 67.46.74  
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :  
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J.ARAKEL  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille

Président  
Grégoire TAVITIAN  
Directeur de la publication  
Ohan HEKIMIAN

## ACTUALITE



► **16 L'A.S.A.L.A. RACONTEE  
PAR L'A.S.A.L.A.**

**18 LE GENOCIDE D'APRES  
UN JOURNALISTE TURC  
EN EXIL**

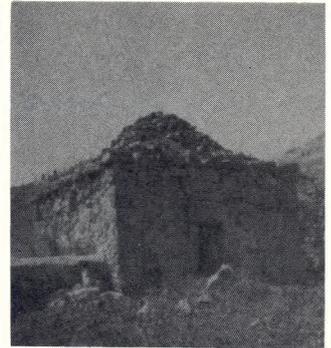
## VOYAGE

**25 TURQUIE**

Tikhonov à Ankara

**32 LES AGHVANS** ◀

Par Alla Arzoumanian  
Pr. d'histoire, Bakou  
(Azerbaïdjan soviétique)



► **28 ARMENIE SOVIETIQUE**

L'université de Gladzor

## TETE D'AFFICHE

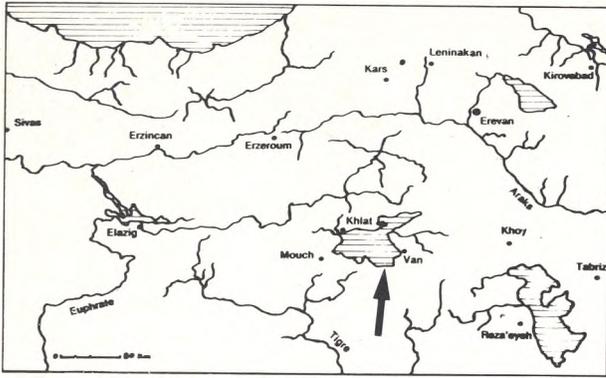
**47 Michel PAPA ZIAN** ◀

« La modestie à fleur  
de peau »



## COMMUNAUTE

**50** Rencontre avec  
Charles Aznavour



# Le lac de Van



# REFLEXION

## LA LETTRE DE CACHET

*Le jeudi 5 février, la France et l'Allemagne annoncent la création d'un front anti-terroriste. L'objectif visé ? Mettre un terme aux agissements d'Action directe, des Brigades Rouges et autres bandes à Baader. On se serait imaginé, à l'issue de cette déclaration, que le ministère français de l'Intérieur allait se livrer à quelque coup de filet spectaculaire. Eh bien, c'est fait : on a arrêté un terroriste de haut vol. Bravo ! Mais qu'on se rassure : il n'est ni basque, ni corse, ni allemand et encore moins italien ou kanaque. Il est arménien et s'appelle Roobig Avanessian. C'est mieux que rien.*

### **DECLARE INNOCENT**

*Roobig Avanessian n'est certes pas n'importe qui. Arrêté en juillet 1983, à la suite de l'attentat d'Orly, il est incarcéré pendant les dix-sept mois qui précèdent son jugement. Tout au cours de l'instruction, il est présenté par la presse nationale et internationale comme le nouveau chef de l'ASALA. Le procès de Créteil permet d'ouvrir le dossier que la DST a rassemblé sur lui. Le dossier est ouvert : rien. Le tribunal de Créteil décrète la relaxe pure et simple. Pour la justice française, Avanessian est déclaré innocent de toute accusation. On lui délivre de plus une permission de séjour valable jusqu'au 21 février, le temps pour lui de déposer un dossier à l'OFPPA.*

*Aussitôt remis en liberté, selon le journal Libération du 6 février, « alors qu'il tentait de renouveler son titre de séjour à la préfecture, il croise des inspecteurs de la DST qui, chaque fois, le harcèlent sur le même thème : la menace d'expulsion à moins... qu'il n'accepte de collaborer ». La collaboration n'étant pas inscrite dans le tempérament de l'Arménien, il refuse. Le 5 février, six hommes lui notifient à la sortie du métro qu'il est frappé par le ministère de l'Intérieur d'un arrêté d'expulsion. Chose promise, chose due. L'arrêté précise qu'il représente une menace pour la sécurité de l'Etat. Autrement dit, le Tribunal de Créteil s'est trompé et le ministère de l'Intérieur aura raison contre lui. Innocent pour la Justice, coupable pour la Police. Avanessian est expulsé le lendemain de son incarcération.*

### **UN ARMENIEN ? POURQUOI PAS ?**

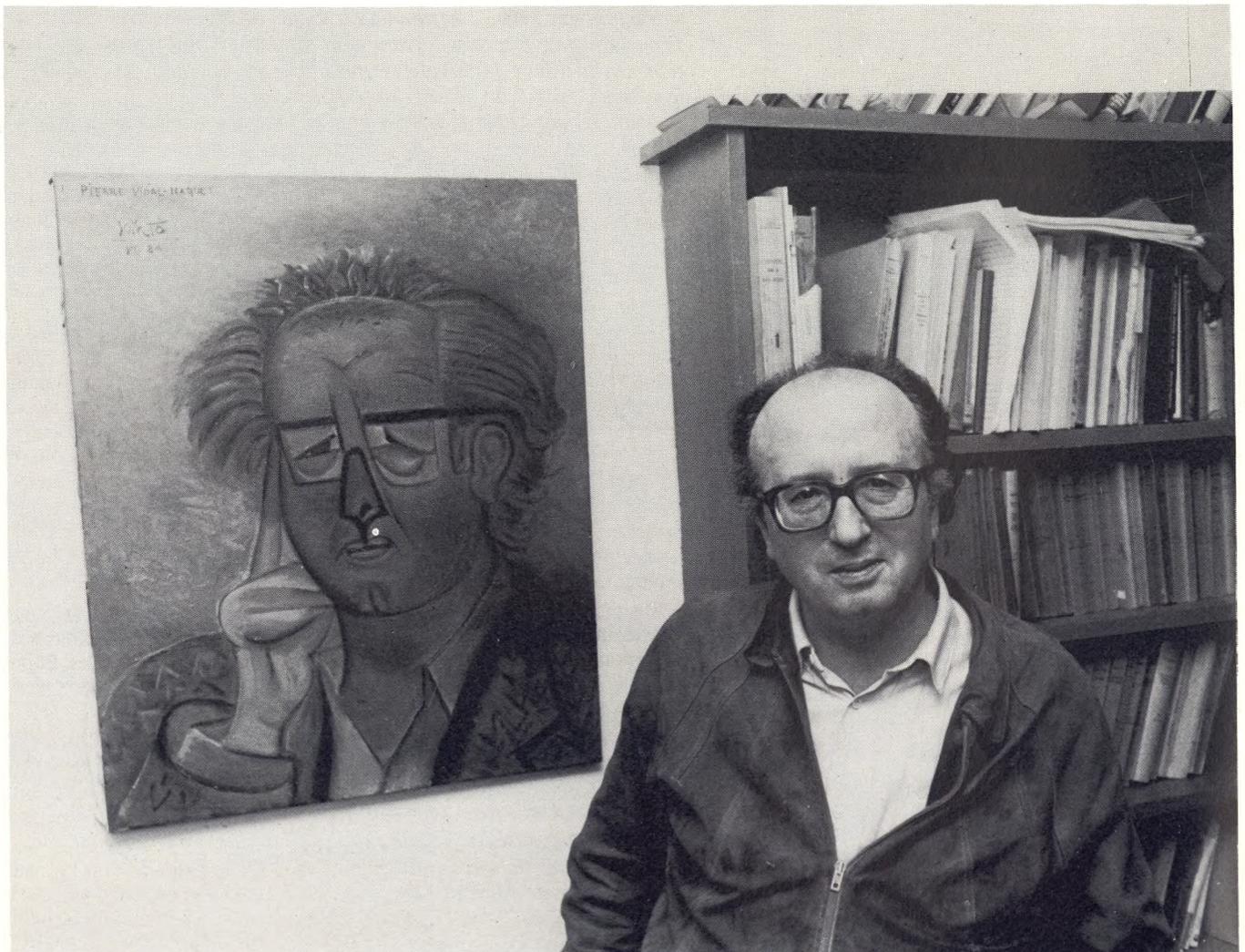
*Il fut un temps, en France, où lorsqu'un homme était déclaré innocent par des juges, la police avait tout de même le droit de l'incarcérer. C'était l'époque de la monarchie. En ce temps-là, on n'appelait pas cela un « arrêté d'expulsion » mais une « lettre de cachet ». Contre une lettre de cachet, la puissance des lois n'avait aucun effet. Seul le roi était souverain. Contre un arrêté d'expulsion, la justice ne peut rien. Seul le ministère décide. Et comme dit Montesquieu dans son langage d'époque, « si la puissance législative laisse à l'exécutrice le droit d'emprisonner des citoyens qui peuvent donner caution de leur conduite, il n'y a plus de liberté ».*

*Mais qu'a-t-on à faire de la liberté aujourd'hui ? Le Pen marque des points, la France vit dans la peur et les échéances électorales approchent. Il faut marquer le coup, montrer que l'on agit. Montrer que l'on est fort. Action directe ? Trop difficile. Les Basques ? Trop populaires. Les Corses ? Ils votent. Alors un Arménien ? Pourquoi pas ? Tout le monde le sait, nous nous considérons ici comme de perpétuels immigrés. On nous a accueillis, nous n'avons rien à dire, sinon merci. Et puis nous avons un tel respect du pouvoir ! Nous ne dirons rien, nous ne broncherons pas. Ils le savent. Alors un Arménien, même innocent, pourquoi pas ? On a baissé le dos tant de fois...*

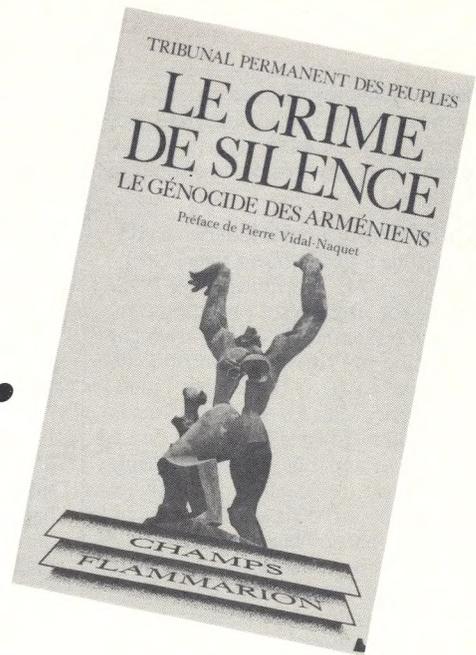
*Ah ! si on avait été kanaques...*

# EN GUISE DE ET PAR LE POUVOIR

Pierre VIDAL-NAQUET



# PREFACE D'UN MOT...



**A**bsent pendant les journées des 13-16 avril, j'aimerais simplement développer quelque peu le message que j'ai adressé à ces assises et qui a été lu lors de la séance ultime.

Ce message, ou si l'on veut ce témoignage — je n'appartiens pas à l'espèce des juges —, est celui d'un historien que l'exemple arménien a toujours fasciné (mes amis A. et L. Ter Minassian et G. Chaliand le savent bien), celui aussi d'un Juif qui ne peut pas ne pas se poser le problème des ressemblances et des différences entre le destin de ces deux étranges groupements humains qui, l'un comme l'autre, ont été victimes d'un crime historique majeur, l'un et l'autre déchirés entre un centre — réel ou fictif — et une périphérie dispersée, l'un et l'autre aux prises avec les idéologues les plus fous, et qui sont parfois leurs propres idéologues, l'un et l'autre tiraillés entre la mémoire qui pèse et l'histoire qui ne parvient pas toujours à délivrer, l'un et l'autre aux prises avec la grande Dénégation...

Les analogies, en effet, sautent aux yeux. Les deux diasporas ont choisi, dans le monde occidental, le modèle bourgeois et commerçant, voire financier. Les Arméniens, peuple de paysans dans les deux zones qui étaient leurs dans l'Empire ottoman du Nord-Est — dans l'Arménie historique —, et en Cilicie, les Arméniens étaient, comme les Libanais, des commerçants dans les villes. Exilés, ils ont eu leurs Rothschild qui s'appellent Gulbenkian, et même, en Union soviétique, un Mikoyan pourrait être défini, face à Staline, comme un Arménien de cour. Dans la conscience arménienne d'aujourd'hui, la République arménienne de l'U.R.S.S., si éloigné pourtant du modèle occidental, n'en fonctionne pas moins comme le lieu de l'incarnation nationale. « Les Arméniens ont leur Israël : c'est l'Arménie soviétique. Tous les discours autorisés présentent l'Arménie soviétique

comme la Mère-Patrie de tous les Arméniens. Toutes les observations montrent qu'elle ne joue ce rôle pour les Arméniens de la diaspora que le temps d'un voyage touristique ! » La déchirure ici est plus dite que vécue, en effet, mais n'en est-il pas de même pour les Juifs d'Occident et Israël...? Arméniens et Juifs ont des idéologues qui combattent l'assimilation, la « dissolution », l'abandon des valeurs culturelles et nationales. Sans doute l'Arménie soviétique n'est-elle pas une terre de colonisation, voire un lieu de retour. Il y a eu quelques tentatives dans ce sens, après la Seconde Guerre mondiale, qui ont été très mal supportées ; mais un sionisme en quelque sorte abstrait — car dénué de la moindre chance de s'incarner faute d'empire protecteur — se développe chez certains jeunes en direction de l'Arménie historique, cette autre Palestine.

Mais il existe une ressemblance, il existe aussi une dissemblance et même une opposition radicale, au point qu'on puisse, tout aussi légitimement qu'avec celui des Juifs, comparer le destin des Arméniens avec celui des Palestiniens. Ici, bien entendu, pas de génocide à la clef, à la source mais, mais une expulsion, un refoulement. Les Arméniens d'Union soviétique, concentrés dans la fraction « russe » de l'Arménie historique, l'œil fixé sur la « neige bleutée » du mont Ararat, « pyramide gigantesque ou temple maya s'élevant de la plaine jusque dans notre ciel », composés pour une large part de réfugiés venus de Turquie, ou, maintenant, de leurs descendants, se définissent volontiers par rapport aux terres qui furent les leurs au-delà de cette ligne bleutée, comme les Palestiniens se disent de Jaffa ou de Saint-Jean d'Acre, de Haïfa ou de Ramleh.

Autrement dit, pour une bonne part de cette population d'Union soviétique, l'analogie qui s'impose est avec les Palestiniens

de Jordanie, qui eux-mêmes ont essaimé dans l'Orient arabe, et au-delà, sans perdre leur identité.

Faut-il dans ces conditions s'étonner de l'appui donné à la Délégation arménienne, qui s'efforce de prolonger l'éphémère république qui disparut en décembre 1920 entre les Soviétiques et les Turcs, de l'appui constant donné à ces exilés par l'O.L.P. ? La société politique arménienne apparaît donc elle aussi dispersée, déchirée entre une adaptation lente mais sûre aux modèles bourgeois des pays d'accueil et une marginalisation désespérée. Les pays d'accueil ont été — une fois n'est pas coutume — des pays qui ont réellement accueilli. De toutes les communautés étrangères qui se sont établies en France, par exemple depuis le début du siècle, aucune n'a été mieux accueillie, mieux intégrée que la communauté arménienne. Fait rare, la mobilité sociale de cette communauté, le succès de nombre de ses membres n'ont pas créé de réaction véritablement hostile. Et, à l'inverse, il existe encore chez nombre d'Arméniens un mythe de l'Occident chrétien et sauveur, qui les apparente, par exemple, aux Maronites. Mais la dimension palestinienne est, elle aussi, présente, celle des organisations terroristes, d'ailleurs diverses entre elles. Et on serait tenté, sommairement, de classer ainsi les générations. La première, celle qui a survécu au grand massacre, a mené un dur travail d'adaptation. Elle a aujourd'hui à peu près entièrement disparu. La seconde a bénéficié des efforts et de l'argent accumulés par la première et a fourni nombre d'assimilés. La troisième est, comme il est classique, en quête de racines, justement parce qu'elle les a largement perdues. C'est elle principalement qui fournit les « sionnistes » abstraits et les terroristes. Au lendemain de la Première Guerre mondiale le terrorisme fut ponctuel et frappa des individus ; lorsqu'il repartit, en 1975, c'est-à-

dire deux générations après le massacre, il frappe moins des individus que des fonctions. Qu'il surgisse, aussi, au début de la crise économique n'est évidemment pas le fait du hasard.

**C**omme le génocide hitlérien a contribué à fixer, voire à figer, l'identité juive, le génocide de 1915, décidé et perpétré par le gouvernement de Constantinople et le mouvement Ittihad (Union et Progrès), a contribué de façon décisive à fixer, voire à figer, l'identité arménienne. Mais les deux événements sont encore plus qu'étroitement liés l'un à l'autre qu'il n'apparaît immédiatement. D'abord bien sûr, parce que le massacre des Arméniens a pu servir de modèle ; mais il s'agit là d'un phénomène secondaire. Ce qui est important, voire capital, est que le meurtre intentionnel des Juifs (et des Tsiganes) a, par contrecoup, éclairé, défini, dans sa signification même, le massacre des Arméniens comme *massacre d'État*, inaugurant la série déjà large du moderne massacre d'État. C'est la dimension proprement totalitaire du phénomène qui est commune aux deux génocides des Arméniens et des Juifs. Faut-il le dire ou le redire ; on n'éclaire ni l'un ni l'autre en parlant d'holocauste. L'holocauste suppose des prêtres. Ni en 1915 ni en 1943, il n'y avait de prêtres, mais, avec des techniques diverses, des serviteurs de l'ordre totalitaire de deux États-nations. Cette évidence demeure quelle que soit la crispation peu sereine qui marque, chez les uns et chez les autres, certaines réflexions. Faut-il pourtant le rappeler ?

Avoir subi une tentative de génocide donne « droit à la mémoire », mais ne donne pas droit à une décoration.

C'est pendant les quatre années qui suivirent l'effondrement des empires centraux et de leurs alliés bulgares et turcs, entre la fin de 1918 et le mois d'août 1923 qui vit la signature du traité de Lausanne, que se constitue, par étapes, le discours turc de dénégation. Autant dire qu'il se constitue comme un sous-produit de l'État turc, unitaire et centralisé, créé par Mustapha Kemal.

Le gouvernement du Sultan reconnaît tout d'abord les crimes commis par les responsables du groupe Union et Progrès, l'Ittihad de Talaat et Enver, et les fait condamner à mort, par coutumace, devant le tribunal militaire de Constantinople. Les faits paraissent alors établis, les télégrammes chiffrés établissant la responsabilité du gouvernement central sont traduits et lus publiquement. Mieux, un général kurde, Mustapha Kemal, dépose devant le tribunal militaire en janvier 1919 : « Nos compatriotes ont commis des crimes inouïs, eu recours à toutes les formes concevables de despotisme, organisé la déportation et le massacre, brûlé vifs des nourrissons arrosés de pétrole, violé des femmes et des jeunes filles... Ils ont mis les Arméniens dans des conditions insupportables comme aucun peuple n'en a connu dans toute l'histoire. » Dès 1919, pourtant, une première parade est esquissée, la déportation serait légitime, le massacre non. Bientôt il ne subsistera plus que la déportation.

Après la prise de pouvoir par Kemal, le discours officiel changera de façon radicale. Réelle ou imaginaire, il faut que l'unité du pays turc se fasse. Le problème arménien a été résolu par le massacre et par l'exil ; les Grecs vaincus après s'être follement aventurés font l'objet d'un échange de population qui ne les laisse subsister, provisoirement, qu'à Istanbul, déchue de son rôle de capitale ; les Kurdes ne sont plus que des « Turcs des montagnes », ce qui ne les empêchera pas de se révolter en 1925. A Lausanne, Ismet Inonu, adjoint de Kemal Atatürk, pourra déclarer tranquillement : « La responsabilité de toutes les calamités auxquelles l'élément arménien fut exposé dans l'Empire ottoman retombe ainsi sur ses propres agissements, le gouvernement et le peuple turcs n'ayant fait que recourir, dans tous les cas et sans exception, à des manœuvres de répression ou de représsailles, et cela après avoir épuisé toute leur patience. » Autant dire que, dans un pays où s'affrontent des cultures diverses, les majoritaires ont toujours raison, les minoritaires toujours tort. Les Turcs ne sont certes pas seuls à raisonner ainsi. Ce qui se passera ensuite, de 1923 à nos jours, relève de mutations banales dans un discours déjà entièrement constitué, dont chaque section peut être remplacée sans que bouge l'argument fondamental.

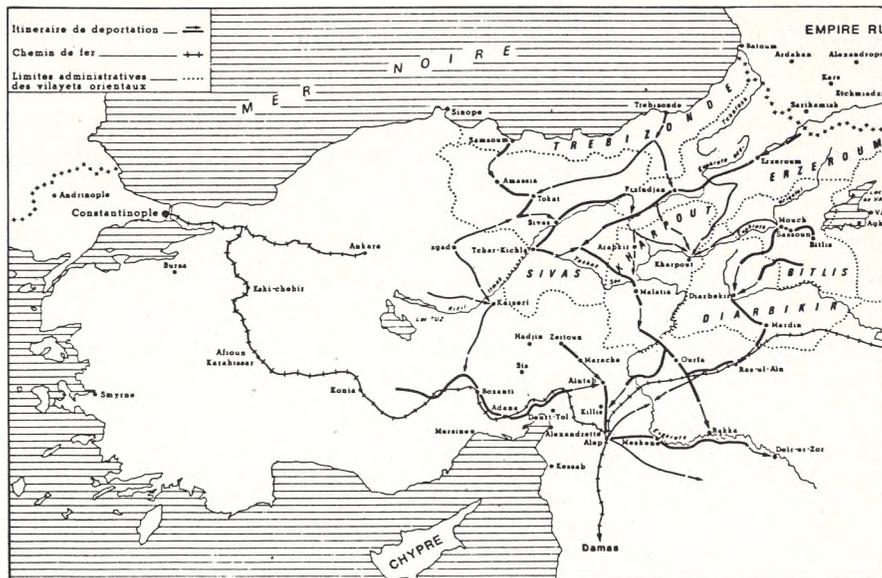
**A**utant dire que l'inexistence du grand massacre des Arméniens, qu'on appellera après la Seconde Guerre mondiale le génocide des Arméniens, deviendra en Tur-

Tribunal permanent des peuples, Paris 1984. (Photo CRDA)



quie une vérité d'État, mieux, une vérité nationale, avec une dimension totalitaire, que tous, gouvernants, diplomates, universitaires et mêmes professionnels de l'histoire prendront en charge. La loi de ce genre de discours s'exprime parfaitement dans le *witz* du chaudron que Nadine Fresco a opportunément rappelé à propos du génocide des Juifs et qu'on pourrait transposer ainsi : « Il n'y a pas de génocide des Arméniens ; ce génocide était entièrement justifié ; les Arméniens se sont massacrés eux-mêmes ; ce sont eux qui ont massacré les Turcs. »

Le plus grave est que ceux-là même qui contestent l'ordre social régnant en Turquie reprennent à leur compte cette argumentation nationale en lui donnant une coloration progressiste. Et, bien entendu, comme dans tous les massacres, il y a dans ces raisonnements des bouts de vérités devenues folles. Aux arguments militaires des uns : les Turcs, en avril 1915, étaient menacés à la fois par les Russes au nord et par les Franco-Britanniques, qui, sans le savoir, ont failli percer aux Dardanelles, s'ajoutent les considérations sur l'impérialisme. Les Arméniens, minorité chrétienne, au contraire des Kurdes, étaient effectivement pour une part utilisés comme les Coptes et les Maronites par les impérialismes occidentaux — y compris du reste, à l'occasion, par l'impérialisme allemand — et pouvaient éventuellement accueillir les Russes comme des libérateurs. Cela ne les avait pas empêchés, pour autant qu'on le sache, de répondre à l'ordre turc de mobilisation et on ne voit pas pourquoi cette sympathie possible pour l'ennemi pouvait justifier le fait d'embrocher les bébés arméniens. Étaient-ils, ces bébés, complices de l'impérialisme ? Mais il y a, on le sait, des génocides que l'on nie, et dont on suggère pourtant, discrètement, qu'ils sont dans le sens de l'histoire. Le plus grave peut-être est que cette vérité d'État a pris une dimension internationale, qu'il s'agisse du paragraphe 30 du rapport des Nations-Unies sur le génocide, consacré aux Arméniens, et rayé en septembre 1978 pour crime de lèse-Turquie, qu'il s'agisse du Département d'État niant, en novembre 1981, l'existence même de ce génocide, qu'il s'agisse d'Israël cédant aux pressions turques, à l'occasion d'un congrès sur le génocide dans l'histoire, qu'il s'agisse enfin du tribunal Russel lui-même, qui, en 1967, condamne sous le nom abusif de génocide les crimes américains au Viêt-nam, mais qui, pour donner satisfaction au juge turc, soutenu, au nom de l'Islam, par le juge pakistanais, raye le meurtre des Arméniens de la liste des génocides de l'histoire. Je ne suis pas suspect d'avoir sous-estimé l'importance du « révisionnisme » historique en matière d'extermination des Juifs. Quand, au lendemain des élections européennes du 17 juin 1984 et du succès remporté par Jean-Marie Le Pen, un journaliste mentionne, parmi les causes de ce succès, la « perte de mémoire » et le « révi-



sionisme » historique sur le génocide juif, je suis tenté de lui donner raison. Tout se passe, en effet, comme si un tabou avait été levé. Cela dit, quelle que soit l'abondance des publications révisionnistes, en Allemagne et aux États-Unis surtout, l'Internationale révisionniste n'est tout de même qu'une petite bande abjecte qui ne menace pas sérieusement la conscience historique des Juifs dans le monde occidental. Il existe, certes, dans certains pays arabes, un révisionnisme d'État qui relève pour une large part du « racisme de guerre » analysé par Maxime Rodinson, mais aucun pays, même pour des raisons pétrolières, n'a accepté d'adopter une pareille vision de l'histoire. L'Allemagne, elle, a reconnu son crime.

Imaginons alors ce que peuvent ressentir les minorités arméniennes. Imaginons Faurisson ministre, Faurisson président de la République, Faurisson général, Faurisson ambassadeur, Faurisson président de la Commission historique turque, membre du Sénat de l'université d'Istanbul 16, Faurisson membre influent des Nations-Unies, Faurisson répondant dans la presse chaque fois qu'il est question du génocide des Juifs. Bref un Faurisson d'État doublé d'un Faurisson international et, avec tout cela, Talaat-Himmeler jouissant depuis 1943 d'un mausolée solennel dans la capitale.

Que l'État où fut commis le meurtre nie l'existence même du meurtre, parvienne à faire partager à beaucoup cette négation, parfois au nom des intérêts bien compris de la diplomatie, et parfois au nom du respect dû à tous les peuples, pose tout de même quelques problèmes aux héritiers des victimes.

Que la fixation sur le génocide, l'obsession de génocide sans que le « travail du deuil » s'accomplisse comportent aussi un danger, est l'évidence même. L'identité d'un peuple ne saurait se limiter aux désastres qu'il a subis, et, de même qu'il faut protester

contre la conception « lacrymatoire » (S. Baron) de l'histoire juive, contre la transformation en une permanente *Vallée des pleurs* de même les Arméniens les plus conscients savent que leur culture qui se nourrirait du seul génocide serait rapidement une culture morte.

Mais la clef n'est pas, en l'espèce, entre leurs mains.

Il règne entre les Arméniens et les Turcs une étrange, une sinistre dialectique. Les Arméniens peuvent, par le terrorisme, gêner le fonctionnement de l'État turc en abattant ses diplomates ou ses ministres. Il ne sert à rien de faire observer, comme le font souvent des gouvernements favorables aux Arméniens, que le gouvernement turc actuel n'est pas responsable des atrocités commises par le comité Union et Progrès. Il est responsable tant que le présent turc acquittera le passé. Il ne dépend pas des Arméniens qu'un chef de gouvernement turc imite un jour le geste fameux, et tant de fois rappelé à ce propos, du chancelier Brandt à Varsovie. La question qui est en réalité posée, et c'est bien pourquoi elle est si difficile, est celle de l'identité même de l'État fondé par Mustapha Kemal, unitaire voire jacobin, succédant à l'Empire hiérarchique et multinational des Ottomans. Paradoxalement, le destin de la cause arménienne est peut-être entre les mains des Kurdes, des Kurdes qui jadis tuèrent tant d'Arméniens. Que viennent pourtant un jour ce geste ou cette parole, et tout deviendra possible, y compris la réconciliation.

« Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie... »

Préface au crime du silence

(1) C'est par erreur que dans le texte des Editions Flammarion, j'ai, à la suite d'autres auteurs, attribué cette phrase au futur Atatürk (cf. sur ce problème, la mise au point de James H. Tachjian : On a « statement » condemning the Armenian Genocide of 1915-1918, attributed in error to Mustapha Kemal, later « the Atatürk » ; The Armenian Review, Vol. XXV, n. 3-139, Autumn 1982, P. 227-244).

## L'ASALA RACONTÉE PAR L'ASALA



Camp d'entraînement de l'ASALA dans la plaine de la Bekaa

En août 1983, à la suite de l'attentat d'Orly, l'ASALA se scinde en deux branches : la tendance « Mouvement révolutionnaire », opposée aux attentats aveugles, et la tendance « Hagop-Hagopian », qui les revendique. En janvier 1985, dixième anniversaire de la fondation de l'Armée Secrète, la branche « Mouvement révolutionnaire » a publié en anglais une brochure de 54 pages racontant l'histoire du « Panag » vue de l'intérieur, histoire à laquelle Le Matin et Libération ont fait largement écho. Sous le titre « The Reality », c'est l'ASALA... comme si vous y étiez.

Selon le document publié par la branche « Mouvement révolutionnaire », dirigée par Monte Melkonian (alias Dimitriu Giorghiu), la naissance de l'ASALA se situe le 20 janvier 1975 avant le plasticage du Conseil Mondial des Eglises à Beyrouth. A l'origine de cet attentat, deux hommes : le premier, Hagop Darakdjian, est présenté comme le véritable fondateur de l'organisation, mort le 17 mars 1981 d'une leucémie. Le second est Hagop Hagopian, alias Mirhan Mirhanian, connu chez les Palestiniens sous le nom de Moudjahed.

En ce mois de janvier 1975, l'ASALA comprend exactement quatre hommes. A la fin de cette même année, le groupe s'étend à deux ou trois autres militants et ce n'est qu'en 1979 qu'il prend l'extension qu'on lui connaît. Jusque là, Moudjahed, pris dans le faisceau des conflits inter-palestiniens, laisse la barre à Darakdjian, qui organise au cours de l'année 78 plusieurs attentats en Turquie même. En septembre 1979, se déroule à Paris le premier Congrès Mondial Arménien.

L'ASALA voit là une occasion d'établir les premiers contacts avec la communauté de France et d'y recruter des sympathisants. Commence alors la progression qui conduira jusqu'à l'« opération Van » de 1981.

Entre temps se joignent au groupe trois membres qui tiendront une place considérable dans les événements : Alec Yénikomshian, Suzy Mahseredjian et Monte Melkonian. Ceux-ci à leur tour recrutent Pierre Gulumian et Khatchig Havarian. L'ASALA commence à s'agrandir et à prendre la forme d'une véritable organisation. Elle ouvre un « bureau » à Beyrouth et tient une permanence. Les opérations commencent.

Le 31 juillet 1980, un diplomate turc est abattu à Athènes. Le 5 août de la même année, le consulat de Turquie à Lyon est pris d'assaut et le 26 septembre, un diplomate turc est grièvement blessé à Paris. Suit un attentat contre un autre diplomate turc à Rome, l'exécution de deux officiels turcs à Paris encore, en mars 1981.

Le 3 octobre 1981, en Suisse Alec Yénikomshian fait exploser accidentellement un engin préparé en vue d'un attentat ciblé. Il perd sa main gauche et devient aveugle. Suzy Mahseredjian est emprisonnée. Cette incarcération va entraîner une suite d'adhésions en chaîne qui vont aboutir à l'internationalisation de l'ASALA. Adhèrent en effet au mouvement les membres de « Résistance Arménienne » (devenue depuis MNA), en France, ceux de « Azad Hay » au Canada ceux de la « Gaitzer » en Angleterre. A Beyrouth même se joignent au mouvement Mardiros Jamgotchian et Vicken Aivazian. Enfin, l'ASALA crée son propre organe de presse : *Hayastan*.

Ces adhésions en masse, cependant, ne conduisent pas à la mise en place d'une stratégie à long terme, basée sur une ligne politique cohérente et démocratiquement élaborée. La figure qui domine est celle de Moudjahed-Hagop Hagopian. Selon le document, cette prédominance se serait traduite par l'application d'une ligne « sensationnaliste », concrétisée par les attentats contre des intérêts purement suisses, d'une part, et par l'exercice de la véritable dictature d'un seul homme sur les autres membres. En mars 1981, Hagop Darakdjian meurt d'une leucémie. Hagop Hagopian reste seul leader.

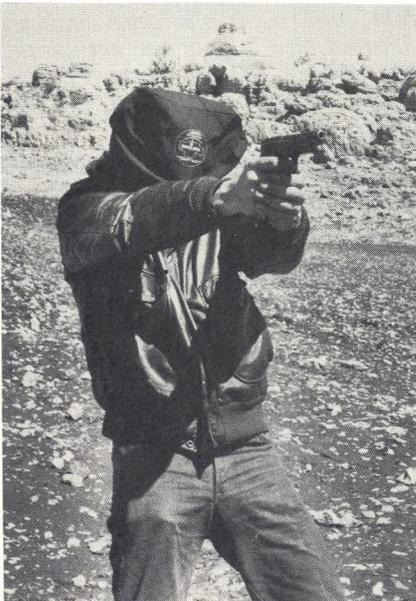
Le printemps 1981 voit arriver un nouvel afflux de membres. L'ASALA dispose maintenant d'un camp d'entraînement dans la plaine de la Bekaa. Parmi ceux qui s'entraînent, Mardiros Jamgotchian, qui va à Genève pour abattre le 9 juin 1981 le consul de Turquie. Après son arrestation, Moudjahed préconise l'application d'une ligne dure. Dans les jours qui suivent, une bombe explose en Suisse : un mort et trente-cinq blessés. Une préfiguration d'Orly. Résultat : Mardiros Jamgotchian est condamné à quinze ans de prison. Il a vingt ans au moment de son arrestation.

Dans les jours qui suivent, tous les mouvements sympathisants de l'ASALA se réunissent à Beyrouth pour jeter les principes d'une coordination à l'échelle internationale. Simultanément entre en préparation l'opération Van. Septembre 1981, le commando « Yeghia Keshishian » prend d'assaut le consulat de Turquie à Paris. Ses membres, Vasken Sislian, Kevork Guzelian, Anto Basmadjian et Hagop Djoufayan deviennent les héros de la lutte armée. Dans la lignée, le 25 octobre 1981, un diplomate turc est assassiné à Rome.

Dès lors la question de la libération des quatre de l'opération Van se pose pour Moudjahed. Le leader de l'ASALA entre en contact avec le gouvernement français pour exiger la libération de ses militants. Devant le refus français d'accorder aux Arméniens de la prise d'otage l'asile politique, Hagop Hagopian décide d'appliquer la « ligne suisse » : attentat visant des cinémas, des restaurants et des cafés. Simultanément, l'application de cette ligne « dure » crée les premières divisions évidentes au sein de l'ASALA. D'après le document de la tendance « Mouvement Révolutionnaire », Hagop Hagopian aurait projeté de faire sauter en plein vol un avion d'Air France, menace qui a été réitérée en décembre 1984. C'est la naissance du groupe « Orly ». Néanmoins, les instructions données par Moudjahed restent sans effet. Les militants de l'ASALA auraient procédé délibérément au sabotage de leur propre engin. Ne restent des ordres donnés que les attentats du Quartier latin, qui ne firent que des dégâts matériels.

Les dissensions internes s'accroissent. Déjà deux clans se forment : d'un côté se rangeraient Hagop Hagopian, Khatchig Havarian et Varoujan Garbidian (arrêté en juillet 83 au titre de l'attentat d'Orly), de l'autre Monte Melkonian, Aram Vartanian et quelques autres. Dans le même temps, selon le document, Hagop Hagopian décide l'assassinat d'un militant de deuxième ordre : Hamo Moskopian. L'assassinat échoue. Vient le tour de Nishan, assassiné en mars 82, puis de Sarkis Kiulkandjian.

Parallèlement à cette auto-destruction, Hagop Hagopian aurait pris ses premiers contacts avec la Libye. Le Liban est envahi par les troupes israéliennes et l'ASALA doit trouver une zone de repli. D'ailleurs, un des premiers militants de l'ASALA, Vicken Charkhutian, se rend aux États-Unis via Paris. Il est arrêté. Hagopian donne ordre d'appliquer une fois de plus la ligne « dure ». Pierre Gulumian est chargé d'exécuter la besogne. La bombe explose entre ses mains et il est tué sur le coup. Selon le document, la thèse du suicide n'est pas à exclure.



Commence alors une étrange tactique de liquidation de l'ASALA par l'intérieur. Deux militants du mouvement, Zohrab Sarkissian et Levon Ekmedjian, sont envoyés en Turquie en vue d'une opération suicide. Le 7 août 82, les deux hommes attaquent l'aéroport d'Esenboga à Ankara. Sarkissian est tué durant l'action, Ekmedjian sera jugé et pendu. C'est durant cette période, en septembre 1982, que Moudjahed aurait pris pour option de faire alliance avec la branche extrémiste des Palestiniens, celle d'Abou Nidal, qui fut en particulier à l'origine de l'attentat de la rue Copernic. Désormais, les quelques membres suivant encore Hagopian sont intégrés au groupe palestinien. En novembre 1982, le MNA affi-

che son opposition à la ligne dure d'Hagopian. Hagopian, en retour exige que les mots de « soutien pour l'ASALA » disparaissent des slogans de l'organisation française. Déjà la rupture est consommée. Sont programmés les assassinats de Toranian en France et d'Haroutioun Kévork au Canada. Sur le territoire français, la relève serait prise par un fidèle d'Hagopian : Varoujan Garbidian, tandis que la collaboration avec Abou Nidal s'accroît. Deux membres de l'ASALA sont en effet envoyés à Athènes en vue d'un attentat contre la Koweit Airlines. Karnik Vahradian est tué durant l'opération et Vahé Khutaverdian est emprisonné.

Deux opérations anti-turques ont lieu néanmoins. En janvier 1983, Apraham Thomassian est désigné pour l'attaque de l'agence Marmara sur les Champs-Élysées à Paris. La seule victime est une secrétaire française. En juin de la même année, Mgo Magarian est désigné pour une opération suicide à Istanbul. Le 16 juin, il fait sauter une grenade dans le bazar, tuant deux civils. La deuxième grenade est pour lui. Un mois après, le 15 juillet 1983, une bombe explose au guichet de la Turkish Airlines à l'aéroport d'Orly.

Dans les jours qui ont suivi l'attentat d'Orly, Hagop Hagopian aurait exécuté trois de ses opposants : Tavit Tavitian, Garlen Ananian, Aram Vartanian. À l'inverse, les opposants à Hagopian exécutent deux partisans de la ligne Orly : Khatchig Avarian et Vicken Aivazian. La division est consommée.

Après une longue période de silence, les deux tendances se manifestent, chacune à sa manière. La branche Mouvement Révolutionnaire déclare ses principes en mars 83 tandis que la tendance Hagopian fait paraître un communiqué appuyant... la Djihad Islamique.

Ainsi se terminent dix ans d'histoire ■

## EXTRAIT

**Dans ce document, nous avons présenté la vérité, triste et amère, de ce que fut le passé de l'ASALA. Elle est à la fois si triste et si complexe que beaucoup se refuseront à y croire... En disant la vérité à notre peuple, nous sommes conscients que cette vérité peut avoir deux conséquences : d'abord elle est si choquante que certains pourront être à l'avenir désabusés vis-à-vis de notre combat, dans lequel ils ont tant espéré. Cette vérité peut donc avoir un effet très négatif sur le moral de notre peuple. Ensuite, ces vérités vont certainement être exploitées par les différents partis traditionnels qui vont certainement profiter de cette occasion pour discréditer tous les nouveaux mouvements progressistes. Mais nous sommes convaincus que pour corriger le passé et jeter les bases solides pour notre futur il fallait commencer par dire la vérité à notre peuple... Les leçons du passé et notre expérience de la lutte armée nous ont beaucoup appris. Aujourd'hui plus qu'hier, il nous paraît urgent de mettre en place un nouveau mouvement, fondé sur une ligne politique claire, détaillée et rigoureuse. Ceci est du ressort de notre responsabilité, à nous, ASALA-Mouvement Révolutionnaire. Nous avons déjà commencé à mettre en place ce processus et nous invitons tous les éléments progressistes arméniens à se joindre à nos efforts...**

## . A SUIVRE... A SUIVRE... A SUIVRE... A SUIVRE

### **Le Procès de Créteil : plus dur que le Procureur...**

**Au terme d'une procédure qui a duré plus de dix-sept mois, le Tribunal de Créteil a rendu sa sentence. Alors que le procureur de la République demandait une peine maximum de trois ans, Avedis Catanessian se voyait condamné à quatre ans de détention ferme. Paradoxalement, Catanessian était des six accusés celui contre lequel les charges retenues étaient les plus faibles. Ohanès Catanessian, son frère, était quant à lui condamné à deux ans de prison ; Antoine Ashkoyan à trente mois et Bédros Hal-**

**labian à trois ans.**

Roobig Avanesian, présenté tout au long du procès comme le nouveau chef politique de l'ASALA-branche dure, fut relaxé. Une permission de séjour lui fut délivrée, valable jusqu'au 21 février 1985. Il sera incarcéré le 5 février par les forces de police sur le boulevard de Sébastopol à Paris en vue de son expulsion du territoire français. L'arrêté d'expulsion précise que Roobig Avanesian, « blanchi » quelques jours plus tôt par le tribunal de Créteil, représente une menace pour la sécurité de l'Etat. Avanesian a été expulsé le jour même.

## LE GENOCIDE D'APRÈS UN JOURNALISTE TURC EN EXIL



Le jeudi 3 janvier sur Antenne 2, l'émission « Résistance » présentait un « dossier » intitulé la « Turquie sous la botte » et comprenant deux parties : 1. Hommage à Yilmaz Güney, 2. Chrétiens de Turquie.

Au débat participaient l'animateur Bernard Langlois, Kendal Nezan, président de l'Institut Kurde de Paris, et Dozan Ozguden, journaliste turc qui vit en exil en Belgique. On trouvera ici ce qui, dans la deuxième partie de l'émission, concernait particulièrement les Arméniens. Bien entendu, nous avons scrupuleusement respecté la façon dont les interlocuteurs se sont exprimés.

### **Bernard Langlois.**

On ne peut pas faire un dossier sur la Turquie sans évoquer le sort d'une autre minorité qui a beaucoup trinqué, elle aussi ; ce sont les Arméniens, bien sûr. Il n'en reste pas beaucoup en Turquie. Combien sont-ils à peu près ?

### **Nezan kendal :**

Peut-être 50 000, 60 000, regroupés principalement à Istanbul, d'ailleurs ; parce que dans tout le reste de la Turquie, ils ont été déportés, expulsés, massacrés au cours de la Première Guerre mondiale.

### **Bernard Langlois :**

Comment vivez-vous le problème arménien, vous qui êtes turc ?

### **Dogan Ozguden :**

A mon avis, il faut voir le problème arménien dans le contexte de la politique nationale des dirigeants de la Turquie, parce que, depuis la proclamation de la république en Turquie, on a appliqué une politique tout à fait chauviniste et qui nie toute existence

des autres nationalités, sauf des minorités chrétiennes qui étaient couvertes par les garanties de l'accord de Lausanne, mais malgré les garanties de cet accord, les chrétiens sont eux aussi soumis à la répression. Les autorités turques affirmaient qu'il y avait une répression officielle systématique, etc., par exemple avant la proclamation de la république et pendant l'Empire ottoman. Tout le monde connaît, c'est un fait indéniable, les massacres, le génocide arménien.

**Bernard langlois...** que l'État turc continue de nier.

### **Dogan Ozguden :**

L'État turc continue de défendre la position des dirigeants ottomans, ce que je ne comprends pas du tout, parce que le chef de l'Empire ottoman à cette époque-là n'a pas appliqué une répression à l'égard des minorités chrétiennes seulement, mais le peuple turc aussi était victime de cette répression. En ce qui concerne la répression destinée au peuple turc, on critique toujours les dirigeants ottomans, mais quand il s'agit de la répression à l'égard des Arméniens, ou bien des Kurdes, on nie toujours les faits. Le problème aujourd'hui : il n'y a pas un... disons... génocide, ou bien massacre systématique, mais il y a une atmosphère d'intimidation en Turquie qui est insupportable, et nous avons vu dans le film concernant Yilmaz Güney, même les intellectuels d'origine turque...

### **Bernard Langlois :**

Alors on va voir un autre sujet qui ne concerne pas les Arméniens, mais d'autres chrétiens qui viennent de Syrie...

### **Nezan Kendal :**

Je voudrais préciser quelque chose, c'est qu'effectivement, il y a une répression contre les Turcs aussi, mais les dirigeants nationalistes turcs avaient le projet d'exterminer deux communautés nationales qui faisaient obstacle à leur projet de création d'un empire panturc. Il y avait d'abord les Arméniens, ensuite les Kurdes. Ils ont liquidé physiquement les Arméniens, donc on ne peut pas se contenter du mot répression. C'est le premier crime contre l'humanité commis à cette échelle là pendant le XX<sup>e</sup> siècle, et je crois qu'il faut qu'il soit caractérisé de cette manière.

### **Bernard Langlois :**

C'est ce que réclament d'ailleurs les Arméniens en exil qui demandent que l'ONU notamment reconnaisse le fait du génocide. ■

*A la suite de l'émission, l'ambassadeur de Turquie à Paris, M. Adnan Bulak, a remis une note de protestation déclarant entre autre que cette émission illustre bien la politique anti-turque d'Antenne 2, du gouvernement français et du journal l'Humanité. (Hürriyet, 7.1)*

## RE... A SUIVRE... A SU

### **Arméno-Libyén ou Arméno-khomeinien ?**

Selon « Le Point » daté du 4-10 février 1985, la Djihad Islamique aurait récemment reçu l'appui et le soutien effectif des militants de l'ASALA-branche Hagop Hagopian. Toujours selon le même magazine, des représentants de l'État libyen et Hagop Hagopian lui-même auraient signé, à la fin du mois de septembre 1982, un accord de coopération. Aux termes de cet accord, le chef de la branche dure arménienne aurait reçu un premier versement de 500 000 dollars en contrepartie d'attentats dirigés contre des intérêts français. Ainsi le 27 décembre 1984, l'ASALA aurait fait exploser un engin contre les locaux de la France S.A. Banque à Beyrouth. Le 28 décembre, ce même groupe annonçait son intention de faire sauter en plein vol un appareil d'Air France. Le 14 janvier, 2 soldats français sont assassinés au nom de la Djihad Islamique ainsi qu'un lieutenant-colonel, Claude Guénot, numéro deux des observateurs français.

## **EDOUARD AROUTOUNIAN** **ET LE GROUPE ARMENIEN** **DE SURVEILLANCE** **DES ACCORDS D'HELSINKI**

Le 1<sup>er</sup> avril 1977 se crée à Erevan le groupe arménien de surveillance des accords d'Helsinki dont Edouard Aroutounian est un membre fondateur avec quatre autres personnes : Robert Nazarian (physicien), Chaguen Aroutounian (ouvrier), Samuel Ossian (étudiant) et Hampartsoum Khlgatian (artiste peintre).

Le 22 décembre 1978, une série de perquisitions a eu lieu aux domiciles des membres du groupe Helsinki et certains seront arrêtés. Edouard Aroutounian se sera pas arrêté à cette occasion. Une autre affaire va déterminer le sort définitif qui lui est réservé.

### **Edouard Aroutounian et l'affaire Kevorkian**

Le 28 mai 1979, M. Simonian, directeur du Sovkhoze Zovouni, renvoie et chasse de leur maison une famille de six personnes dont trois enfants. Kevorkian, le père de famille, retourne à Erevan pour trouver de l'aide et il se rend au domicile d'Edouard Aroutounian qui entreprend immédiatement des démarches de protestations.

Convoqué le 13 juillet 1979 pour un procès verbal au sujet de cette affaire, Edouard Aroutounian est arrêté et gardé pendant un mois au siège du KGB d'Erevan avant d'être envoyé dans le « célèbre » institut psychiatrique de Serbisi où l'on essaya de le faire passer pour fou.

Son père, médecin renommé en Arménie soviétique, tente de s'interposer pour qu'il ne soit pas interné et organise une conférence de presse à Moscou. Pendant toute la durée de son séjour à Moscou, M. Bagratid Aroutounian est suivi par le KGB.

C'est grâce à un harcèlement quotidien, par maintes protestations et pressions, que la famille Aroutounian et ses amis du comité Helsinki de Moscou obtinrent gain de cause et réussirent à arracher Edouard à l'hôpital psychiatrique. Il est alors ramené au KGB d'Erevan en attendant que s'ouvre son procès. Celui-ci a lieu du 5 au 10 mars 1982.

Edouard Aroutounian sera con-

damné en vertu de l'article 190-1 du Code pénal de la RSFSR à deux ans et demi de camp à régime sévère pour « diffusion de calomnies antisoviétiques ». Il est envoyé dans le camp n° 28 de Drasnoiarsk en Sibérie sans que ses parents en soient avertis.

Déjà gravement atteint par une maladie des reins, on le fait travailler dans des mines. A l'hôpital de la prison, on lui refuse tous soins médicaux et un certificat du médecin du camp juge son état normal au mois de janvier 1982, à l'expiration de sa peine, Edouard Aroutounian est libéré mais sa santé s'est gravement détériorée.

### **La seconde arrestation d'Edouard Aroutounian**

Le 10 novembre 1982, huit mois après sa libération, Edouard Aroutounian est de nouveau arrêté avec Sirvard Avakian et Raphael Oganian, membre du Parti Communiste, chef de poste au combinat chimique de Kirovakan. Sirvard Avakian avait, en compagnie de R. Oganian, reconstitué le Comité Helsinki arménien après que les quatre membres fondateurs eurent été arrêtés.

Suite à son arrestation du 10 novembre 1982, Edouard Aroutounian est jugé le 6 janvier 1983 et condamné à trois ans de camp pour « hooliganisme » en vertu du même article 190-1 du Code Pénal de la RSFSR que lors de sa première arrestation. Il est envoyé à la prison de Banaoul près de Altaï, où sa santé s'est subitement dégradée. Atteint d'un cancer, on est obligé de lui faire l'ablation d'un poumon.

Quoique très affaibli (à la veille de son opération il ne pesait que 53 kilos pour 1 m 90) les autorités soviétiques n'hésitent pas à le renvoyer dans un camp. Il est transféré en Sibérie du Nord dans la région de Magadam. Il se trouve actuellement à l'hôpital des prisonniers d'Orenbourg, les autorités s'étant finalement décidées à lui dispenser des soins médicaux étant donné l'extrême gravité de son état de santé.

Source : Brochure du C.I.D.P.P.A.M.

## **DROITS DE** **L'HOMME ET** **ARMENIE** **SOVIETIQUE**

Le CIDPPAM (Comité International des Prisonniers Politiques Arméniens dans le Monde) organisait, le mardi 11 décembre 84, une conférence de presse au siège de la Ligue des Droits de l'Homme à Paris. On pouvait y noter la participation de Jean Kehayan et de Léonid Pliouchtch. La conférence a débuté par une brève présentation de M. Robert Verdier, président des questions internationales à la Ligue, qui a exposé les principes qui régissent l'action de son organisation.

S'exprimant au nom du CIDPPAM, M. Armand Sarian a commencé par noter l'indifférence de la diaspora arménienne aux problèmes des Droits de l'Homme tels qu'ils se présentent en Arménie soviétique, avant de souligner l'urgence d'un soutien concret aux Arméniens d'Arménie soviétique en opposition à la russification ou défenseurs de l'esprit d'Helsinki.

Suite à l'intervention du représentant du CIDPPAM, Jean Kehayan, l'auteur de la « Rue du Proletaire Rouge » et du « Tabouret de Piotr », a mis l'accent sur l'importance d'un soutien à Haroutounian et a exposé ses vues sur les rapports des dirigeants soviétiques et des Arméniens : opposition à toute revendication ayant un caractère national, application d'une politique assimilationniste et utilisation de la communauté arménienne à des fins de propagande pro-soviétique.

Néanmoins, selon lui, il est vital pour les Arméniens d'Arménie soviétique et la diaspora de conserver un contact devenu aujourd'hui nécessaire pour le maintien des deux communautés ; sans qu'il soit nécessaire de revenir aux aveuglements du passé.

La conférence se termina par une intervention de Léonid Pliouchtch sur la violation des accords d'Helsinki, l'antisémitisme en URSS et l'oppression constante des minorités. Cette dénonciation alla de pair avec une condamnation des pays occidentaux et de leur silence face aux violations des droits de l'Homme et des peuples dans les pays de l'Est.

Il est à noter que le CIDPPAM a organisé en mars 84 une conférence du même type en faveur du Père Yergatian incarcéré en Turquie.

## ETATS-UNIS

## VU AUX ETATS-UNIS

Au printemps dernier, Michel Pazoumian, président du Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne, s'est rendu aux Etats-Unis, notamment dans un certain nombre de villes où vivent d'importantes communautés arméniennes. Il a rapporté de son voyage de nombreux renseignements et données dont on trouvera ici l'essentiel.

**La population.** Dans les années 70, la population arménienne des Etats-Unis était approximativement évaluée de la façon suivante :

**Etats de la Nouvelle Angleterre**

(nord-est).....	90 000
Etats de l'est (New York à Washington).....	175 000
Floride.....	15 000
Etats du Middle West (Detroit, Chicago).....	65 000
Californie centrale (San Francisco, Fresno).....	50 000
Californie du sud (dont Los Angeles).....	65 000
Autres Etats.....	40 000

Aujourd'hui, les Etats du Sud (Floride, Texas, Californie) bénéficient d'un flux venant des Etats du nord mais surtout de l'arrivée de nouveaux immigrants du Moyen-Orient. La population de la Californie du sud compterait à elle seule 250 000 Arméniens.

**Les journaux les plus importants** sont les suivants : *Armenian Reporter* (New York, en anglais, indépendant) ; *Baykar* (Boston, en arménien, ramgavar) ; *Armenian Observer* (Los Angeles, en anglais, indépendant) ; *Nor Gyank* (Los Angeles, en anglais et en arménien, sans tendance marquée) ; *Ararat* (New York, en anglais, UGAB).

**Les bibliothèques publiques les plus importantes :** UCLA (Los Angeles, 16 000 volumes) ; Harvard (Boston, 15 000 volumes) ; Library of Congress (Washington, 3 000 volumes) ; New York Public Library (dont le directeur est Vartan Gregorian).

**L'archevêché de New York.** Mgr Tor-kom Manoukian, primat des Etats-Unis (Diocèse de l'Est) étend sa juridiction sur plus de 50 églises. L'archevêché dispose de 20 permanents et d'un budget de 1,5 million de dollars qui lui permet entre autre :

— de financer depuis dix ans un laboratoire pédagogique dirigé par Sylva Der-Stepanian, qui produit des livres scolaires et des jeux adaptés aux jeu-



Sylvia Der Stepanian (Photo C.R.D.A.)

nes Arméniens américains, organise des cours et chaque année, au mois de juillet, un stage spécialisé pour professeurs (« Teachers College »), — d'organiser chaque année au mois de mai un symposium afin de sensibiliser le public concerné par l'ouverture de nouvelles écoles, — de gérer une importante librairie et une discothèque, — d'organiser chaque année depuis 1973 au mois de septembre, le « Festival des Peuples » qui réunit autour de l'archevêché plus de 300 000 participants de toutes les origines, — de financer un projet de Centre de Documentation équivalent au CDA de Paris, lequel mettra son expérience au service de ce nouveau centre. Il existe à New York deux écoles journalières totalisant une centaine d'élèves.

**Le Centre Mondial de l'UGAB de Saddle Brook, New Jersey.** M. Haigentz, secrétaire général de l'UGAB, dispose d'une importante équipe de permanents en liaison avec l'ensemble des centres existants dans le monde. Le centre de Saddle Brook dispose d'un matériel informatique performant et d'une librairie qui diffuse aux Etats-Unis et dans le monde entier le matériel édité par l'UGAB.

**Boston, centre historique.** Outre la bibliothèque d'Harvard, il existe cinq

bibliothèques privées : Armenian Library of America (8 000 volumes) ; NASR (National Armenian Society of Research) (10 000 volumes) ; Vahan Topalian Collection (5 000 volumes) ; Krikor Maksudian (15 000 volumes) ; Marc Kaloustian (1 000 volumes).

A Harvard, le programme des Middle East Studies est dirigé par les professeurs Thomson et Kevork Bardadjian. Le journal *Baykar*, dont le rédacteur en chef est Krikor Keusseyan, est composé sur clavier informatisé en langue arménienne.

Le Zoryan Institute, que dirige Jirair Libaridian, publie une revue d'études, poursuit un programme d'interviews de personnes âgées et participe à de nombreux projets dont la mise sur microfiches de journaux arméniens du monde entier, la constitution d'un index informatisé de livres des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il existe à Boston trois écoles journalières ; l'une est tenue par une institution catholique, une autre par le parti dachnak, une autre enfin par l'UGAB. Elles sont fréquentées en tout par 150 élèves.

**L'Armenian Assembly de Washington, table ronde unitaire.** Créée en 1971, l'Armenian Assembly dispose de six permanents et coordonne tous les projets politiques auprès du Congrès. Elle a participé au livre sur l'Holocauste diffusé dans 300 000 écoles américaines. Elle participe, avec l'Agence Juive, au projet de Musée de l'Holocauste.

## EX... TELEX... TELEX

**Vente exceptionnelle**

Le programme de dix disques produit par le baryton Dikran Jamgochian, membre de l'American Armenian Friendship Foundation : Armenian Chamber Chorus ; Komitas String Quartet ; Aram Khatchaturian Armenian TV & Radio Symphony ; Armenian Violin Ensemble ; Armenian Symphony Orchestra & Komitas String Quartet ; Mogatz Mirza Folk Opera Ballet ; Armenian Jazz Orchestra ; Armenian Symphony - Kouchag & Narekatsi Songs ; Armenian Symphony Orchestra ; Armenian Folk Instrumental Ensemble.

Prix de vente : 700 F franco de port. S'adresser au C.D.A.

36, rue de Trévis

75009 Paris

Tél. : (1) 246.05.58

Elle organise chaque été un programme de stage pour les 45 meilleurs étudiants arméniens des Etats-Unis. Elle dispose d'une bibliothèque de 450 interviews de survivants du génocide.

**Detroit, dominé par la personnalité d'Alex Manoogian, président de l'UGAB.** L'HARC (Heritage of Armenian Culture), dirigé par Edmond Azadian, produit et diffuse depuis 1975 des programmes de musique sur une dizaine de stations de radio aux Etats-Unis ainsi qu'en Amérique du Sud. Plus de 500 programmes ont été réalisés à ce jour.

L'Ecole Alex Manoogian, ouverte depuis 1969, est fréquentée par 220 élèves du primaire et du secondaire. En dix ans, plus de 2 000 objets de musée ont été réunis autour du Centre Culturel de la Fondation Alex Manoogian. Le projet de musée devrait voir le jour d'ici peu.

**Fresno, première communauté des Etats-Unis.** Au début du siècle, la moitié des 15 000 habitants de cette petite ville étaient arméniens. Aujourd'hui, les Arméniens sont 40 000, soit la dixième de la population. La région comprend des terres agricoles parmi les meilleures des Etats-Unis. Fresno est la ville de Saroyan, de Tehlerian et d'Andranik. L'université d'Etat est fréquentée par 500 étudiants arméniens. Le programme d'études arméniennes et de

nombreuses activités sont dirigés par le Pr Dickran Kouymjian. Il existe à Fresno une école journalière de 150 élèves.

**Los Angeles, le nouveau monde.** En 1982, George Deukmejian a été élu gouverneur de l'Etat de Californie. Los Angeles, c'est l'UCLA (University of California, Los Angeles) avec les professeurs Richard Hovannisian et Avedis Sandjian, sa bibliothèque de 16 000 volumes dont 90 % en langue arménienne et 50 % catalogués, gérée par Mlle Gia Aivazian, et ses 400 étudiants arméniens. Mais c'est aussi une communauté importante qui possède huit écoles dont l'Ecole Alex Pilibos avec ses 800 élèves, l'Ecole Felaghian avec ses 600 élèves, l'Ecole Archag Dikranian avec ses 250 élèves et l'Ecole Saint-Peter de l'UGAB. Ces établissements regroupent en tout plus de 2 000 élèves.

**Les Etats-Unis au CDA.** Le Centre de Documentation Arménien de Paris possède plus de 200 diapositives en cours de duplication ; une centaine de brochures, livres, affiches et documents divers ; 46 microfilms de la Library of Congress représentant 4 000 pages de documents sur les massacres de 1894-96 et le génocide de 1915 (lecteur de microfilms en attente) ; 60 programmes de radio de l'HARC (en consultation au département de musicologie du Centre).  
**Michel PAZOUMIAN**

La Sainte-Trinité à Fresno (Photo C.R.D.A.) (1<sup>re</sup> église des Etats-Unis).



## SENAT AMERICAIN



*La Résolution sénatoriale 241 réaffirmant la réalité du génocide arménien a été adoptée le 12 septembre dernier par la commission des Affaires étrangères du Sénat. On s'attend à ce qu'elle soit approuvée sous peu par cette assemblée. En voici le texte intégral :*

Le Sénat estimant que la politique étrangère des Etats-Unis doit tenir compte du génocide du peuple arménien afin d'empêcher que d'autres génocides ne se produisent dans le monde, ainsi que pour d'autres raisons ;

Considérant que le génocide arménien a été conçu par le régime jeune-turc et exécuté par les gouvernements ottomans de 1915 à 1923, avant la fondation de la République turque, qu'il a abouti au massacre d'un million et demi de personnes, ne laissant que cinq cent mille survivants, et à l'élimination de deux mille cinq cents ans de présence des Arméniens sur le sol de leur patrie historique ;

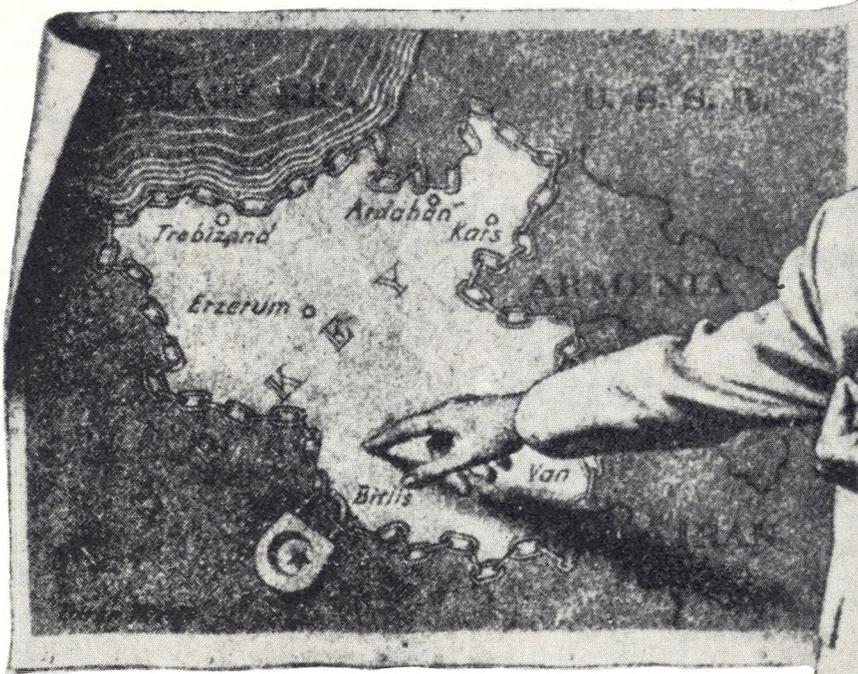
Considérant que les archives des Etats-Unis ainsi que celles d'Autriche, de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne contiennent une ample documentation sur le génocide arménien ; Considérant que l'Honorable Henry Morgenthau, ambassadeur des Etats-Unis dans l'Empire ottoman de 1913 à 1916 a organisé et conduit les protestations de représentants de nombreux pays, dont certains alliés de l'Empire ottoman, au sujet du génocide arménien ;

Considérant qu'une organisation connue sous le nom de Near East Relief a, de 1915 à 1930, consacré environ 113 millions de dollars à l'aide aux sur-

# LES ETATS UNIS

## CREANCIERS DE LA REPUBLIQUE ARMENIENNE

### **Mais quelle République? demandent les Turcs**



Président Woodrow Wilson

La publication annuelle de la liste des pays débiteurs des Etats-Unis a provoqué une démarche du ministère turc des Affaires étrangères auprès du Département d'Etat.

Les Turcs veulent savoir ce qu'est au juste cette « Arménie » qui vient en tête de la liste. Ce document, qui suscite l'intérêt sourcilieux et la suspicion du gouvernement d'Ankara, est établi chaque année par le Département américain du Trésor. Y figurent les pays qui ont envers les Etats-Unis des dettes qu'il n'y a aucun moyen d'éteindre et au recouvrement desquelles Washington aurait donc du renoncer depuis longtemps. Mais enfin, on continue à publier la liste... Les Etats-Unis, c'est vrai, avaient prêté de l'argent à la République arménienne indépendante de 1918-1920, qui figure donc sur ce document sous le nom « Arménie », au même titre que des pays comme les Etats baltes, devenus eux aussi républiques soviétiques.

Le ministre turc des Affaires étrangères, M. Vahit Halefoglou, au cours d'un entretien avec le secrétaire d'Etat Schulze, a donc soulevé le grave problème de cette Arménie que les Turcs aiment tant qualifier d'imaginaire. De son côté, son premier ministre, M. Eozal, a lui aussi évoqué la question au

cours d'une conférence de presse. C'est dire son importance ! C'est que le prêt américain aurait, paraît-il, été employé à financer l'expansion de cette « imaginaire Arménie » aux dépens des « provinces orientales de la Turquie ». Le prêt de 12 millions de dollars engendre, avec les intérêts combinés, une dette qui s'élève aujourd'hui à 50 millions de dollars.

En fait, les Turcs veulent savoir si ces 12 millions de dollars ont été prêtés à la République indépendante qui a existé réellement ou à celle que prévoyait le traité de Sévres et qui donc comprenait des territoires d'« Anatolie orientale ».

On voit donc qu'aucune subtilité juridique ou sémantique, aussi fine soit-elle, n'échappe pas à l'attention vigilante des gouvernants d'Ankara dès lors qu'il s'agit de l'Arménie. La solution de ces insupportables problèmes ne serait-elle pas que le monde entier admette une bonne fois pour toutes qu'il s'est trompé tout au long de l'histoire, que l'Arménie est, sera et a toujours été une notion imaginaire, une création de ces esprits dérangés qui ont pour manie de vouloir du mal à la Turquie ? ■

(D'après *The Armenian Reporter*)

➔ *Suite de l'article "Sénat Américain".*

vivants du génocide arménien, et attendu que 132 000 orphelins sont devenus les pupilles du peuple américain ;

Considérant que la Résolution sénatoriale en date du 13 mai 1920 déclare entre autre : « Les témoignages apportés lors des auditions de la sous-commission de la commission sénatoriale des Affaires étrangères ont établi sans ambiguïté possible la réalité des massacres et autres atrocités dont le peuple arménien a été victime » ;

Considérant que la Résolution 148 de la Chambre des représentants déclare entre autre que « le 24 avril est désigné par les présentes comme « Journée Nationale du Souvenir de l'Inhumanité de l'Homme pour l'Homme » et que le président des Etats-Unis est autorisé à, et prié de publier une déclaration invitant le peuple des Etats-Unis à consacrer ce jour au souvenir de toutes les victimes d'un génocide, et en particulier aux victimes d'origine arménienne de celui qui fut perpétré en 1915, et à la mémoire desquelles ce jour est dédié par tous les Arméniens et leurs amis dans le monde entier » ; Considérant que l'ancien président Jimmy Carter avait, dans un discours prononcé le 16 mai 1978 à la Maison

Blanche, fait la déclaration suivante : « Le monde ignore en général que, durant les années qui ont précédé 1916, a existé une volonté concertée d'éliminer purement et simplement le peuple arménien dans sa totalité, ce qui est probablement l'une des plus grandes tragédies qui ait jamais frappé une collectivité... Je suis profondément convaincu qu'il est de mon devoir, en tant que président, de faire en sorte que cela ne soit jamais oublié » ;

Considérant que, lors des séances des 14 et 16 mars 1979 de la Commission des Nations Unies sur les droits de l'homme, les Etats-Unis ont voté le paragraphe 30 du rapport intitulé « Etude des questions relatives à la prévention et à la répression du crime de génocide », lequel rapport déclare : « Passant à l'époque contemporaine, on peut constater l'existence d'une documentation relativement complète sur les massacres des Arméniens » ; Considérant que le Conseil américain du Mémorial de l'Holocauste, organisme fédéral indépendant, a, le 30 avril 1981, décidé à l'unanimité que le Mémorial du Musée de l'Holocauste commémorerait le génocide arménien ; Considérant que le président Reagan, dans sa déclaration 4838 du 22 avril 1981, a dit entre autre : « Les leçons que l'on peut tirer de l'holocauste, comme du génocide des Arméniens qui l'a précédé et de celui des Cambodgiens qui l'a suivi – ainsi que de trop nombreuses persécutions contre de trop nombreux peuples – ne doivent jamais être oubliées » ;

Considérant que les Etats-Unis s'en tiennent à une politique de reconnaissance des faits historiques, il est en conséquence décidé que

Le Sénat exprime l'avis que le président et le secrétaire d'Etat doivent, dans la formulation et la poursuite de la politique étrangère des Etats-Unis, reconnaître et prendre en considération le génocide du peuple arménien, avec pour objectif d'empêcher tout autre génocide où que ce soit dans le monde ;

Le Sénat estime en outre que le président devrait donner à ses représentants, dont le représentant permanent des Etats-Unis aux Nations Unies, des directives afin qu'ils expriment, chaque fois que cela sera opportun, dans les forums internationaux, l'horreur qu'inspire au gouvernement des Etats-Unis tout génocide, y compris celui dont le peuple arménien a été victime. Le secrétaire du Sénat transmettra une copie de la présente Résolution au président et au secrétaire d'Etat. ■

## CANADA

## DEBAT CONTRADICTOIRE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

L'hebdomadaire *Abaka* (Montréal) du 3 décembre dernier publie le compte-rendu d'un débat contradictoire organisé par l'université de Montréal sur le sujet suivant : « Faut-il reconnaître le génocide arménien ? » Plus de 700 personnes assistaient à ce débat où s'affrontaient sous la direction d'un député, M. Herbert Marx, le Dr Kevork Baghdjian et le Pr Jean-Pierre Derriennic. Le journal remarque que le débat « s'est déroulé dans une atmosphère de courtoisie digne de l'imposante institution qui avait prêté son amphithéâtre ». *Abaka* résume ainsi les arguments échangés :

Après avoir protesté de sa bonne foi et souligné qu'il « n'est pas l'avocat de la Turquie » dans ce débat, le Pr Derriennic a poursuivi en exposant les raisons pour lesquelles il croit qu'il ne faut pas reconnaître le Génocide Arménien.

Ses idées peuvent se résumer en quelques points essentiels :

- L'Empire ottoman était en guerre.
- Il ne s'agit que de « déportations massives » à l'est du pays.
- Les déportés étaient massacrés en cours de route ou périssaient par manque de nourriture, normale pour un pays en guerre.
- Les documents concernant les massacres prémédités sont « d'une fiabilité extrêmement douteuse. »
- Une reconnaissance officielle ne peut qu'envenimer le débat historique.
- De toute façon, on ne peut plus faire justice car les coupables ne sont plus là... « Pour moi, la culpabilité collective ou héréditaire est une notion répugnante, inadmissible... »
- Aucune règle écrite ou coutumière internationale n'est coercitive et ne rend la Turquie actuelle responsable par rapport à cet « événement » de 1915.
- Une reconnaissance officielle aboutirait, dans la pratique, à une tragédie...

En terminant, le professeur n'a rien trouvé à proposer comme solution de rechange pour faire justice.

Dans ses conclusions, le Dr Kévork Baghdjian, après avoir insisté sur le caractère prémédité et planifié du Génocide, a précisé :

« ...je continuerai de déclarer et de répéter avec tous les Arméniens de la Mère-Patrie et ceux disséminés dans la Diaspora que mes compatriotes ne peuvent pas et ne doivent pas oublier le Génocide dont leurs parents ont été victimes et ils ne cesseront pas de revendiquer par tous les moyens dont ils pourront disposer la reconnaissance de ce Génocide inauguré sous le régime des sultans ottomans, institutionnalisé par les Jeunes-Turcs, continué avec plus de raffinement et sans scrupules par tous les gouvernements qui se sont succédé, de Mustapha Kémal à Kenan Evren... »

Et de poursuivre : « Le seul droit que nous n'avons pas, c'est le droit d'oublier. »

« L'histoire ne peut pas être falsifiée sur mesure, selon les besoins des uns et les impératifs des autres. La justice est une et indivisible. Elle ne doit pas être conditionnée... »

« ...Il faut reconnaître le génocide arménien. Cette reconnaissance rétablirait la justice bafouée et redonnerait confiance à tous les peuples bafoués... Il faut reconnaître, condamner et réparer. »

« La sentence du Tribunal des Peuples signale, entre autres, que « L'Organisation des Nations-Unies et chacun des membres sont en droit de réclamer cette reconnaissance et d'assister le peuple arménien à cette fin. » Le monde civilisé doit entendre et écouter cette voix et le gouvernement turc doit se rendre à l'évidence et déclencher le dialogue tant attendu.

« La Justice le demande. »

« La Raison le recommande. » ■

R.F.A.

DIE ZEIT

Nr. 50 - 7. Dezember 1984

Extra: Seiten 20 bis 22  
Länderpiegel: Seiten 23 und 24

DOSSIER

Seite 17

Seit gut zehn Jahren werden türkische Diplomaten rund um die Welt von armenischen Killerkommandos gejagt. Das Tatmotiv ist immer das gleiche: Die Türkei soll anerkennen, daß 1915 die Armenier zu Hunderttausenden auf Befehl ermordet wurden.

## Terror gegen die Türken

Von den Träumen und der Verzweiflung eines geteilten Volkes

Von Yagmur Atsiz,  
Karl-Heinz Janßen und  
Kathrin Kramer

Die Ampel steht auf Rot. An der Kreuzung beim Schottenstern in der Wiener Innenstadt hält ein roter Mercedes 230 E. Um 9.21 Uhr springt ein junger Mann an die Tür neben dem Fahreritz. Er zieht eine "brennende" und schießt mit sicherem Hand durch die Scheibe. Alle vier Personen im Auto sinken der 57-jährige türkische UN-Diplomat Evgen Ergun hinter dem Lenker zusammen. Ein der junge Eiser, angestrichelt mit Jeansanzug, dunkelblauer Rollhaube und dunkler Brille, im dichten Menschenergewühl untertaucht, wirft er noch ein weißes Tuch über das blauhaarige Gesicht seines Opfers. Darauf hat er saublerlich die Großbuchstaben "ARA" gemalt, das Zeichen der "Armenischen Revolutionären Armee".

So geschah am Montag vorletzter Woche in Wien. Wenig später meldet sich ein anonymes Bekannter bei der Nachrichtenagentur AP: "Wir werden die Anschläge gegen Vertreter des kriminellen türkischen Staates innerhalb und außerhalb der Türkei fortsetzen".

Zugehörigen haben armenische Terroristen allein in Wien schon zum drittenmal. Am 22. Oktober 1975 erschloß ein Killerkommando den türkischen Botschafter Dani Tunaliçil an seinen Schreibtisch. Am 20. Juni dieses Jahres wurde



den traumatischen Erlebnissen und den unerfüllten Sehnsüchten der Armenier auseinanderzusetzen haben. Das gilt nicht zuletzt für uns Deutsche, deren Geschichte auf unheimliche Weise mit dem tragischen Schicksal des armenischen Volkes verflochten ist.

„Ein wilder Sturm, der in die Steppe kroch, von Männern, Weibern, die in Eiszeit gingen. Wo sich der Wüste lodertotes Land, mit Schrecken auflief: Tier und Mensch zu schlingen.“  
Armin T. Wegner:  
„Mekend am Euphrat, Oktober 1911, im Angesicht der armenischen Deportation“

Der Vorsitzende des Berliner Schwurgerichts unterbrach die Aussage der Zeugin: „Ist das alles wirklich wahr? Ist das nicht Phantasie?“ „Noch viel weniger als die Wirklichkeit“, antwortete sie, „es war viel schlimmer“. Christian Terrosian, 26 Jahre alt, war an diesem 2. Juni 1921 von der Verteidigung aufgegeben worden, um die Tat des angeklagten armenischen Studenten Seroussim Tchelerian begreiflich zu machen. Der junge Mann hatte am 15. März 1921 in Charlottenberg auf offener Straße den ehemaligen türkischen Innenminister und Großwesir Talat Pascha erschossen – aus Rache für 1915. Bei einem der Elendzüge hatte er Eltern und Geschwister verloren und mit ansehen müssen, wie seinem Bruder mit einem Beil der Schädel gespalten wurde. Er selber, ebenfalls niedergeschlagen, war von Kurden gerettet worden. Vor Gericht erklärte er, kein „Menschenmörder“ zu sein, denn sein Volk betrachte Talat als „menschenähnliches Ungeheuer“. Er wurde freigesprochen.

DOSSIER

gere stürzten sich, die Hände aneinander, mit Gesang in den Euphrat.“  
Später schlich sich Wegner in ein Elendslager am Rande der Wüste. Überlebenden der Treue verweigerten ließ sich haben, die den Auswurf ihres Lebens in den Armenien begangen hatten. In den Kinder-

## « DIE ZEIT » O U LE JUGEMENT DE LA TE

Centre Matthias Erzberger, futur négociateur de l'armistice de 1918 : « Les rapports qu'apportent de l'intérieur du pays des témoins non-arméniens sont si horribles qu'on ne peut les reproduire par écrit. »

On fait état aussi des indicibles horreurs turques décrites par le poète Armin Wegner, infirmier volontaire dans l'armée allemande en Turquie. Puis on passe à un survol de l'histoire de ce peuple qui a été « un des plus malheureux de la terre ». Enfin, surprise ! le ton et la substance changent totalement. Il est vrai qu'un des trois co-signataires de l'article s'appelle Yagmur Atsiz, ce qui explique probablement qu'on serve alors au lecteur un quart de page exprimant et illustrant purement et simplement le point de vue turc. Voici, avec quelques citations, une série d'arguments avancés, arguments qui valent d'autant plus d'être rapportés que quelques-uns ne sont pas d'un usage courant :

- Les Arméniens avaient dans l'Empire ottoman des situations excellentes, enviables, souvent miraculeuses.
- Un des aides de camp de Mustafa Kemal s'appelait Agop Effendi.
- La question arménienne est une création de la diplomatie européenne et le peuple arménien a été la victime des intérêts de la Russie et de l'Angleterre, deux puissances qui « favorisèrent la formation d'organisations clandestines armées arméniennes ».
- En 1890, 1895 et 1896 « des échauffourées furent réprimées de façon sanglante ». Sans provocation, pas un Arménien, paraît-il, n'aurait péri.
- « Le 21 juillet 1905, les terroristes arméniens commettent un attentat à la bombe contre Abdul-Hamid », lequel (pas la moindre allusion à sa sanglante réputation historique) amnistie les coupables « pour ne pas troubler l'immense majorité arménienne loyale ».
- En 1914, « l'Empire tsariste promet aux Arméniens turcs la création d'un

ELEX... TELEX... TEL

### R.F.A. : Front uni d'extrême-gauche turco-kurde

Six importantes organisations d'extrême-gauche turques et kurdes de Turquie ont constitué en Allemagne un front uni appelé « Union de la gauche turque et du Kurdistan turc ». Ces organisations, dont certaines étaient légales avant le coup d'Etat du 12 septembre 1980, sont les suivantes : Parti Ouvrier Turc (TIP), Parti Socialiste Ouvrier de Turquie (TSIP), Parti Communiste Turc (TKP), Parti Communiste Ouvrier de Turquie (TKEP), Parti Socialiste du Kurdistan turc (TKSP), Parti d'Avant-Garde Ouvrier du Kurdistan (PPKK). Cette union a fixé un programme en 41 points qui comporte entre autre le retour des militants en Turquie, l'élargissement des libertés publiques et sociales, la défense du secteur économique étatique, la rupture des accords avec les États-Unis, le développement des rapports avec les pays de l'Est, l'action contre la constitution d'un Etat indépendant turc à Chypre.

(Milliyet 17.12, Tercuman 11.1)

Etat dans les six provinces d'Anatolie orientale où Turcs et Kurdes forment manifestement une majorité d'environ 85 pour cent ».

• « Les officiers russes et allemands furent bouleversés par les atrocités commises par les franc-tireurs chrétiens contre la population musulmane. Après la guerre, une commission turco-alliée découvrit que des enfants turcs avaient été enlevés et placés dans des orphelinats arméniens ».

• « L'occasion de ce que les Arméniens qualifient de génocide fut fournie par un soulèvement à Van, quelques semaines avant l'arrivée des Russes ».

Etc. etc.

Comme on le voit, une fois de plus les Turcs — ou leurs porte-parole — considèrent qu'il suffit d'inverser les rôles : ce sont les Arméniens qui ont commencé, ils ont massacré des Turcs innocents, enlevé des enfants, etc. En d'autres termes, la meilleure défense, c'est l'attaque.

Puis, brusquement, la contribution de M. Yagmur Atsiz trouvant apparemment là son terme, on reprend un cours un peu plus équilibré : on ne nie plus l'horreur, on l'évoque même, mais tout de même, le télégramme de Talaat ordonnant l'extermination a toutes les chances d'être un faux...

Puis on repart sur les responsabilités indirectes de l'Allemagne impériale, on reprend un examen contradictoire — un de plus — de la question du nombre des victimes, et de nouveau une assez longue évocation de la situation actuelle, le mot « génocide » étant toujours soigneusement mis entre guillemets.

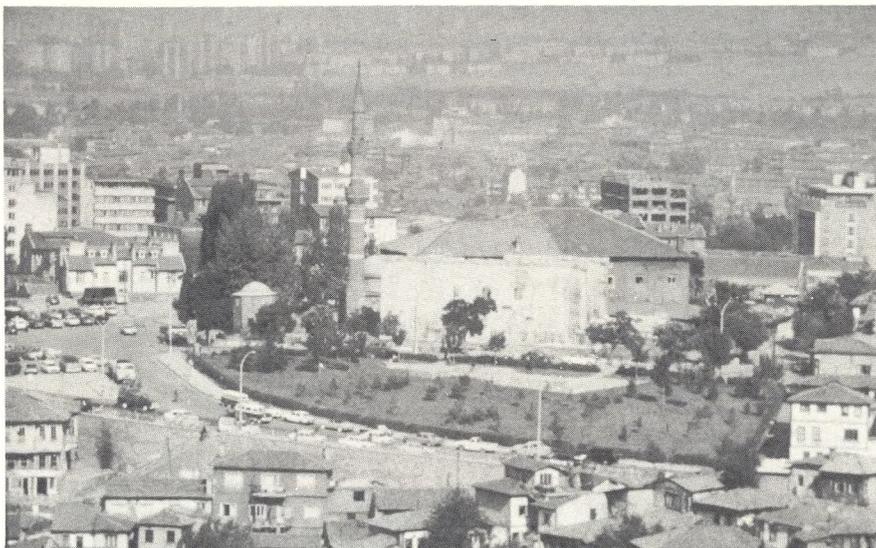
Ce long article, dans un journal influent et estimé, ne manque pas d'importance. De toute évidence, il a été construit suivant un mot d'ordre du genre : « Faites quelque chose sur les Arméniens, quelque chose d'équilibré, avec le point de vue des uns et des autres ». Le résultat est là : d'un côté un rappel de faits avérés, de l'autre l'exposé d'arguments fallacieux et éhontés tendant à :

1. faire passer les victimes pour responsables de leur malheur,
2. les accuser de ce dont on accuse ordinairement les bourreaux.

Ce qui permet de renvoyer les uns et les autres dos à dos et, par le savant équilibre d'un texte où on trouve un peu de tout, de se donner le moyen d'une réplique commode à ceux, quels qu'ils soient, qui s'aviseraient de protester. C'est un peu le jugement de Pilate.

**A.M.**

## TURQUIE



## TIKHONOV A ANKARA

Une importante délégation soviétique de 90 personnes conduite par le premier ministre Nicolas Tikhonov s'est rendu le 26 décembre à Ankara pour signer trois accords avec la Turquie depuis dix ans. Cette visite prenait un relief particulier par le fait que les rapports entre les deux pays avaient subi depuis 1980 un refroidissement découlant des conséquences des tensions Est-Ouest et du coup d'État militaire en Turquie.

Les rencontres se sont déroulées dans une ambiance très cordiale et ont abouti à la signature de trois accords. Un accord d'échanges commerciaux de cinq ans (1986-1990), un accord de coopération économique pour dix ans et renouvelable, et un accord d'échange culturel.

### ACCORDS D'ÉCHANGES

Les échanges commerciaux doivent atteindre 6 milliards de dollars pour 1986-1990. L'Union soviétique vendra à la Turquie notamment du gaz naturel à partir de 1987 (payé en nature, ce qui ouvre le marché soviétique aux produits turcs) et fournira un supplément d'électricité dont l'exportation (à partir de l'Arménie) est déjà considérable. Elle vendra en outre des produits industriels.

La Turquie vendra à l'Union soviétique des produits agricoles et des produits manufacturés. Le secteur textile turc met beaucoup d'espoir dans ce nouveau marché après les restrictions

américaines et européennes qui ont réduit considérablement les exportations turques.

L'accord de coopération économique couvrira une période de dix ans et sera renouvelable. Il concerne le financement des projets commerciaux, économiques, techniques et culturels communs, ainsi que les questions l'industrie d'acier et de métaux ferreux et non-ferreux, d'alluminium, de raffineries de pétrole, d'industrie chimique, d'industrie légère, d'industrie de machine-outils et d'achat du gaz naturel.

Les deux pays avaient entrepris dans les années 60 une importante politique de coopération économique. L'Union Soviétique avait réalisé à des conditions très avantageuses d'importants projets industriels en Turquie : contribution technique et financière aux complexes sidérurgiques, raffineries, usines d'alluminium, centrales thermiques, etc. Quant à l'accord d'échanges culturels, il n'est pratiquement rien indiqué dans la presse turque sur son contenu.

### QUESTIONS POLITIQUES

Les dirigeants turcs ont essayé d'obtenir l'appui du gouvernement soviétique sur les questions politiques importantes qu'on peut résumer en trois points : le contentieux de la mer Egée avec la Grèce, le conflit de Chypre et le problème arménien. La presse turque était aussi mobilisée pour faire des appels du pied aux Soviétiques en étalant et en

grossissant les gestes de bonne volonté turcs envers l'Union Soviétique. A une question de Tikhonov sur les fusées américaines, les dirigeants turcs ont donné la garantie qu'elles ne seraient pas installées en Turquie. Cela donnait satisfaction aux Soviétiques qui ont centré leur discours sur les questions internationales sur le danger que présentent pour la paix mondiale les projets d'armement américain.

A la lecture des journaux turcs, on constate que les Turcs sont satisfaits de l'attitude soviétique par rapport aux trois questions soulevées par eux. Les Soviétiques n'exigent plus une conférence internationale pour régler la question chypriote et ont déclaré qu'ils soutenaient l'initiative du secrétaire général de l'ONU dont le projet avale un quasi triomphe des thèses turques. Sur le contentieux des eaux territoriales de la mer Égée (où on a trouvé du pétrole) les Soviétiques ont évité de prendre partie, ce qui ne déçoit pas la Turquie du fait de la politique pro-soviétique de la Grèce. Quant à la question arménienne (mais aussi des séparatistes kurdes et de l'extrême-gauche clandestine turque) la presse et les autorités turques n'ont pas rapporté dans leur totalité les réponses soviétiques mais les quelques réponses publiées montrent qu'elles ont apparemment satisfait les Turcs. *Milliyet* du 28 décembre écrit à ce propos : le premier ministre soviétique a fait preuve d'une compréhension plus grande qu'on ne l'attendait par rapport à la question du terrorisme international, particulièrement l'arménien, qui vise l'intégrité territoriale de la Turquie et il a déclaré que l'URSS était hostile à toute action ou attitude, d'où qu'elle vienne, visant l'intégrité territoriale de la Turquie. »

### LA QUESTION DE LA DÉCLARATION COMMUNE

Ni les autorités turques ni la presse turque, toutes tendances confondues, n'ont caché leur satisfaction des résultats obtenus. Sur ce point, les autorités turques ont donné des réponses embarrassées. Elles ont évoqué certaines divergences sur les questions internationales et dit que cela n'était pas fait avec d'autres pays non plus. La presse turque a évoqué le fait qu'en 1974, lors de la visite d'Alexis Kossyguine, il y avait bien eu une déclaration commune. Elle a également rappelé qu'un dirigeant soviétique était venu en Turquie douze jours plus tôt pour préparer le texte de la déclaration commune. *Hürriyet* du 2.1.85, après avoir rappelé

l'excellence de l'ambiance et des accords conclus, avance l'hypothèse selon laquelle c'est à cause des réponses soviétiques (très satisfaisante pour la Turquie) sur la question arménienne que les deux pays ont décidé de ne pas publier de déclaration afin de ne pas susciter des réactions hostiles en Arménie et dans l'opinion arménienne.



Nicolai Alexandrovitch Tikhonov (Photo A.P.N.)

La personnalité du dirigeant soviétique qui a été envoyé en Turquie pour préparer le texte de la déclaration commune et la nature des exigences turques sur la question arménienne, ainsi que le résultat de cette visite rendent plausible cette hypothèse. Cette personnalité soviétique est le fameux responsable du département Turquie du ministère des Affaires étrangères soviétiques, M. Safrandjouk. C'est celui qui avait déclaré au journaliste turc de *Milliyet* Melmet Ali Birand il y a quelques mois que le gouvernement soviétique se reconnaissait par l'existence d'un génocide arménien, déclaration qui avait été traduite dans *Haratch* et avait suscité une vive émotion dans la communauté arménienne. Or, on constate qu'après une telle déclaration, Safrandjouk non seulement n'a pas été réprimandé mais a été consolidé dans ses compétences. Les Turcs auraient demandé aux Soviétiques notamment d'interdire les activités et déclarations anti-turques en Arménie soviétique, notamment celles des dirigeants soviétique, en particulier celles des dirigeants arméniens et du Catholicos.

Tikhonov a transmis au général Evren une invitation de Tchernienko à venir à Moscou. Lui-même a invité son homologue turc Özal. Les deux invitations ont été acceptées.

**Haïg ARAMIAN**

## EX... TELEX... TELEX.

### Pour la rupture des liens avec la Syrie

Le député du Parti Populaire (centre gauche) Erol Agagil a demandé à l'Assemblée nationale turque la rupture des liens diplomatiques avec la Syrie du fait que ce pays protège les groupes « terroristes » arméniens, et de déclarer le 19 novembre « Jour du génocide des Indiens d'Amérique », cela en réponse à la résolution déposée au Sénat américain de déclarer le 24 avril journée de la barbarie de l'homme contre l'homme. (Milliyet)

### L'inflation et la TVA

En 1984, l'inflation a été de l'ordre de 56 % en Turquie. Le gouvernement ultra-libéral d'Özal a ainsi perdu son pari. Par ailleurs, l'application de la T.V.A. de 10 % à partir de janvier 1985 a provoqué une énorme spéculation et aggravé davantage le niveau de vie des travailleurs qui était déjà extrêmement précaire. (Presse turque)

### Musari à Ankara

Le premier ministre iranien Mir Hüseyin Musavi est venu en Turquie le 20 janvier 1985 pour une visite de trois jours. La Turquie a mis à l'ordre du jour trois questions principales ; les activités de l'ASALA, les rapports bilatéraux (surtout le commerce qui a marqué en 1984 une chute vertigineuse d'un milliard de dollars à 300 000 millions) et la guerre Irano-Irakienne. (Presse turque)

### Airbus

Les quatre premiers airbus du type A-310 commandés par la Turquie lui seront livrés en mai prochain et les trois autres en fin d'année. Les dirigeants d'Airbus ont déclaré qu'Airbus continuerait en 1986 à livrer d'autres avions aux Turkish Airlines. (Presse turque)

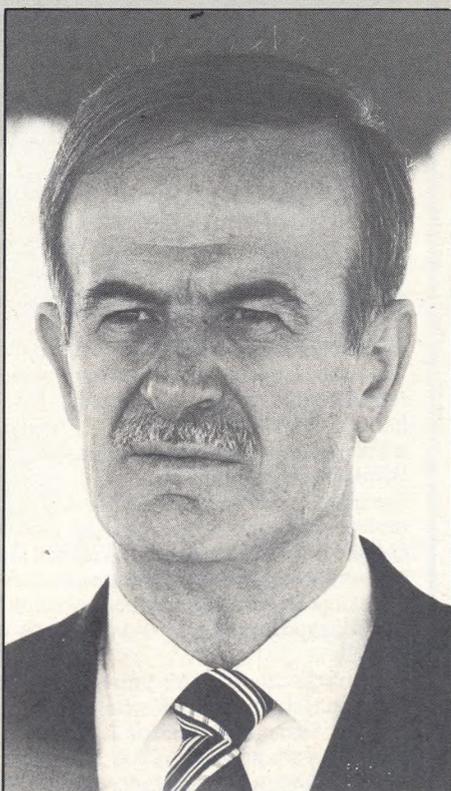
IVRE... A SUIVRE... A SUIVRE... A SUIVRE... A SUIVRE... A SUIVRE... A S

**Le tourisme au secours de l'Histoire**

Les habitants du village de Cengelli, dans le district de Kagezman, en Turquie, ont jusqu'ici utilisé une église du XIII<sup>e</sup> siècle pour faire fonction de grange. Ayant constaté que de nombreux touristes étrangers se rendaient dans leur localité pour la visiter, les villageois ont collectivement exprimé leur désapprobation quant à l'usage très particulier qui est fait de l'édifice religieux et ont demandé au ministère turc de la culture et du tourisme de la restaurer et de la protéger. Il est à noter qu'une grande partie de l'église est irrémédiablement détruite et que le reste est laissé à l'abandon.

(De Hürriyet)

*Ce village, appelé tardivement Tchangli par les Arméniens, porta successivement les noms de Yeghevnamayr et de Lenamor. Le linteau occidental de l'église porte une inscription en géorgien qui a été datée du XIV<sup>e</sup> siècle.*



**Réponse du président syrien**

Le président Hafez Assad a envoyé début janvier un message au général Evren en réponse à un message d'« ordre général », selon la formulation turque. D'un ordre pas aussi général que cela puisque le général Evren y exposait « certaines questions délicates » (c'est-à-dire l'entraînement des commandos de l'ASALA, de l'extrême-gauche turque et des Kurdes en Syrie). Selon l'article d'Artun Unsal dans Hürriyet du 10 janvier, les autorités turques ont déclaré que le message du président syrien était « conforme à l'attente d'Ankara ». A la question : « Peut-on parler d'une détente entre les deux pays ? » elles ont répondu : « Il n'y a jamais eu de tension entre les deux pays pour parler de détente ».

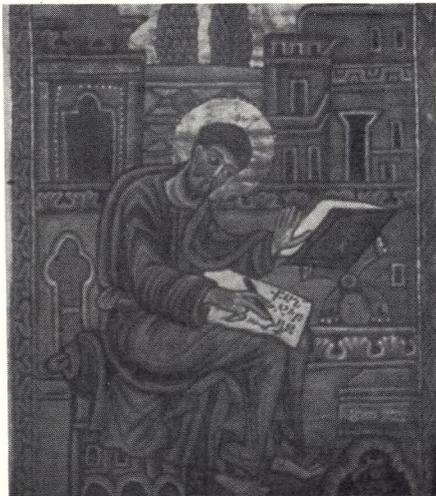
(Presse turque)

**BETHLEEM : Le combat des prêtres**

Armés de manches à balai et de barreaux de chaise, plusieurs dizaines de prêtres grecs orthodoxes et arméniens se sont affrontés, jeudi dans l'église de la Nativité de Bethléem, dont les deux confessions se disputent depuis longtemps les droits de culte. Cette vieille querelle a rebondi lors de la cérémonie du « nettoyage » de la basilique, qui précède les fêtes de Noël orthodoxe et arménienne, au début du mois de janvier : des prêtres orthodoxes auraient outrepassé leurs droits en tentant de nettoyer des parties de la basilique dépendant de l'Eglise arménienne. Un archimandrite grec orthodoxe a été légèrement blessé à l'œil au cours de la mêlée qui n'a pris fin qu'avec l'intervention d'un détachement de gardes-frontières israéliens venus en renfort de la police de Bethléem, débordée par la tournure des événements.

(Le Matin, 29.12)

## ARMENIE SOVIETIQUE

L'UNIVERSITÉ  
DE GLADZOR

Luc l'évangéliste de Toros Toronatsi (1317)



Baptême du Christ de Toros Toronatsi (1323)

**L**e 700<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Gladzor, foyer culturel parmi les plus anciens de l'orient médiéval, solennellement célébré cet automne, est une belle fête de l'écriture et de la culture arméniennes. Des hôtes de tous les coins de l'Arménie soviétique, des autres républiques fédérées de l'URSS et de l'étranger y sont venus à cette occasion.

Sur décision du gouvernement de la RSS d'Arménie, un important travail préparatoire a été effectué. Une conférence scientifique et théorique s'est tenue, consacrée à cet antique centre d'études et de sciences. Des monographies, des ouvrages, des reproductions et des miniatures de Gladzor ont également été édités à cette occasion. Le ministère des PTT de l'URSS a émis une enveloppe spéciale.

La restauration de monuments historiques a été spécialement aménagée. En outre, les participants aux festivités se sont familiarisés avec d'autres monuments historiques, contemporains de l'Université de Gladzor et situés dans la région. Ainsi, l'église Noravank (à deux niveaux) qui est un véritable chef-d'œuvre de l'architecture arménienne classique a été restaurée à cette occasion. Une nouvelle route a été construite qui va jusqu'au

pont d'Agarakadzor, vieux de sept siècles. Les anciennes églises d'Ekhegnadzor et de Varnachen ont été transformées en musées.

Les rues du chef-lieu et la route de l'université sont munies de panneaux et de mosaïques pittoresques inspirées par des motifs des miniatures de Gladzor.

Les solennités consacrées à ce 700<sup>e</sup> anniversaire ont pris l'allure d'une véritable fête de la culture.

Les orateurs intervenus à la réunion solennelle organisée à Erevan à cette occasion ont insisté sur l'importance de ce grand foyer de connaissances pour l'essor de la science et de la culture. Les rapporteurs ont souligné notamment que les valeurs de Gladzor créées par les civilisateurs arméniens et l'élite formée dans cette université tenaient une place de choix dans l'histoire de la culture de l'Union soviétique et de l'ensemble de l'humanité.

L'Univeristé de Gladzor a toujours été le centre de la pensée politique et de la lutte libératrice du peuple arménien.

K. Démirtchian, premier secrétaire du CC du Parti communiste d'Arménie, a assisté à la réunion solennelle.

(A.P.N.)

**J**e voudrais commencer mon aperçu sur l'Université de Gladzor par le « Chronicon » de l'illustre chroniqueur grec Eusèbe de Césarée, écrit il y a 17 siècles et qui devait se perdre dans les siècles à venir. Cependant, il y a 1500 ans, nos traducteurs avaient réussi à le traduire en arménien. Et c'est dans cette traduction que le livre irrévocablement perdu du savant grec est utilisé, aujourd'hui, par les savants du monde entier. Et cette version, traduite à son tour en latin et en allemand, s'est répandue dans le monde entier. Les visiteurs du Maténadaran Mesrop-Machtots d'Erevan ont l'occasion d'y voir, aujourd'hui, le célèbre livre qui porte le titre très modeste de « Manuscrit N° 1004 ». Non loin, sur le même rayon, sous l'étiquette « Manuscrit N° 1097 » est exposée l'unique copie de l'œuvre de notre philosophe du V<sup>e</sup> siècle, Eznik Koghbatsi, qui nous soit parvenue.

Bien que le traducteur du « Chronicon » ait gardé l'anonymat, il n'a pas pu dissimuler son érudition. Chaque ligne traduite nous révèle un savant de grand mérite. Seule une personne pourvue d'une instruction de haut niveau, et possédant parfaitement la langue scientifique la plus prestigieuse de l'époque, le grec, pouvait traduire une œuvre aussi compliquée que le « Chronicon ». Donc, le traducteur arménien avait une instruction supérieure. Mais où avait-il reçu cette formation, puisqu'il y a 1500 ans, aucune université n'existait en Arménie, celle de Gladzor ne devant être fondée que 800 ans plus tard ? C'est justement pour répondre à cette question que j'ai commencé cet aperçu en mentionnant la traduction du « Chronicon ». Pour démontrer, ainsi, que l'Université de Gladzor n'a pas été créée d'emblée, que sa fondation a été précédée par plusieurs générations connaissant diverses langues et ayant reçu une formation universitaire. L'université de Gladzor a été fondée dans la patrie d'intellectuels connaissant diverses langues étrangères et ayant fait des études dans des pays évolués de l'étranger.

Les écoles supérieures d'Ani, de Sanahine, de Haghpat avec leurs illustres représentants Grigor Maguistros, Hovhannes Sarkavag et Samvel Anétsi, n'étaient pas moins prestigieuses que l'Université de Gladzor.

Aucune université n'existait dans le monde avant le XII<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que les premières universités ont été fondées en Europe. Celle de Gladzor, la première université fondée en dehors de l'Europe, n'est que d'un siècle leur cadette.

L'Université de Gladzor présentait toute les caractéristiques des institutions de ce genre et bien que séparée de ses congénères européens par des milliers de kilomètres, leur ressemblait parfaitement par ses règlements intérieurs, par ses programmes

et ses méthodes d'enseignement, par le rôle qu'elle s'assignait dans la vie politique et intellectuelle du pays.

Presque toutes les matières sociologiques et artistiques enseignées dans les universités européennes faisaient partie du programme d'enseignement de Gladzor : astronomie, théologie, médecine, miniature, musique, mathématiques, lettres, anatomie, rhétorique, peinture, histoire, chronologie, grammaire...

Les ouvrages des philosophes de l'antiquité, des théologiens byzantins, des représentants des écoles de médecine assyrienne et arabe, des grammairiens grecs et des meilleurs spécialistes dans d'autres domaines étaient tenus à la disposition des étudiants de l'Université, soit dans la langue de l'original, soit dans leur traduction en ancien arménien. L'Histoire des Arméniens et les lettres étaient enseignées selon les œuvres de Movsès Khorénatsi, de Eznik Koghbatsi, de Eghiché, d'Anania Chirakatsi, de Grigor Narékatsi, de Grigor Maguistros et d'autres, ainsi que d'après les manuels écrits par les professeurs de l'Université de Gladzor Essai Netchétsi, Hovhannes Blouz Erzenkatsi et d'autres.



Resurrection du Christ de Sargis Yeghegis (1323).

**E**ssai Netchétsi, né aux environs de 1260-1265 dans la province de Nitch du Sassoun, grammairien, orateur, pédagogue et théologien, était parmi les intellectuels les plus éminents de son époque. Il avait reçu une formation supérieure et le grade de vardapet (docteur). Pendant plus d'un demi-siècle, de 1284 à 1338, il dirigea l'Université de Gladzor. Durant cette période, près de 360 étudiants ont terminé l'université avec le grade de docteur, dont Grigor Erzenkatsi, trois Hovnan renommés (Ardjichétsi, Erzenkatsi, Vorotnétsi), Mékhitar Erzenkatsi. Pour avoir dirigé cet

illustre foyer d'instruction de l'Arménie durant presque toute son existence, Essai Netchétsi, était considéré par le peuple comme un homme d'Etat.

Essai Netchétsi et d'autres personnalités illustres de l'époque dont les tombes sont disparues aujourd'hui, avaient été inhu-



Miniature de Toros Toronatsi (1306)



Saint-Georges de Toros Toronatsi (1323)

més au couvent de Gladzor. Les salles d'études de Gladzor ont été également ensevelies. Depuis quelques années, grâce aux efforts de la Direction pour la sauvegarde et l'utilisation des monuments historiques et culturels d'Arménie, à 5-6 km du village de Vernachen (district d'Eghegnadzor) sont organisées des fouilles dans l'espoir de découvrir des vestiges concernant l'un des centres culturels les plus anciens d'Arménie. Il est possible que les pierres tombales du fondateur et du recteur de l'Université de Gladzor soient également mises au jour. En attendant, les manuscrits écrits sous les vou-

tes de l'Université de Gladzor de la main de ces maîtres ou sous leur surveillance, et qui ayant surmonté les épreuves du temps nous sont parvenus et sont conservés aujourd'hui au Maténadaran Machtots ou en d'autres bibliothèques, constituent les monuments éternisant la mémoire de ces grands maîtres.

Le manuscrit N° 206 de notre Maténadaran renferme une miniature due au pinceau du maître Toros Taronatsi, qui représente un homme vénérable doué d'une sagesse infinie. Le portrait est surmonté d'un nom, « Essai Vardapet ». Nous avons donc l'occasion de voir le visage de Essai Netchétsi. De nombreux peintres ont fait leurs études auprès de ce professeur de l'Université de Gladzor qui avait une admirable école de miniature. Et Toros Taronatsi, un des disciples reconnaissants du maître, a sans doute voulu éterniser sa mémoire. Parmi les autres élèves de cette école, on trouve l'illustre architecte et sculpteur Momik, le peintre Avag, l'architecte sculpteur et miniaturiste de talent Matthéos, le miniaturiste Hovhannès... La miniature née dans l'atelier de peinture de l'Université de Gladzor s'est répandue dans le pays en laissant une trace durable dans l'histoire de l'art médiéval arménien.

Les manuscrits recopiés à l'Université de Gladzor attestent que les professeurs prêtaient une grande attention à la calligraphie. Le recteur de l'Université lui-même recopiait des manuscrits ou ses propres œuvres, ne voulant pas imposer cette tâche à ses élèves. Le célèbre savant Mékhitariste Ghévond Alichan, a fait paraître dans le « Sissakan » les photocopies d'un certain nombre de manuscrits, dont un manuel de grammaire dû à Essai Netchétsi et recopié de sa main. De la sorte nous avons le privilège de voir l'écriture de Netchétsi.

Si tous les manuscrits recopiés à l'Université de Gladzor nous étaient parvenus, nous aurions des renseignements plus complets concernant les facultés de l'Université (elle avait trois sections : littérature, peinture et musique), son corps enseignant (quelque deux dizaines de professeurs), les manuels utilisés, l'origine des étudiants (ils venaient même de la Cilicie), la durée des études (7 à 8 ans), la cérémonie de remise du « spectre de vardapet » conférant le droit d'enseigner (les étudiants préparaient une thèse de fin d'études et si elle était agréée, ils recevaient le grade de vardapet) et plusieurs autres côtés de la vie de l'Université.

Ces manuscrits inconnus nous auraient révélé, en outre, les conditions pénibles que les universitaires avaient à surmonter pour acquérir les connaissances qu'ils se proposaient ensuite de répandre dans les masses.

**Guevorg ABGARIAN**  
**KROUNK**  
(octobre 1983)

TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX...

### L'AFFAIRE DE JERUSALEM L'ambassadeur de Jordanie en URSS à Etchmiadzine

Le 12 novembre dernier, l'ambassadeur de Jordanie à Moscou, M. F. Al Tawil, s'est rendu à Etchmiadzine où il a été reçu par le catholicos.

Le diplomate a déclaré au patriarche suprême que son gouvernement avait les preuves que le patriarche de Jérusalem, Mgr Eghiché Derderian, avait procédé, au cours de ces dernières années, à des ventes de propriétés foncières aux Israéliens, ce qui, aux termes de la loi jordanienne, est passible de la peine de mort. En outre, l'ambassadeur a fait part à Sa Sainteté des résultats d'une enquête prouvant que le patriarche se livrait à la contrebande et au trafic de devises entre Israël et la Jordanie, citant en outre à ce sujet des articles parus dans la presse arménienne et jordanienne. L'ambassadeur n'a pas parlé des mesures que son gouvernement pourrait éventuellement prendre, mais l'accent mis sur les pouvoirs du catholicos en tant que chef spirituel de l'Eglise arménienne laisse supposer que la Jordanie préférerait voir le siège d'Etchmiadzine prendre des mesures sévères plutôt que de se voir contrainte à une action qui mettrait l'Eglise arménienne dans un certain embarras international.

A ce sujet, Vazken 1<sup>er</sup> aurait déclaré au représentant jordanien que le patriarcat de Jérusalem était une institution religieuse totalement indépendante et qu'il était à peu près dépourvu des moyens d'actions nécessaires pour redresser la situation par des mesures auxquelles le patriarche pourrait très bien refuser de se soumettre.

(The Armenian Reporter, 22.11.84)

### ETCHMIADZINE Une nouvelle messe

SS Vazken 1<sup>er</sup>, catholicos de tous les Arméniens, a adressé le 20 octobre dernier une lettre pastorale « au catholicos de la Grande Maison de Cilicie, au patriarcat de Jérusalem, au patriarcat des Arméniens de Turquie, aux archevêques,

évêques, archimandrites et prêtres, aux assemblées diocésaines, aux administrations communautaires diocésaines et religieuses et à tous les fidèles arméniens ».

Après avoir évoqué avec éloges les messes de Komitas et d'Ekmalian, le catholicos expose ainsi l'objet de cette lettre pastorale. « Nous avons aujourd'hui à apporter la bonne nouvelle que notre Eglise s'est enrichie d'une messe nouvelle dont l'auteur est un musicien émérite, maître de chorale à la cathédrale de Sainte-Etchmiadzine depuis de nombreuses années : Khoren Meïkhandjian.

« Son œuvre est le fruit de trois années de travail incessant, accompli dans l'esprit de notre musique religieuse, avec un sens profond de la mélodie nationale, de nos traditions ecclésiales et de notre atmosphère spirituelle ».

Est donc désormais reconnue comme une « variante licite » (*endouneli tarberak*) cette messe nouvelle que la lettre pastorale qualifie de « messe khorénienne » (*khorenian patarag*). (*Haratch*, 8.11.84)

### ARMENIE SOVIETIQUE : Géographie en russe

A l'initiative du ministère de l'éducation de la R.S.S.A. et sous l'impulsion des résolutions du C.C. du P.C.U.S. « pour une étude plus approfondie de la langue russe », l'enseignement de la géographie dans les écoles arméniennes devrait à l'avenir se faire en langue russe.

L'expérience a déjà commencé dans certaines écoles de la région d'Etchmiadzine et de Léninakan. Les résultats sont « concluants ». Mais pour que cette innovation puisse s'étendre à toutes les écoles, il est question de préparer des enseignants qualifiés dans cette matière, possédant parfaitement la langue russe. Il est prévu, en outre, de procéder à l'édition des livres de géographie dans cette langue.

(Kommounist, 20.12)

### COMMUNIQUE

Le 9 novembre dernier a été publié un long communiqué de la chancellerie du catholicos d'Etchmiadzine qui rappelle d'abord la rencontre à Paris, du 13 au 15 juin 1984, du patriarche suprême et du catholicos de la Grandé Maison de Cilicie, entrevue qui avait été suivie de la publication d'un communiqué commun (voir *Armenia* de juillet/août 1984, page 8).

A la demande de la chancellerie, le journal *Haratch* a publié le communiqué de celle-ci dans son numéro des 24/25 novembre.

Ce document présente d'abord un long rappel historique relatif à la création du siège de Cilicie et à ses rapports avec le patriarcat suprême, rapports qui furent excellents jusqu'à 1957, date à laquelle, nous dit le communiqué, « le siège de la Grande Maison de Cilicie commença à étendre son autorité sur des diocèses placés sous la juridiction d'Etchmiadzine : États-Unis, Perse, Grèce, Amérique du sud, ce qui donna naissance à une situation ecclésiale critique qui est connue de tous.

« La crise s'aggrava encore lorsque, à partir de 1964, le catholicos de Cilicie commença à considérer son siège comme l'égal du siège catholical de tous les Arméniens. « Naturellement, le seul moyen de résoudre la crise est d'en supprimer la cause réelle, après quoi il sera possible, par le retour à la situation canonique antérieure à 1957, de mettre un terme à une crise qui dure depuis vingt-sept ans. »

Le communiqué exprime pour finir l'espoir que des pourparlers entre les deux sièges permettront de résoudre la crise.

*Haratch* fait suivre le texte d'un commentaire à la fois surpris et désabusé : « Nous aussi avons cet espoir et nous attendions des résultats positifs à plus ou moins brève échéance. Ce « communiqué », qui enseigne l'histoire et répète les vieux griefs, trouble au contraire les idées et laisse l'impression que, contrairement à l'« espoir » exprimé dans ses dernières lignes, il ne faut pas trop espérer voir la question « heureusement réglée ». Ceux qui ne veulent pas d'un arrangement seraient-ils plus nombreux (ou plus influents) que ceux qui le veulent ? »



**Sonia COUMRYANTZ**  
12, rue Vignon, 75009 PARIS  
Tél. (1) 742.10.35

## SPECIAL REVEILLON ET NOEL ARMENIEN EN ARMENIE

Du 29 décembre 1984 au 12 janvier 1985	5.480 F
Du 8 au 17 février 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.250 F 1.030 F
Du 15 au 24 janvier 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.250 F 1.030 F
Du 22 février au 03 mars 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.650 F 1.330 F
Du 22 mars au 31 mars 1985	4.650 F

(tous ces voyages sont avec une nuit à l'aller et une nuit au retour à Moscou).

## SPECIAL CEREMONIE DU 24 AVRIL EN ARMENIE

Du 20 au 27 avril 1985  
Du 20 avril au 04 mai 1985  
(préparation de votre brochure d'été)

# **NOUVEAU**

## DEPART DE MARSEILLE

(Sur la base de 20 personnes voyageant ensemble)

21, rue Emile-Ducleaux, 13400 MARSEILLE  
Tél. (91) 34.95.93

Mardi : de 9h à 12h Mercredi : de 14h à 18h. Tous les soirs : à partir de 18h 30

## SPECIAL REVEILLON ET NOEL ARMENIEN EN ARMENIE

Du 29 décembre 1984 au 11 janvier 1985	5.480 F
Du 09 au 22 février 1985	5.280 F
Du 16 février au 1 <sup>er</sup> mars 1985	5.280 F
Du 23 février au 08 mars 1985	5.980 F

## SPECIAL CEREMONIE DU 24 AVRIL EN ARMENIE

Du 20 avril au 03 mai 1985  
(Prix et conditions de ce voyage nous consulter)

# crissandra®

103, rue d'Aboukir  
75002 PARIS  
Téléphone 233.91.25 +

# ORION

## SPORTSWEAR

PARIS 16<sup>e</sup>  
COURBEVOIE  
ISSY-LES-MOULINEAUX  
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN - LOIS - BUFFALO - LEE

## MAHIKIAN Henri

*votre agent général*

**TARIF AUTO**

Réduction 25 % en sus de votre Bonus actuel  
sous certaines conditions

**NOUVEAU**

Remboursement Indemnité Journalière  
pour couvrir toutes vos dépenses hospitalières  
qui restent à votre charge

205, av. du 24-Avril-1915. 13012 MARSEILLE. Tél. (91) 93.50.85

# BONO

LUNETTERIE LENTILLES CORNEENNES

## OPTIQUE BONO

## KIRAGOSSIAN

OPTICIEN DIPLOMÉ

**48.10.00**

65Bd CHAVE 13005 Mlle

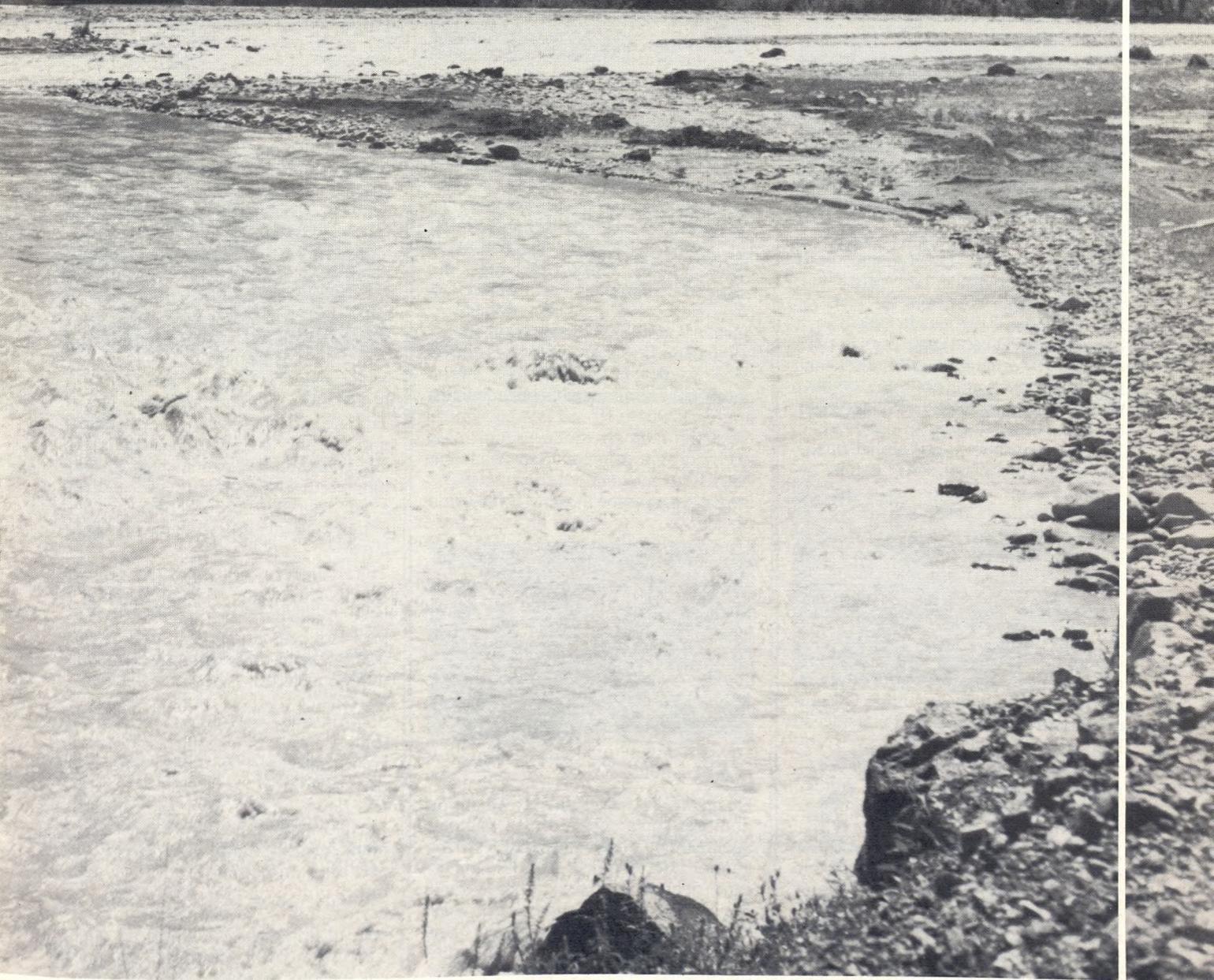
Fonds A.R.A.M



# **LES AGHVANS**

**Vers la fin du premier millénaire avant J.-C., l'Albanie, l'Ibérie, la Colchide et l'Arménie étaient des Etats développés. Cette dernière constituait "une menace permanente pour la domination de Rome en Orient".**

**ALLA ARZOUMANIAN. Pr. d'histoire, Bakou (RSS d'Azerbaïdjan)**



**P**lus de deux mille ans nous séparent maintenant de la première lutte des peuples indépendants de la Transcaucasie contre leur ennemi commun, l'envahisseur romain. L'histoire de la Transcaucasie d'alors est un bel exemple de l'amitié, de la communauté culturelle et de l'unité d'action de peuples habitant l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie, exemple qui s'est manifesté par des insurrections et des actions militaires communes contre l'asservisseur étranger. Pas plus que les Parthes, les Mongols, les Turcs et autres agresseurs, les Romains ne purent briser cette amitié et cette unité.



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

Vers la fin du premier millénaire avant J.-C., des états développés – l'Arménie, l'Albanie, l'Ibérie et la Colchide – existaient en Transcaucasie dont le plus puissant, l'Arménie, constituait « une menace permanente pour la domination de Rome en Orient »<sup>(1)</sup>, par suite des campagnes de conquête de Tigrane II. Une civilisation de type hellénistique urbain prospérait dans l'empire de Tigrane le Grand, « la raison de ses succès résidant en cette immense réserve de forces économiques qui s'étaient accumulées en Arménie au cours des siècles, tant à l'époque de l'hégémonie des Perses que sous le régime des Séleucides et plus tard. »<sup>(2)</sup> Le problème de la structure sociale et économique de l'Albanie et de l'Ibérie au cours de cette période attend encore d'être scientifiquement étudié. On sait cependant qu'il s'agissait d'états développés de type hellénistique « avec économie agricole sédentaire, élevage, métiers artisanaux, commerce animé, et possédant des localités telles que villes et villages. »<sup>(3)</sup>

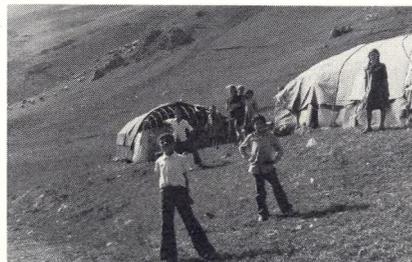
L'Albanie possédait une armée bien organisée, qu'elle avait lancée, selon Strabon, contre les légions de Cnéius Pompée ; on y comptait 60 000 fantassins et 22 000 cavaliers armés de javalots et d'arcs, pourvus de cuirasses et de boucliers oblongs, d'casques

et de peaux de bêtes, comme les Ibères.»<sup>(4)</sup>

La haute organisation de cette armée est attestée par le fait que les Albans (les Outi, Miki, etc ont participé à la bataille de Marathon (490 av. J.-C.)<sup>(5)</sup> et à celle de Gaugamèles (331 av. J.-C.)<sup>(6)</sup>, occupant dans l'armée de Darius une position privilégiée.

Le fait que « les Ibères n'aient jamais pu, avant l'invasion des Romains, être soumis par d'autres conquérants, pas même par les Perses »<sup>(7)</sup>, témoigne de la haute organisation de l'état d'Ibérie.

**P**artant de diverses données de Strabon – particulièrement celles concernant « l'absence chez les Albans de monnaies battues et la non-connaissance des nombres plus grands que cent, ce qui leur faisait pratiquer le troc »<sup>(8)</sup> – certains chercheurs supposent faussement que l'Albanie se trouvait « à niveau de culture inférieur à celui des Ibères. »<sup>(9)</sup> Or en 1697, l'Expédition archéologique de Kabala découvrait un trésor considérable de monnaies, comprenant des drachmes d'Alexandre le Grand (fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), des tétradrachmes d'un roi thrace (fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), des monnaies des Séleucides (187-129 av. J.-C.), etc. Ce trésor comportait encore 300 pièces frappées en Albanie au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. De l'avis de S. Kaziev et I. Bagiev le trésor aurait été enfoui au plus tard dans les années 30-20 du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>(10)</sup> C'est donc au II<sup>e</sup> siècle, et non plus tard, qu'on a commencé en Albanie à battre des pièces imitant les monnaies importées, comme l'atteste le trésor de Nyudi<sup>(11)</sup>.



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

De même, l'absence chez les Albans de nombres supérieurs à cent ne signifie aucunement un état arriéré, les désignations des nombres dans les langues caucasiennes ne dépassant pas le nombre cent ; cette particularité peut également être observée dans plusieurs langues modernes : ainsi, l'adjectif général cardinal *mille* en arménien, comme

dans la plupart des langues caucasiennes, est emprunté au persan : *hazar*. Les peuples du Caucase pouvaient donc très bien former tout nombre à partir des nombres existant : 1, 10, 20, 100<sup>(12)</sup>.



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

La Transcaucasie occupait une position extraordinairement privilégiée au carrefour des routes marchandes reliant les pays méditerranéens à ceux de l'Orient, de l'Asie centrale, de l'Inde et de la Chine : une fois ses positions assurées dans la région, Rome pouvait entreprendre la conquête des pays de l'Orient. Rome s'établissait en Transcaucasie, considérée comme une place stratégique importante, pour commencer l'encercllement et la conquête de la Parthie, devenue si puissante que ses frontières s'étendaient de l'Inde à l'Euphrate, et l'empêcher ainsi d'envahir les colonies de son empire.

Au printemps de 69 avant J.-C., l'armée de Lucullus faisait irruption en Arménie sans déclaration de guerre et se dirigeait vers Tigranakert. De nombreux alliés vinrent prêter secours à Tigrane, dont les Albans et les Ibères qui, comme le souligne G. Melikichvili, en aidant les Arméniens dans leur lutte contre les Romains, défendaient avant tout leur propre pays, que le danger de l'invasion romaine menaçait aussi<sup>(13)</sup>.

Tigranakert fut pris, mais, sur le conseil de Mithridate, Tigrane II passa à la guerre de partisans, qui rendait l'approvisionnement et les mouvements des Romains d'autant plus difficiles qu'ils étaient privés de l'aide de Rome. Désespérée, l'armée romaine refusa de poursuivre le combat : « La révolte des soldats empêcha Lucullus de poursuivre Mithridate et Tigrane et d'achever sa victoire. »<sup>(14)</sup>

En 66 av. J.-C., le Sénat rappelait Lucullus. « Ensuite fut institué le commandement militaire de Cnéius Pompée, dont on ne sait ce qui fut le plus important, de la gloire ou de l'œuvre »<sup>(15)</sup>. La campagne de Pompée fut impétueuse. Fatigué de poursuivre vainement Mithridate, Pompée envahissait l'Arménie, forçait Tigrane

à renoncer à ses droits en Mésopotamie, à céder la Petite Arménie, la Phénicie, et à lui payer une forte contribution. Ensuite, sous prétexte de poursuivre Mithridate, Pompée faisait irruption en Colchide et, sur sa route, soumettait des peuples lointains et inconnus. Il remporta plusieurs victoires dans des batailles contre les Albans et les Ibères, qui voulaient empêcher son passage à travers leur territoire : les Ibères, parce qu'ils étaient bien disposés en faveur de Mithridate et avaient facilité son passage ; le roi alban Oroïs, quant à lui, avait temporairement donné asile au fils du roi arménien Tigrane. Les uns et les autres comprenaient que l'approche des troupes romaines menaçait l'indépendance et l'intégrité de leur pays ; ils avaient perçu que les Romains n'avaient, depuis le début, qu'une seule et unique raison de mener la guerre contre les autres peuples, tribus et rois : « le désir de la domination et de la richesse qui leur était propre »<sup>(16)</sup>.



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

**P**our Pompée et ses prédécesseurs, il était indispensable d'atteindre les défilés unissant la mer Noire au Caucase et, à travers le Caucase, à la Transcaucasie et à la Caspienne. L'accès à ces défilés, naguère indispensable aux anciens Grecs lorsqu'ils menèrent une puissante attaque à revers contre la Perse des Achéménides à travers la Transcaucasie et la mer Caspienne, l'était également à Pompée et à ses continuateurs pour se lancer à la conquête de la Parthie. C'est pourquoi Pompée fit tout son possible pour atteindre les défilés du Caucase en traversant la zone limitrophe le long de la Koura et de ses affluents, puis vers la mer Noire. Ainsi serait ouverte une fois pour toutes la voie entre la Transcaucasie, l'Iran et l'Asie mineure.

Lancé à la poursuite de Mithridate, les envahisseurs romains tentèrent de conquérir chemin faisant l'Albanie, l'Ibérie et la Colchide. Mithridate quitta la Colchide pour se réfugier au Bosphore

et Pompée, abandonnant la poursuite, revint en Albanie – non pas directement par l'Ibérie, mais en faisant un détour par l'Arménie. Pourquoi ? Plutarque et Dion Cassius l'expliquent par l'annonce de la nouvelle de « la révolte » des Albans<sup>(17)</sup>. Il est peu probable cependant que l'on puisse se fier à ces renseignements. Pompée avait gagné la bataille et conclu une armistice avec le roi des Albans sans soumettre l'Albanie. La révolte des Albans



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

n'avait donc pas de motifs, et contre qui aurait-elle été dirigée ? Les Romains, « plus administrateurs que conquérants »<sup>(18)</sup>, n'avaient pas laissé de garnison en Albanie, comme en Arménie et dans les autres pays conquis. Pompée craignit probablement une alliance des forces des peuples de la Transcaucasie, auxquelles les légions romaines s'étaient déjà heurtées près de Tigranakert. Ce n'est donc pas sans raison qu'il suivit une voie détournée « pour attaquer à l'improviste les Albans, qui ne l'attendaient pas, après l'armistice »<sup>(19)</sup>.

La communication de Florus sur le sujet présente un grand intérêt : « Quand Pompée eut vu que l'Asie était en feu et que les rois portaient en campagne l'un après l'autre, il comprit qu'il n'était plus possible de tarder, sous peine de voir se réaliser l'union de toutes les forces des peuples, et il fit immédiatement construire un pont flottant »<sup>(20)</sup>. L'auteur souligne ici la crainte de Pompée : une coalition des forces des peuples du pays.

La bataille d'Alazani se déroula après le retour de Pompée en Albanie. D'après certains auteurs anciens, on vit au cours de cette bataille des Amazones, lutter au côté des Albans : « En effet, après la bataille, quand les Romains pillèrent les corps des barbares tués, ils trouvèrent des boucliers et des cothurnes d'Amazones, mais aucun cadavre de femme »<sup>(21)</sup>. La localisation des Amazones par les auteurs anciens est d'un grand intérêt. Plutarque et Strabon les situent « dans les montagnes au-dessus de l'Albanie »<sup>(22)</sup>, ne confinant pas

immédiatement avec les Albans « mais les Gélons et les Lèges habitent entre eux, et elles viennent y passer deux mois chaque année pour avoir des enfants »<sup>(23)</sup>. Justin les place « au voisinage des Albans »<sup>(24)</sup>. On peut supposer que les Amazones étaient des femmes albanes prenant part avec leurs maris à la guerre nationale contre les Romains. Bien que les auteurs anciens mentionnent la défaite essuyée par les Albans à la bataille d'Alazani, les événements subséquents prouvent que cette bataille n'a pas été décisive pour l'issue de la guerre. Nous lisons chez Plutarque : « Après cette bataille, Pompée avait l'intention d'avancer jusqu'à la mer Caspienne, mais il fut contraint de rebrousser chemin à cause d'un grand nombre de reptiles venimeux, ceci bien qu'il se trouvât à trois jours de marche de la mer »<sup>(25)</sup>. Sans achever la conquête de l'Albanie et de l'Ibérie, Pompée dirigea ses troupes vers la Petite Arménie. Il est peu probable que Pompée, « qui a vaincu en quarante jours les Arméniens avec leur roi Tigrane, les Pontiens avec leur roi Mithridate et les Ciliciens dominant toute la mer »<sup>(26)</sup>, ait été effrayé par des reptiles venimeux.

Dion Cassius écrit : « Ayant accompli cela (ayant défait les Albans) et ayant effectué une attaque dans leur pays, Pompée avait accordé la paix aux Albanais et conclu des traités de paix par l'intermédiaire d'ambassadeurs avec les autres habitants du Caucase, jusqu'à la mer Caspienne, où finissait la chaîne de montagnes qui commençait auprès du Pont ».



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

**C**es renseignements fournis par Florus présentant un intérêt particulier : « Ayant campé tout près du Caucase, il ordonna au roi Oroz de Colchide de descendre dans la plaine, et à Artok, qui commandait en Ibérie, d'amener ses enfants comme otages ; il fit même des cadeaux à Oroz, qui lui avait envoyé de bon gré un lit d'or depuis son Albanie »<sup>(27)</sup>.





Maison villageoise arménienne (Le tour du monde 1869)



Paysage d'Azerbaïdjan soviétique (Photo C.R.D.A.)

Աղվանական գիրը:  
 Հայտնաբերել է Ի. Ալեքսանյանը  
 Էջմիածնի ձեռագրասան 24 7117 հետազոտում:

Տառերի նիշ	Տառերի աղվանական նիշ	Տառերի նիշ	Տառերի նիշ	Տառերի աղվանական նիշ	Տառերի նիշ	Տառերի նիշ	Տառերի աղվանական նիշ	Տառերի նիշ
Չ	Ա	ա	Յ	ճառ	ճ	Ե	իամ	ի
Ե	Ո	ո	Զ	ճոն	զ	Ծ	ճայ	ճ
Ը	Ք	ք	Է	կար	կ	Ս	ճառ	ճ
Չ	Պ	պ	Դ	կիս	կ	Տ	թեկ	թ
Ժ	Լ	լ	Ը	չեռ	չ	Մ	թեւ	թ
Ծ	Ջ	յ	Գ	չալ	չ	Լ	կառ	կ
Ը	Ն	ն	Ն	կր	կ	Ծ	Սեկ	ս
Բ	Փ	փ	Լ	ճոյ	ճ	Խ	Վեզ	վ
Յ	Ս	ս	Ծ	ճի	ճ	Յ	Տիս	տ
Լ	Ճ	ճ	Ծ	ճայ	ճ	Յ	Սոյ	ս
Դ	Յ	յ	Յ	Մակ	մ	Ն	Իսկ	ի
Կ	Փ	փ	Ջ	կառ	կ	Լ	Մալ	մ
Կ	Ի	ի	Կ	կոյց	կ	Դ	Յակ	յ
Բ	Մ	մ	Յ	ճայ	ճ	Դ	Յայկ	յ
Գ	Լ	լ	Գ	ճար	ճ	Փ	Փիս	փ
Կ	Ի	ի	Գ	ճակ	ճ	Փ	Փի	փ
Կ	Ի	ի	Դ	նե	ն			
Ի	Պ	պ	Է	ճայ	ճ			

Alphabet des Aghvans (Albanais du Caucase)

4. Strabon, Géographie II, IV, trad. Stratonovski, Moscou 1966, p. 177.
5. Hérodote, Histoire, III, 97 ; VII, 68, Moscou 1972, p. 168 et 333.
6. Arrien, La campagne d'Alexandre, Moscou-Léningrad 1962, p. 110, 113-114.
7. V.V. Barthold, Le rôle des régions situées auprès de la mer Caspienne dans l'histoire du monde musulman, dans Oeuvres, t. II, Bakou 1927, p. 657.
8. Strabon, op. cit., p. 478 (II, 5).
9. Mommsen, Histoire de Rome, éd. Machkine, t. III, Moscou 1941, p. 107.
10. S. Kaziev-I. Babayev, Le trésor de monnaies à Kabala datant de l'époque hellénistique, dans Numizmatika i epigrafika 9, Moscou 1971.
11. I. Aliev-F. Osmanov, art. cit., p. 199.
12. V. Gukasyan, Quelques observations sur les renseignements de Strabon concernant les « langues » de l'Albanie, dans Izv. AN AzSSR 1972, n° 3, p. 150-151 ; G. Aklimov, Les nombres empruntés en kartvélien commun dans Etimologia 1965, Moscou 1967, p. 307.
13. G. Melikichvili, Sur l'histoire de la Géorgie ancienne, Tbilissi 195, p. 323.
14. Tite-Live, Histoire à partir de la fondation de la Ville, XCVI ; V.V. Latychev, Renseignements des anciens écrivains grecs et latins sur la Scythie de la Caucase, t. II, Saint-Petersbourg 1904, p. 50.
15. Paterculus Velleius, Histoire de Rome, II, 40, 1 ; V.V. Latychev, op. cit., p. 111.
16. Salluste, la lettre de mithridate, 6, trad. Guernchtein, Moscou 1981, p. 118.
17. Plutarque, Vies parallèles, Pompée XXXV ; Dion Cassius XXXVIII, 3, 1-2 ; V.V. Latychev, op. cit., t. I, 1900, p. 612.
18. M. Reinard, Histoire générale de la population mondiale, Paris 1961, p. 37.
19. Dion Cassius, XXXVII, 33 ; V.V. Latychev, loc. cit.
20. Florus, Œuvres abrégées de Tite-Live. De toutes les guerres, 700 ans, I, La guerre de Mithridate, 40 ; V.V. Latychev, op. cit., t. II, p. 258.
21. Plutarque, loc. cit.
22. Strabon, XI, IV, p. 472.
23. Plutarque, loc. cit.
24. Justin, XIV 3 ; V. Latychev, op. cit., II, p. 64.
25. Plutarque, loc. cit.
26. Ampellius, Chefs glorieux de Rome, XVIII ; V.V. Latychev, I, p. 613.
27. Florus, loc. cit.
28. T. Mommsen, Histoire de Rome, t. III, p. 109.

# SIMPLES PROPOS SUR LA PRONONCIATION DES UNS ET DES AUTRES

**S**ans vouloir changer ce qui ne peut l'être, évitons les absurdités.

les différentes phonétiques essentielles entre les deux branches de la langue arménienne sont connues de tous. La plupart des gens ayant, dans ce domaine, une attitude subjective, déterminée autant par les souvenirs d'enfance que par l'éducation ultérieure, le plus fréquent est tout simplement que chacun affirme péremptoirement avoir raison.

Il est vrai qu'historiquement, l'évolution phonétique est assez bien résumée par les valeurs des lettres telles que les présente le tableau ci-dessous, extrait du *Grand Larousse Encyclopédique*.

Il ressort de ce tableau que la prononciation orientale est la même que celle du grabar ou arménien classique et que c'est par conséquent la prononciation occidentale qui représente une déviation sensible par rapport à la langue originelle. Mais enfin, que cela plaise ou non, c'est ainsi, et il est vain de rêver que, dans un effort d'unification, on pourrait facilement amener un locuteur à modifier sa prononciation. Mgr Artak, évêque de Téhéran, est par son origine un Arménien occidental, venu de Beyrouth, et comme il vit depuis des années parmi les Arméniens orientaux, il parle bien entendu l'arménien dans ses formes syntaxiques orientales, mais, dit-il lui-même, il est incapable de conformer sa prononciation à celle de ses ouailles, les Arméniens d'Iran.

## DES PRENOMS

Bien des prénoms en usage chez les Arméniens ont une origine étrangère, biblique-hébraïque, grecque ou autre, et sont entrés dans la langue avant la déviation (par rapport à la langue ancienne) que représente, phonétiquement entre autre, la branche occidentale. il s'ensuit que les Arméniens occidentaux sont à peu près les seuls au monde à prononcer *Apraham* et non *Abraham* ( Աբրահամ ) ainsi qu'il était prononcé à l'origine chez les Arméniens comme de nos jours encore

**Les différences phonétiques essentielles entre les deux branches de la langue arménienne sont connues de tous. La plupart des gens ayant, dans ce domaine, une attitude subjective, déterminée autant par les souvenirs d'enfance que par l'éducation ultérieure, le cas le plus fréquent est tout simplement que chacun affirme péremptoirement avoir raison.**

### alphabet arménien

1. Majuscules; 2. Minuscules;
3. Arménien classique; 4. Arménien oriental;
5. Arménien occidental.

VALEUR					VALEUR				
1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
Ա	ա	a	a	a	Մ	մ	m	m	m
Բ	բ	b	b	p	Յ	յ	y	y	(h init.)
Գ	գ	g	g	k	Ն	ն	n	n	n
Դ	դ	d	d	t	Շ	չ	ch	ch	ch
Ե	ե	é	ou yé		Ո	ո	o	init.	
Զ	զ	z	z	z	Չ	չ	tch	aspiré	
Է	է	é	é	é	Պ	պ	p	p	b
Ը	ը	ə	ə	ə	Ղ	ղ	dj	dj	dch
Թ	թ	t	aspiré		Ռ	ռ	r	roulé	
Ժ	ժ	j	j	j	Ս	ս	s	s	s
Ի	ի	i	i	i	Վ	վ	v	v	v
Լ	լ	l	l	l	Տ	տ	t	t	d
Խ	խ	kh	kh	kh	Ր	ր	r	chuinté	
Ծ	ժ	ts	ts	dz	Յ	յ	ts	aspiré	
Կ	կ	k	k	g	Է	է	w	w	w
Հ	հ	h	h	h	Փ	փ	p	aspiré	
Ձ	ձ	dz	dz	tz	Ք	ք	k	aspiré	
Ղ	ղ	gh	gh	gh	Օ	օ	ô	ô	ô
Ճ	ճ	tch	tch	dj	Ֆ	ֆ	f	f	f

dans toutes les autres langues orientales ou européennes. La même remarque s'applique à quantité de noms tels que Անտոն qui devient *Andon* au lieu d'*Anton*, *Antoine* en français, *Antonio* en italien, etc ; Կասպար qui devient *Kasbar* au lieu de *Gaspard* comme dans les autres langues ; Գրիգոր *Krikor* au lieu de *Grigor*, *Grégoire*, *Grégory*, etc. dans les autres langues ; Դանիել , *Taniel* au lieu de *Daniel* ; Գեորգիս devient *Bedros* alors que, dans toutes les autres langues, ce nom commence par un P : *Pierre*, *Petrus*, *Piotr*, *Peter*, etc. Même remarque pour Գոշոս , *Boghos* pour les Arméniens occidentaux alors que le nom commence universellement par un P : *Paul*, *Pavel*, *Paolo*, etc.

Il faut reconnaître qu'on peut aussi assister parfois à des absurdités dans l'autre sens : voulant transcrire un prénom européen, disons par exemple *Pascal*, l'occidental l'écrira Բասքալ et l'Arménien oriental, lui, trouvant ce mot dans un texte occidental, le retrascrira en caractères latins *Bascal*, ce qui n'a aucun sens.

## DES ABSURDITES

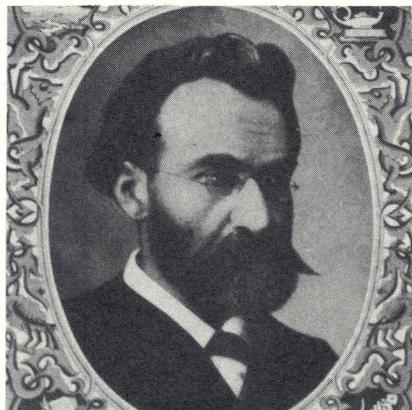
Cela étant, il faudrait tout de même éviter que le souci de respecter la prononciation occidentale n'aboutisse à des absurdités du genre de celles-ci, relevées récemment dans la presse arménienne de langue anglaise ou française :

— Dans *France-Arménie* de Lyon, 22 mars 1984, page 10, on nous parle, dans un article sur l'Eglise, du *batriark*. On se frotte les yeux, mais le contexte permet de deviner qu'il s'agit du պատրիարք, C'est-à-dire *patriarche*, en français, *patriarkhês* en grec, *patriarkh* en russe, *patriarcha* en latin, *patriarch* en anglais et en allemand, etc. c'est-à-dire d'un mot qu'on prononce dans toutes les langues du monde avec le son P.

— Dans *Asbarez*, de Los Angeles, 19 mai 1984, page 16, on nous parle d'un certain « *Dro gomide* ». *Dro* n'a rien de mystérieux ; c'est le nom du fameux militant dachnak, héros et chef militaire. Mais pour le *gomide*, il faut vrai-

➔ Suite page 44

## RAFFI UNE EDITION CRITIQUE COMPLETE DE SON ŒUVRE



Selon ses projets, Anna Raffi aurait également dû publier les deuxième et troisième volumes de *Salbi*, une *Histoire abrégée de Hayk jusqu'à Lévon VI*, les poésies inédites de Raffi, ses articles de presse et sa volumineuse correspondance.

Après la disparition d'Anna, l'impression des ouvrages de Raffi en collection est prise en charge par les mékhitaristes de Vienne. Près de treize titres sont ainsi publiés entre 1930 et 1965. Depuis la soviétisation de l'Arménie, les œuvres de Raffi, ses romans, ses récits et ses nouvelles ont été l'objet de nombreuses éditions à grand tirage ; quant à l'édition en série de volumes, la première tentative date ici de 1948. Les Editions d'Etat d'Arménie publient un recueil des œuvres en trois volumes dans les années 1949-1950.

Entreprise en 1953 et achevée en 1959, la publication des œuvres en dix volumes (25 000 exemplaires) est assurée par les éditions Haypethrat. En 1962-1964, on publie une seconde édition de ce recueil en dix volumes (45 000 exemplaires). Par ses dimensions et son contenu, ce recueil en dix volumes est le plus complet. Il présente non seulement l'œuvre romanesque, les récits et les nouvelles, mais aussi les articles de presse à caractère polémique, politique, social, ainsi que la correspondance, les relations de voyages et les lettres. C'est la première édition critique des œuvres de Raffi.

Tenant compte des exigences croissantes du public, l'Institut de littérature

Manouk Abeghian de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie a décidé de publier en quelques années l'édition critique des œuvres de Raffi en douze volumes, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance du grand écrivain. Le département des études de manuscrits de l'Institut s'est efforcé de rendre accessible au grand public l'héritage littéraire de Raffi, tout en préservant la présentation scientifique des documents ainsi publiés. Toutes les erreurs d'impressions et les altérations qui avaient pu se produire dans les précédentes éditions ont été corrigées.

Les volumes un à huit présenteront au lecteur les poèmes, les œuvres poétiques, les récits, les nouvelles et les romans. Les notes de voyages et les études historiques occuperont ensuite les volumes neuf et dix. Les deux derniers volumes seront consacrés aux articles de presse ainsi qu'à la correspondance.

Plus d'un tiers de ces derniers documents sont jusqu'ici inédits.

La nouvelle édition critique comprendra pour la première fois *L'Histoire des Arméniens de Hayk jusqu'à Lévon VI, Madame l'attend* — qui est l'adaptation d'un vaudeville — des articles non signés ou signés diversement, une série de documents récemment découverts et consacrés aux activités pédagogiques de l'auteur.

Chaque volume sera largement annoté et commenté, avec des informations détaillées sur les circonstances dans lesquelles ces œuvres ont été écrites.

Dans cette nouvelle édition, les titres seront classés par genre littéraire, et l'ordre chronologique sera adopté dans chaque catégorie. Le portrait de l'auteur, et dans certains cas des reproductions de ses manuscrits, figureront dans tous les volumes.

Chaque volume sera tiré à cinquante mille exemplaires.

Nous ne considérons pas inutile de nous adresser aux compatriotes du grand romancier. S'il y a dans vos archives familiales, des manuscrits, des lettres, des souvenirs ou des documents de tous ordres le concernant, ayez l'obligeance d'apporter votre contribution à la nouvelle édition de ses œuvres, afin de la compléter. Vous devez être conscients que vous honorez ainsi le souvenir de Raffi, et que vous accomplirez par là votre devoir vis-à-vis de la culture et de la littérature nationales arméniennes. ■

**Khatchik SAMVELIAN**

Sovetakan Hayastan 1.84

(Traduit par Léon Ketcheyan)

Fonds A.R.A.M

Le destin du célèbre romancier Raffi s'est peu distingué, de façon générale, de celui de ses contemporains aînés ou cadets, mais à la différence de la plupart de ces derniers, il a réussi à publier de son vivant une partie substantielle de son œuvre. Ses ouvrages intitulés *Le Fou*, *David-Bek*, *Le coq d'or*, *Les mémoires d'un Khatchagor*, *Djalaled-din*, *Les Etincelles*, *Samuel*, mais aussi des poèmes et des nouvelles, ont été publiés dès cette époque. Hormis cela, Raffi nourrissait un rêve : publier ses œuvres dans une collection en plusieurs volumes, mais ce souhait ne s'est pas réalisé.

En 1872-1873, Raffi projette de publier ses œuvres dans le cadre d'une collection en dix volumes ayant pour titre générique *Le Bouquet*. Les deux premiers volumes sont publiés vers le milieu de l'année 1874. L'impression des autres volumes aurait dû se poursuivre l'année suivante mais il n'eut pas la possibilité de concrétiser son projet et dut donc renoncer à cette idée. Plus tard, Ghazaros Aghayan raconta avec amertume que les volumes du *Bouquet* de Raffi « sont restés à l'imprimerie, parce que les frais d'impression étaient restés impayés de telle sorte que ces livres ont été vendus au poids par la suite, comme papier d'emballage ».

La publication du *Bouquet* ayant été abandonnée, Raffi entreprend de nouveau, en 1883, la publication de ses œuvres en plusieurs volumes. Il prépare un recueil de ceux de ses ouvrages qui n'ont pas encore été publiés, soit six volumes dont il publie la liste en dos de couverture des *Etincelles*, et invite ensuite par écrit ceux qui le désirent à faire publier ces ouvrages en petits livres. Mais nul ne répond à cet appel. Le romancier mourra quelques années plus tard sans que son souhait ne se réalise.

La question de cette édition en plusieurs volumes prend une importance particulière aussitôt après sa mort. A partir de 1889, c'est Anna Raffi, sa veuve, qui prend elle-même en main la publication des œuvres de Raffi. Grâce à ses efforts persévérants, vingt-huit titres, parmi lesquels des livres d'importance inégale, sont enfin disponibles pour le lecteur.

Entre 1889 et 1913, Anna Raffi publie non seulement des œuvres célèbres, mais aussi des œuvres encore inédites ou même inachevées : les romans *Le poison*, *Comme ci et comme ça*, le premier volume de *Salbi*, les brouillons du prologue des *Etincelles* et de *La jeune fille de la forteresse*, une série de poésies, des récits et des nouvelles.

## Hommes et migrations

un numéro spécial sur  
les Arméniens



La revue bimensuelle *Hommes et Migrations* vient de consacrer aux Arméniens son dernier numéro (46 pages) qu'elle a pu réaliser, comme elle le précise « grâce au précieux concours du Centre de Documentation Arménien. »

Il faudrait citer bien des parties de ce « dossier », à commencer par le titre de son excellente introduction, empruntée au *Nicomède* de Corneille : « Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie »...

Le numéro s'ouvre sur une série de déclarations de personnalités politiques : MM. Mitterrand, Jospin, Chirac, Mme Veil.

Deux pages traitent du terrorisme et passent en revue les principaux points de vue sur la question, dont celui de la majorité des Arméniens eux-mêmes, pour qui « aucune explication du terrorisme n'est valable si elle ne remonte pas à ce qu'ils ne sont pas les seuls à qualifier de *premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle*. »

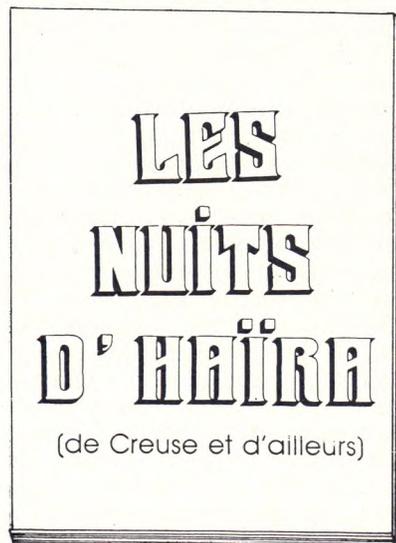
Viennent ensuite « La singulière et cruelle histoire du peuple arménien », puis un chapitre fourni sur l'Arménie soviétique et la vie quotidienne en RSSA qui s'achève ainsi : « Sainteté des lieux, charme des sites aimables au austères, génie du travail des hommes enfin contribuent à donner au visiteur un souvenir ému de l'ancienne Arménie et de ses monuments ».

Sont étudiés aussi les diverses colonies de la diaspora, l'action et le destin de Missak Manouchian, les divers aspects de la culture, l'Eglise, les partis politiques, les institutions. Suivent une bibliographie sommaire, la liste des journaux, des bibliothèques, etc.

Ce passionnant numéro est clôturé par un « Et s'il fallait conclure ? » fort bien venu où on lit entre autre ceci : « Que faudrait-il alors pour que l'arménité survive ? Nous l'avons dit : une mémoire, un passé qui se renouvelle dans un présent revivifié. Quant à imaginer un futur enjolivé d'une espèce de réconciliation arméno-turque, n'est-ce pas seulement le rêve d'un chansonnier, le bercement d'une romance ? » Et d'évoquer les vellétés médiatrices d'Aznavour, puis ces quelques mots qui sont les derniers : « La voix cassée se fera entendre longtemps encore dans les galas. Tout finit par des chansons ? Non, tout continue par des chansons ».

*Hommes et Migrations* N° 1074  
40, rue de la Duée, 75020 Paris  
Le numéro : 20 F, frais d'envoi  
compris  
C.C.P. Paris 1200 16 H  
à l'ordre de Amana-Hommes et  
Migrations

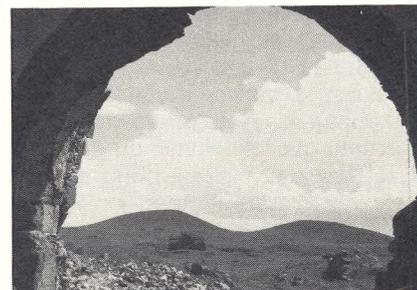
**NOUVEAU**



Les nuits d'Haira  
d'Henri Aram Hairabédian  
Edition VERSO - 8, rue G. Clemenceau 23000 Guéret.



Pour *LA DANSE DES SASSOUNOTES* d'A. Varbedian, épopée poétique en arménien (120 pages, 160 dessins, prix public 165 F, pour les souscripteurs 100 F avec la dédicace de l'auteur).  
A. VARBEDIAN, 194, av. Roger Salengro, 13015 Marseille-France.



### V. Terian

Les Editions Nakadouli, de Tbilissi, viennent de commencer la publication en trois volumes et à 100 000 exemplaires de la traduction en géorgien de l'œuvre du poète Vahan Terian (1885-1920).

Les poèmes de Terian ont été traduits par le poète Moris Potskhichvili qui s'est fait le diffuseur de la poésie arménienne dans son pays. Il a en effet déjà traduit Hovhannès Toumanian, Eghiché Tcharents, Avetik Issahakian, Parouïr Sévak, Hovhannès Chiraz et d'autres.

Il faut noter à ce propos que Terian lui-même avait traduit de géorgien en arménien le prologue du *Chevalier à la peau de léopard*, le grand poème épique écrit au XIII<sup>e</sup> siècle par Chota Roustaveli.

Le journal en langue arménienne de Tbilissi, *Sovetakan Vrastan*, qui tire à 100 000 exemplaires, rend compte de cette publication de l'œuvre de Terian et y voit « une manifestation des profonds liens littéraires entre l'Arménie et la Géorgie ».  
(AB 3.9)

IL EST PASSÉ PAR LE THÉÂTRE, IL EN A GARDÉ UNE DRÔLE D'ENVIE DE DONNER À VOIR. MAIS LA SCÈNE QUI L'INTÉRESSE LE PLUS MAINTENANT, C'EST CELLE DE TOUS LES JOURS.



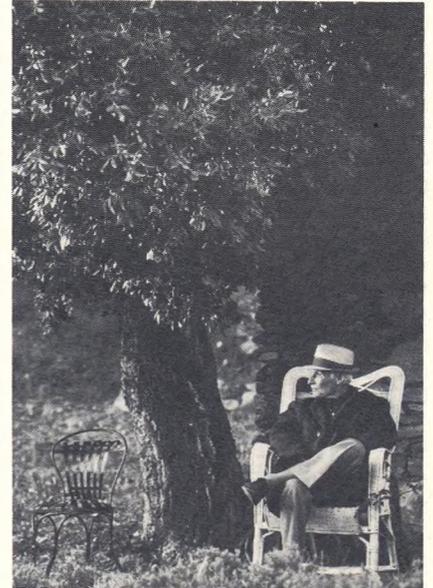
# RAJAK OHANIAN

LAURENCE BOULANGER



**S**i vous rencontrez Rajak, vous irez à lui instinctivement. Il est de ceux qui attirent parce qu'ils observent beaucoup, écoutent encore plus. Il est comme l'écrit Robert Doisneau dans un texte de présentation à une exposition parisienne, « naturellement amical. »

Tout est là. Le regard, le coup d'œil importe c'est sûr, mais la manière de vivre la relation photographique, c'est ce qui compte le plus pour Rajak. Sainte-Colombe-en-Auxois, le thème de sa dernière exposition à Paris, est devenu « comme ça », dit-il, Rajak avait depuis longtemps envie de travailler sur un village. « J'ai choisi ce petit bourg de quarante-quatre personnes sur un calendrier. Car il était loin de toute route nationale, il n'y avait pas de résidences secondaires. C'était un vrai village. »



Fonds A.R.A.M

Il voit d'abord le maire à qui il expose son projet et à qui il demande de l'expliquer aux gens du village. Il revient trois semaines après. Il vivra à l'école pendant quinze mois. La suite, c'est ce que Roger Planchon, son ami, appelle « Une véritable chanson de geste ». Tout a été saisi, même l'air que respirent les « quarante-quatre héros extraordinaires de cette épopée très ordinaire ». Rajak les a suivis doucement. Ils paraissent parfois un peu gênés, intimidés mais jamais traqués. Le choc des photos n'intéresse pas Rajak, il est plus à New York et à Chicago, mais il séjourne partout longtemps. Il s'installe pour s'imprégner des lieux, des gens. Il prend son temps. Les images de Rajak ne sont ni pittoresques ni rétro, sans effets, sans recherche formelle, sans mise en scène. Elles sont. Un regard aigu, celui d'un gitan la cigarette aux lèvres, l'archet levé sur son violon, une chaise vide, un arbre et un personnage assis dans l'attente, c'est Beckett en personne, des femmes à l'épluchage des haricots verts, des vaches à l'abreuvoir, un pique-nique champêtre. « On raconte toujours une histoire tout de même,



Sainte-Colombe en Auxois

ajoute le photographe, la sienne, et c'est ça la prétention, celle du discours personnel, qui passe par une foule de choses vécues des mille trucs qu'on a faits dans sa vie. »

La musique par exemple, il en est fou. Il s'est ainsi occupé d'une usine de poissons au Sénégal, d'enregistrement de disques, de vidéo. Du cinéma, il a presque tout vu, très jeune. A quatre ans déjà, à Decines, il y allait avec sa grand-mère qui ne comprenait rien au français. De son enfance, il retient l'amitié sur trois kilomètres carrés.

Il aime l'univers du travail, l'architecture industrielle, les centrales nucléaires, les silos à grains, les grandes villes. Il prépare une exposition sur New York. Ce qui l'intéresse le plus à New York, c'est le Bowery. Ses regrets, il en a quelques-uns. Parmi eux, celui de n'avoir pas photographié Saroyan. Bilan, il fait ce qu'il veut loin de l'esbrouffe. Il est toujours là pour les amis et l'émotion. ■

# ARSHILE GORKY



Hayotsdzor (la vallée des Arméniens)  
1944, crayon et pastel rouge, jaune, bleu.

**Exposition à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance (jusqu'au 9 mars, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris)**

17 janvier 1947 (vendredi), New York

... Le surréalisme est un art académique déguisé, il est anti-esthétique, d'une supériorité douteuse, et s'oppose surtout à l'art moderne. Son exigence de libération est restrictive à cause de son étroite rigidité. La qualité et la tradition de l'art signifient peu de choses pour ses partisans. Ils sont ivres de spontanéité psychiatrique et de rêves inexplicables. Ces surréalistes ne sont même pas amusants. Nous ne pensons pas de la même manière parce que leurs vues sur la vie diffèrent énormément des miennes et que nos arrières-fonds culturels s'opposent. Leurs idées sont bizarres et désinvoltes, presque badines. Concernant la peinture, ils ne sont pas aussi sérieux que devraient l'être, selon moi, les artistes. L'art doit toujours rester sérieux. Peut-être que je pense comme cela parce que je suis arménien et qu'ils ne le sont pas. L'art doit être grave, sans sarcasme, sans comédie. L'on ne se moque pas de ce qui nous est cher.

... L'art doit contenir de la structure et de la plasticité, sinon il peut être réduit à un jeu inconscient dans lequel n'importe qui peut jouer sans se soucier des principes ni de la qualité. L'art demeure merveilleux lorsqu'il est

libre de toute frivolité. Ce ne sont pas toutes les choses nouvelles qui sont importantes, mais les nouvelles façons d'exprimer l'universel dans la langue du temps présent. Le culte de la nouveauté vole à l'art son esthétique péniblement acquise et le transforme alors en un territoire destiné à de vulgaires hommes d'affaires. La tradition de l'art est le grand groupe de danse de la beauté et du pathos au sein duquel les nombreux siècles isolés se tiennent par la main et communiquent ainsi leurs contributions particulières à l'événement entier, exactement comme nos danses de Van. Elles peuvent rater si la liaison des mains est rompue. C'est pour cela même que la tradition, les temps anciens et modernes tout ensemble, sont si importants pour l'art. Le soliste ne peut émerger qu'après avoir participé au groupe de danse... Si j'avais seulement un peu de « madzoun » (yaourt).

*Lettre d'Arshile Gorky à sa famille.*

*Pour un choix des lettres de Gorky, voir K. Mooradian, Arshile Gorky Adoian, 251-314, et K. Mooradian, The many worlds of Arshile Gorky, 249-327. Toutes les lettres de Gorky sont écrites en arménien et ont été traduites en anglais par K. Mooradian).*

# CONCERT STEPAN AKIAN



## CHAUVINISME ARMENO-BELGE !

Mais que se passe-t-il donc, ces jours-ci, dans la communauté arménienne de Belgique ?

Est-ce que ces gens ont décidé de ne venir applaudir leurs artistes que dans leur propre milieu, et de les ignorer lorsqu'ils ont l'audace de se produire devant un public non-arménien ?

Pourtant, quoi de plus normal pour un artiste que d'aspirer à être apprécié par le public le plus vaste possible ? En plus, la musique arménienne a une telle richesse qu'elle plaît aussi à des oreilles non arméniennes.

Quoi qu'il en soit, lors du récital de santour unique donné à Bruxelles ce vendredi 7 décembre par Stepan Aguert (Akian), il n'y eut que des oreilles non arméniennes, à part quelques exceptions.

Lorsqu'il n'est accompagné ni vocalement ni instrumentalement, est-ce que le santour ne susciterait pas suffisamment d'intérêt ? (Nous comparons cette absence de public arménien à la salle comble, au foyer arménien de Bruxelles, lors du passage de Stepan en mai cette année, là où son instrument servait de musique de fond pour chants et poèmes. Pourtant il nous semblait que les quelques introductions « solo » furent alors très appréciées).

Le santour en soi a produit des mélodies capables d'envoûter tout un public

de différentes nationalités. Les airs folkloriques/traditionnels, tels que le très beau « Tamzara » (une danse de montagnards) et « Taran » (danse de caractère noble), l'adaptation d'après Komitas de « Alaguiatz », les chansons tirées de l'opéra « Anoush » (de la main de Tigranian, fin du siècle passé), toute cette musique nous a fait rêver et nous a transportés loin de Bruxelles, loin dans l'espace et loin dans le temps. Ces accords si riches et magiques nous amenaient dans les montagnes au sud du Caucase et au Nord de l'Iran, nous faisaient assister aux fastes de la Cour géorgienne, nous reposaient de trop d'émotion auprès d'une fontaine dont les gouttes se confondaient aux notes limpides du santour, et même nous ramenaient au Moyen Age plus proche de nos contrées, dans les traces de Charlemagne. La virtuosité avec laquelle Stepan arrive à exprimer la nostalgie d'un passé mouvementé ainsi que l'espoir d'en conserver tout ce qui en reste de plus noble et de plus merveilleux, mérite surtout des applaudissements de ceux qui ont hérité de ce passé et de cette tradition musicale.

En fait, ce concert a fait le bonheur de tous ceux qui simplement ont eu la curiosité de découvrir cet instrument et

de ceux qui l'aimaient déjà mais qui n'avaient jamais eu la chance d'en voir jouer. Le temps s'est envolé beaucoup trop vite, et le silence après les dernières notes cristallines nous a rempli de regrets. Le voyage était trop court. Tant pis pour ceux qui n'ont pas voyagé avec nous, pour des raisons qu'eux seuls connaissent. ■

### COMMUNIQUE

L'Ensemble Instrumental Traditionnel Arménien « Sayat-Nova », siège social chez M. Sourenian, 7, rue Rollin, 75005 Paris, se propose d'élargir son champ d'activité, pour devenir « Académie de musique traditionnelle arménienne Sayat Nova ».

Cette Académie, ouverte à toutes les personnes intéressées, comprendra un ou plusieurs groupes instrumentaux, et des ateliers de travail dans chacune des disciplines se rapportant à la musique traditionnelle arménienne (pratique instrumentale, chant, ethnomusicologie traditionnelle, lutherie traditionnelle, danse traditionnelle individuelle, recherche documentaire et discographique, techniques spécifiques de sonorisation, d'enregistrement, d'éclairage scénique de mise en scène musicale, étude des costumes traditionnels, etc.) Ces ateliers fonctionneront en même temps qu'une permanence d'accueil tous les mardis soirs entre 21 h 30 et 23 h 30 au C.I.S.P., 6, avenue Maurice Ravel, 75012 Paris, dans la salle d'étude B.

Ils seront créés au fur et à mesure, en fonction des demandes et des effectifs pour chaque discipline, avec possibilité d'extension, plus tard, à d'autres jours et d'autres lieux.

Nous invitons chaleureusement les associations arméniennes, les groupes de musique et de danse existants, ainsi que les individuels, professionnels ou non, spécialisés dans une ou plusieurs de ces disciplines à participer au développement de cette nouvelle Académie, qui sera une structure au service de tous, par la formation de musiciens traditionnels et de spécialistes, ou même de Groupes complets, à l'intention de ces Associations, et de ces Groupes.

Nous invitons en particulier ces derniers à nous envoyer leurs jeunes musiciens, et les spécialistes à venir nous aider, afin de mettre en route les ateliers de travail.

Ensemble Sayat-Nova  
Pour l'association, le responsable,  
**Gérard SOURENIAN**

**Fonds A.R.A.M**

## DISQUES



Existe également en cassette.  
S'adresser à :  
KH. Yilmazian  
Eglise arménienne du Prado  
339, av. du Prado,  
13008 MARSEILLE



Au tableau des nouveautés, il faut saluer la sortie d'un 45 tours de danses traditionnelles arméniennes — kotchari, tamzara, naz bar — et une création de Gérard Der Haroutiounian, azad bar.

Accompagnant ce disque, un petit livret réalisé par G. Der Haroutiounian et Anna Boudarian (animatrice de danse traditionnelle à la MCA Alfortville) donne un bref aperçu de l'histoire des Arméniens, de leur musique, en nous renseignant par ailleurs sur les structures rythmiques et les chorégraphies de ces danses. Cette première initiative en France d'un disque à but éducatif ne peut qu'être encouragée.

Toute critique de la technique instrumentale ne doit pas perdre de vue les difficultés que rencontrent aujourd'hui les jeunes Arméniens de la diaspora passionnés de musique traditionnelle, manque de professeurs, de bons instruments et surtout de moyens financiers. En ce sens, la création d'organismes destinés à promouvoir les jeunes artistes serait à entreprendre.

Gérard Der Haroutiounian, connu pour ses activités éducatives au sein de la MCA où il dirige un orchestre de jeunes formés par lui-même, entreprise unique en son genre.

Ce disque doit avoir sa place dans toutes les discothèques éducatives arméniennes.

O. SEVAG

→ Suite de la page 38

ment deviner qu'il s'agit d'un comité, ainsi que l'on prononce dans toutes les langues ( կոմիտե in arménien).

Dans *The Armenian Reporter*, de New York, 10 mai 1984, page 3, on nous parle de *Gostan* Zarian. Or il s'agit de Կոստան, *Kostan*, diminutif du prénom *Constantin*, universellement connu et commençant pour tout le monde par le son *K*. Si on se met à écrire *Gostan* ou *Gosdan* on verra bientôt apparaître *Gonsdandinoble*, pourquoi pas, et il faudra deviner qu'il s'agit de *Constantinople*.

— Dans *Bema*, de New York (organe du diocèse Est d'Amérique du Nord), mai-juin 1984, on lit, page 1 : « *Chrisdos haryav ee merelotz* », formule par laquelle on se salue au matin de la Résurrection. Voilà donc Քրիստոս, le *Christ*, *Kristos* en grec, *Christus* en latin, etc. donc avec un *t* pour tout le monde, devenu *Chrisdos* par un miracle unique en son genre.

A ce régime, et s'y l'on n'y prend garde, on nous infligera bientôt le *batriarcat*, la *gommission*, etc. Pourquoi pas *Naboléon Ponabarte* ?

## DES SUGGESTIONS

Soyons sérieux. On remarque que, dans les entreprises qui ont choisi une certaine rigueur scientifique, on adopte souvent, même si y domine la présence d'Arméniens occidentaux, la transcription phonétique orientale (livres de René Grosset, de Richard Hovannissian), (*Histoire des Arméniens* des éditions Privat, *Revue des Études arméniennes*, etc.). C'est la tendance qui domine.

En tout cas, il n'est pas inopportun de rappeler ici le choix qu'expose dans son excellent livre *Armenia, the Survival of a Nation* (page 14), l'historien anglais Christopher J. Walker :

« Il n'existe pas une manière uniforme de prononcer la langue (arménienne) ; le dialecte occidental (traditionnellement celui de Constantinople et de l'Arménie turque) diffère de l'oriental (parlé aujourd'hui en Arménie soviétique et dans les communautés de l'Iran et de l'Inde). C'est ainsi que la célèbre dynastie médiévale est connue sous le nom de « Bagratouni » chez les orientaux et « Pakradouni » chez les occidentaux. Les auteurs qui recherchent une cohérence précise et scientifique transcrivent suivant la forme orientale ; mais à mon avis, on perd de cette façon la saveur de bien des noms occidentaux et on les rend méconnaissables. J'ai donc adopté

mon système personnel : partout où c'est possible (et où je connais l'original) je transcris les noms d'Arménie orientale en me conformant à la prononciation orientale, et les noms occidentaux suivant la prononciation occidentale. Les noms de personnes que leurs activités amènent et à l'est et à l'ouest apparaîtront sous la forme orientale. Les formes d'usage courant telles que « Etchmiadzine » constituent des exceptions à cette règle. »

Ce dernier point — à savoir les usages établis et contraires à la règle choisie — mérite d'être souligné. Il est effectivement d'usage, sauf dans les textes à caractère scientifique et savant, d'écrire *Etchchmiadzine* et non pas *Edjmiatsine* qui serait cependant plus conforme à la prononciation classique et orientale. Il est aussi d'un usage très généralisé d'écrire *Vagharchapat* à l'orientale, mais *Sardarabad* à l'occidentale. C'est l'usage, et il vaut peut-être mieux pour l'instant s'y tenir en dépit de son caractère quelque peu paradoxal.

On pourrait également avancer une autre suggestion. Pourquoi les Arméniens occidentaux, quand ils ont à écrire en caractères latins, ne transcriraient-ils pas suivant l'usage oriental et classique, quitte à continuer bien entendu à prononcer à leur manière ? Pour ne prendre que quelques exemples, ils prononceraient *Bedros*, *Boghos*, *Kapriel*, *Kasbar*, *Andon* et *Taniel* mais écriraient *Petros*, *Poghos*, *Gabriel*, *Gaspard*, *Anton* et *Daniel*. En pratique, ne le font-ils pas déjà fréquemment en prononçant *tach-nag*, *Antranig* et *Gomidaz* ce qu'ils écrivent le plus souvent *dachnak*, *Andranik* et *Komitas* ?

Cette méthode aurait l'avantage de respecter à la fois leur prononciation particulière et une orthographe, généralement admise dans le monde entier, de noms qui sont des noms internationaux.

En attendant, et les choses étant ce qu'elles sont, que chacun respecte les noms propres l'orthographe choisie par l'autre, que l'on écrive suivant le cas *Petros Ter-Karapetian* ou *Bedros Der-Garabedian*, ce qui en somme revient à suivre le système choisi par Christopher Walker, mais qu'on ne nous inflige par un *Barouir Sévag* (*Esprit*, avril 1984, page 109) pour désigner un Arménien oriental qui s'appelait *Parouir Sévak*.

En attendant aussi, de grâce, qu'on nous épargne les *batriarcats*, les *gomi-dés* et autres *Chrisdos* !

P.T.S.

Fonds A.R.A.M

# LE CAS DE .. SERGUEÏ PARADJANOV

Extrait d'un article de M. Marchal dans "Sight and Sound"



Je suis rentré récemment d'Union Soviétique où j'ai été amené à faire un parallèle entre deux génies du cinéma : Andreï Tarkovski – metteur en scène de *L'enfance d'Ivan*, *Andreï Roublev*, et *Solaris* – et Sergueï Paradjanov qui, avec ses *Chevaux de feu* a gagné seize prix, et ensuite a consolidé sa réputation en créant une merveille, *Couleur de la Grenade*, film qui ouvre ce que je considère comme la seconde grande époque du cinéma soviétique.

Le film, avec une intense pénétration artistique, nous révèle des images d'une composition et d'une beauté comparables à celles des images de *Viva Mexico* d'Eisenstein. Il n'y a pas de dialogues ni de commentaires. Seulement le son de ce que l'on présume être le chant arménien de poèmes originaux de Sayat Nova et la musique des instruments médiévaux.

Le fait que chaque séquence se suffise à elle-même a fait penser qu'il n'y avait pas de scénario préalable et que le seul élément qui réunissait les épisodes était l'évolution de Sayat Nova comme personnalité et ses relations à l'art, la mort et le destin.

Même si Paradjanov prétend que l'histoire de Sayat Nova n'avait pour source que son imagination, le poème original, doit être étudié. Il est vrai que le sujet est universel : un autre Abélard et Eloïse, le poète et la société, la poésie et le dogme, la poésie et la mort ; mais le style du film est unique dans le cinéma soviétique bien qu'il reflète l'enseignement d'Eisenstein. En fait, on peut voir cette réalisation comme une nouvelle école du cinéma russe qui, si elle trouve les conditions nécessaires, peut rivaliser avec l'âge d'or du cinéma russe des années 20, avec Eisenstein, Douzenko et Vertov.

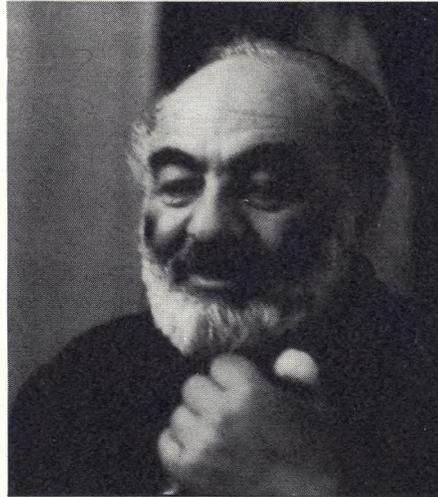
Bien sûr nous avons voulu rencontrer Paradjanov. Tout le monde le décrivait comme "un homme difficile", "un fou bien sûr". Un ancien élève du GIK, qui a fait ses études avec lui, nous a dit que lorsqu'il faisait le film de son diplôme, il voulait tourner une séquence avec de la fumée mais comme le studio ne lui fournissait pas de bombes fumigènes, il coupa la moitié de son pantalon et en y mettant le feu, il eut la fumée qu'il désirait...

Nous avons quand même obtenu un rendez-vous avec lui dans son appartement, au 9ème étage d'un immeuble situé dans la banlieue de Kiev. Nous avons sonné et nous nous sommes trouvés devant une espèce de dynamite

rouge. Barbu, entouré d'une foule de garçons et de filles, il n'y avait pas de doute : c'était Paradjanov.

Non seulement on nous avait prévenus qu'il était fou, mais encore qu'il était très généreux et qu'il ne fallait pas lui dire que tel ou tel objet vous plaisait, car alors il vous l'offrait immédiatement.

Du premier au dernier instant de notre rencontre, nous n'avons pas eu l'impression d'être en présence d'un fou, mais en face de la personne la plus raisonnable que nous ayons rencontrée en URSS.



Sergueï Paradjanov

Il était d'une générosité étonnante envers ceux qui étaient considérés comme ses rivaux, envers Tarkovski par exemple, à propos duquel il nous a dit : "C'était un génie, je suis fier d'être son contemporain, il serait criminel que l'Union Soviétique ne lui offre pas les moyens de faire un film par an. Tarkovski est un phénomène. Je n'aurais rien à faire et n'aurais rien fait s'il n'y avait pas eu sa *Jeunesse d'Ivan*."

Son appartement reflète son caractère, rempli de toute sorte d'objets anti-qués, icônes, poteries, tapis.

A y regarder de plus près, on réalisait son talent visuel – il n'y avait pas une sculpture, pas une icône ou une photo qui n'était, d'une manière ou d'une autre, transformée par l'imagination de Paradjanov. Chaque chose devenait partie d'un montage artistique total. Rien n'étaient indépendant, chaque objet fusionnait avec un autre, une photo devenait une photomontage, un tableau un collage, une sculpture classique se transformait en caricature moderne. Son imagination était présente même dans la façon dont il bougeait et parlait.

Il nous a fait part d'un nouveau scénario qu'il voulait tourner. Depuis *Couleur de la Grenade*, il a fait plusieurs scénarios mais tous ont été refusés.

Il a, paraît-il, une tombe familiale dans un cimetière arménien où tous ses ancêtres ont été enterrés, où sa mère devait être enterrée et où lui-même devait l'être. Mais un jour, il a vu que les autorités avaient bâti un mur avec l'inscription : "Défense de passer". Il a appris alors que le cimetière allait être détruit pour construire un parc de repos. Il a pris des photos de tous le déroulement des travaux avec les bulldozers qui arrachaient les tombes et les squelettes et a réalisé le scénario "le moins cher de l'histoire du cinéma", comme il dit, un scénario avec seulement deux personnages vivants, lui et sa mère, tous les autres étant morts. Un scénario déchirant par son génie.

**POINT LIMITE ZERO  
U.S.A. 1971  
Réalisation Richard  
SARAFIAN. Durée : 106'**

Point Limite Zéro (*Vanishing point*) reste sans nul doute le film le plus populaire de Richard Sarafian, et ce long métrage méritait d'avoir sa place parmi les nouveautés proposées dans les Vidéo-Clubs.

Marginalité, liberté, sont en fait les deux mots qui régissent ce film à travers une folle poursuite de voiture mouvementée et qui a le mérite de nous tenir en haleine pendant près de deux heures.

Un jeune chauffeur tente le pari de livrer une voiture en un temps record de Denver (Colorado) à San Francisco (Californie). Avalant kilomètre sur kilomètre il devient au volant de sa « Dodge » le numéro un que tout le monde recherche, pourchassé par la police des différents Etats, le pilote sera guidé par un animateur de radio complaisant qui, à l'aide de ses messages, lui évite les pièges et les barrages.

Rythmé au son de la « Soul Music », « Point limite zéro » est un film d'aventure pour nostalgiques de « film bitume » et autres Mad Max avec la violence en moins.

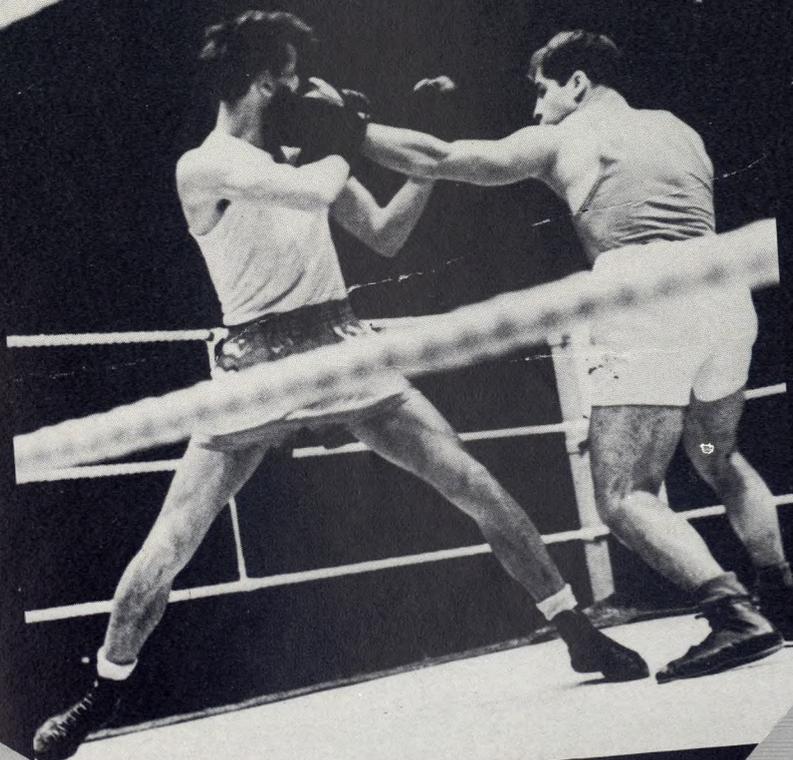
Un bon film de série B, qui par sa qualité et la sympathie que peut inspirer son sujet, mérite une lettre plus avancée dans l'alphabet. A vous de juger.

**Missak OZANIAN**

PAR JACQUES DER MEGREDITCHIAN

# MICHEL PAPAZIAN

*"La modestie à fleur de peau"*



J'aime bien les devinettes. Je ne vais pas vous demander comment s'appelle mon invité d'aujourd'hui, c'est écrit ci-dessus en gros caractères. Je vais vous le décrire et vous essayerez de trouver le métier qu'il fait. On n'a pas encore commencé et vous trichez déjà. Méfiez-vous, ces photos sont là pour vous induire en erreur. Ecoutez-moi plutôt. Il est petit de taille, rondouillard, la tête dégarnie. Le visage est sympathique, souriant et bon. Le regard est malicieux, mais droit et limpide. Le contact est simple, agréable, familial. Le tout est bon vivant, passionné par son métier, doué, modeste, bien que parmi les meilleurs, gentil, ne ferait pas de mal à une mouche. Que dites-vous ? Photographe ? Jardinier ? Acteur de cinéma ? Couturier ? Avez-vous déjà vu un grand couturier simple et modeste ?

Il est boxeur. Oui, oui boxeur. Surprenant, et pourtant il est bien comme je vous dis. Il n'y a peut être que quelques anciens poids mouches qui pour avoir rencontré Michel Papazian sur un ring, pourraient contester ma description.

*Armenia : Michel Papazian, comment devient-on boxeur ?*

**M. Papazian :** On devient boxeur par passion. Un jour, alors que j'habitais Nice, mon cousin m'a emmené à un match de boxe. J'ai été tellement fasciné par le spectacle que je me suis levé, j'ai commencé à applaudir, à courir autour du ring, à mimer les boxeurs. J'avais alors douze ans.

*A : Après cela vous vous êtes inscrit dans un club à Nice ?*

**M.P. :** Non, non, je n'ai pas pu. En 1947, alors que j'avais treize ans nous sommes partis en Arménie Soviétique. Mon père est mort en 38, il voulait revoir son pays, alors ma mère a réalisé son dernier souhait. Je ne connaissais pas du tout l'arménien ; à Nice on habitait un quartier italien et on était discret sur ses origines. A Erevan, mes frères aînés ont tout de suite commencé à travailler car c'était dur, et moi ils m'ont mis à l'école. J'ai donc commencé la boxe à quatorze ans à Erevan. →

**A :** *Vous êtes donc arrivé à la boxe un peu tard ?*

**M.P. :** En fait j'avais commencé dans les rues de Nice. En 45, 46, les Américains nous faisaient boxer. J'étais bagarreur et j'aimais beaucoup cela, d'autant plus qu'après les combats, les G.I. nous donnaient du coca, du chocolat et nous ramenaient chez nous en voiture...

**A :** *Veñons-en à la compétition : quels ont été vos principaux résultats ?*

**M.P. :** J'ai eu une carrière assez longue, 200 combats, des médailles au championnat d'URSS à dix ans d'intervalle et j'ai participé à trois spartakiades, jeux olympiques d'URSS, qui ont lieu tous les quatre ans.

**A :** *De l'or, de l'argent, du bronze ?*

**M.P. :** Il y a eu un peu de tout. Ce qui m'a fait très plaisir également, c'est le premier prix de technique que j'ai reçu plusieurs fois. Comme j'étais venu de France, on ne me laissait pas sortir à l'étranger pour des compétitions internationales. En 56, aux spartakiades d'URSS, j'ai terminé deuxième. Zasoukline, la médaille d'or, s'est cassé le pouce juste avant les jeux olympiques de Melbourne de 56. Eh bien, plutôt que moi, on a préféré envoyé Safronov qui avait terminé troisième et que j'avais battu en demi-finale. Vous imaginez ma déception de ne pas avoir participé, surtout lorsque Safronov est devenu champion olympique. Plusieurs fois comme cela pour des compétitions internationales se déroulant à l'étranger on a choisi des boxeurs que je battais régulièrement. En URSS, par contre, je boxais lors des rencontres internationales et j'ai fait la plupart du temps de bons combats.

**A :** *La boxe est un sport populaire en URSS ?*

**M.P. :** Très. Pour des rencontres importantes, il y avait 12 000 à 15 000 spectateurs. Il y a des milliers de clubs et d'entraîneurs en Union Soviétique.

**A :** *Vous étiez apprécié ?*

**M.P. :** Je crois que oui, car j'étais

beaucoup plus technique que physique. Et le public est connaisseur, il préfère la belle boxe à la bagarre.

**A :** *Ca reste un peu de la bagarre quand même. On vous a beaucoup abimé en 200 combats officiels ?*

**M.P. :** Presque pas, jamais le nez cassé, pas une dent cassée, juste l'arcade sourcilière abimée quelquefois, mais c'est un endroit très sensible et les blessures sont sans conséquence. Je ne prenais pas beaucoup de coups.

**A :** *Pour prendre peu de coups, il faut souvent gagner ?*

**M.P. :** Ca ne suffit pas, mais il vaut mieux quand même. Il est vrai que je n'ai pas beaucoup de défaites. Je n'ai pas de séquelles consécutives à mes combats. Par contre, j'ai été gravement malade en 58, j'ai subi une opération du goitre, tout le monde croyait que c'était fini pour moi.

**A :** *On ne vous a pas aidé ?*

**M.P. :** Au début, pas du tout. Au contraire, comme je ne boxais plus, ils m'ont coupé ma paye. Ce n'était pas très beau ! Après j'ai quitté Moscou pour Erevan, là on m'a aidé à refaire surface.

**A :** *Vous avez parlé de paye, je « croyais » que tous les sportifs sont des amateurs en Union Soviétique ?*

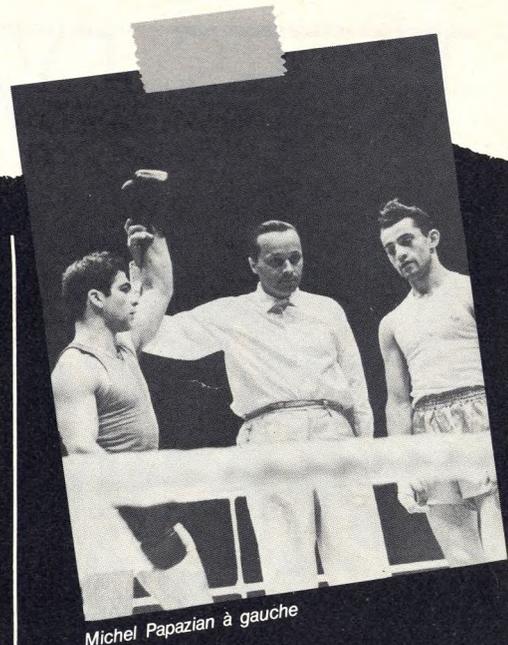
**M.P. :** Officiellement oui, mais en réalité on nous donnait un poste d'entraîneur d'un club, où on n'apparaissait jamais. Tout le temps était consacré à la préparation des compétitions.

**A :** *On est bien payé quand on est boxeur en URSS ?*

**M.P. :** Tant que l'on a des résultats, oui. En plus, il y a beaucoup d'avantages, on peut acheter une voiture sans faire trois ans de queue, participer à des compétitions à l'étranger quand on est « sortable ».

**A :** *Quels sont vos boxeurs préférés ?*

**M.P. :** Les stylistes, Ray Sugar Robinson, Cassius Clay, Yenguibararian. Ca, c'est vraiment du noble art.



Michel Papazian à gauche

**A :** *Et en France, est-ce que l'on verra bientôt grâce à vous de grands champions ?*

**M.P. :** On ne m'a pas attendu pour faire de grands champions. Je ferai de mon mieux, mais on vit un peu trop bien en France.

**A :** *Est-ce qu'il y a des Arméniens qui promettent ?*

**M.P. :** Oui, il y a un jeune qui fait un sport étude à Lyon, Jean-Paul Sarkissian. Il est travailleur, doué, physique, j'espère qu'il ira loin. Mais la route est longue, il faut être courageux.

1953 - Champion de 3 républiques du Caucase dans la catégorie des Poids Coqs (seniors).

1955 - Médaille de Bronze au Championnat d'URSS (seniors).

1956 - Finaliste des Spartakiades de Moscou.

Médaille d'argent au Championnat d'URSS (seniors).

Sélectionné pour les Jeux Olympiques de Melbourne.

1957 - 1<sup>re</sup> place du Championnat d'URSS (interclub).

Médaille d'Argent au Championnat d'URSS (plume).

1963 - Champion d'Arménie

1964 - Médaille de bronze du Championnat d'URSS.

TOTAL : 199 Rencontres dont 184 victoires, 15 défaites  
Plusieurs prix de meilleur technicien.

1971 - 1977 Entraîneur de l'équipe nationale d'URSS.

Actuellement entraîneur national de l'équipe de France.

# LES MÉMOIRES D'ARMEN GARO

## L'AFFAIRE DE LA BANQUE OTTOMANE

Traduit du texte original arménien  
publié dans Haïrenik Amsaguir (Boston)  
en juillet, août et septembre 1923

(suite)

— Vite, livrez vos armes et partons d'ici, le vapeur vous attend.

— Nos armes, répliquai-je, appartiennent à la Fédération Révolutionnaire Arménienne, et c'est au Comité que nous devons les rendre et pas à vous.

Cette réponse sèche surprit le diplomate français qui consulta les autres du regard. Une vingtaine de marins français nous entouraient déjà et la situation était assez désagréable. Maximoff intervint avec la proposition suivante : "Vous avez le droit de ne pas nous remettre vos armes, mais nous ne pouvons permettre que vous montiez armés sur le navire français. Si vous consentez à nous vendre vos armes en en transmettant la valeur à votre Comité, vous aurez rempli votre devoir et nous serons sortis de cette situation embarrassante."

Après avoir délibéré avec Heratch, je donnai notre accord. Comptant cinq pièces d'or pour chaque pistolet, nous les remîmes et reçûmes l'argent des mains du gouverneur de la Banque, Sir Edgar Vincent, qui accompagnait les diplomates.

Il devait être dix-sept heures lorsque nous arrivâmes à bord du *Gironde*, entourés de marins français et accompagnés des trois drogmans. Le pont du bateau était plein d'une foule épouvantée qui fuyait Constantinople. Tous les regards étaient fixés sur nous. Les marins firent évacuer le pont des premières classes par la foule, nous placèrent au milieu avec assez de difficulté et se rangèrent devant nous, baïonnette au canon.

Le drogman français entra dans la cabine du commandant, y resta quelques minutes et lorsqu'il en sortit, le commandant s'approcha de l'officier qui commandait le détachement de marins en armes et ordonna :

— Fouillez-les tous.

— Commandant, protestai-je, veuillez nous épargnez cette humiliation. Nous avons déjà livré nos armes.

Sans me répondre, le commandant alla à l'écart s'entretenir à voix basse avec le drogman français pendant que l'officier commençait la fouille par le

côté où se trouvait Heratch. Celui-ci se mit à grommeler. Connaissant son caractère rétif, de l'autre extrémité du rang, où je me trouvais, je lui demandai de ne rien dire et de me laisser le soin de leur donner une leçon.

L'officier fouillait chacun soigneusement. Lorsque vint le tour de Rouben, il trouva dans sa ceinture un canif qui avait la forme d'un poignard. Comme Rouben ne voulait pas le donner, l'officier le saisit brutalement. Heratch intervint avec colère et lui dit que c'était un couteau à couper le pain et pas un poignard. L'officier le rabroua en lui disant qu'on ne lui demandait pas son avis. Heratch se fâcha et la dispute s'envenima. Je fus obligé d'intervenir en priant Heratch de se taire. Le bruit attira l'attention des autres officiers et des drogmans, lesquels se rapprochèrent pour écouter la discussion. Je me rappelle comme si c'était hier les paroles du vieux médecin de bord qui me blessèrent profondément : "Quels drôles de gens ! On leur sauve la vie et ils ne sont pas encore contents !"

L'officier continua la fouille avec une vigilance accrue. J'étais le dernier de la rangée ; ce fut enfin mon tour. Quand il eut bien regardé dans mes vêtements et dans mes chaussures, il se tourna vers son supérieur pour lui annoncer qu'il n'y avait rien sur moi non plus. "Êtes-vous certain, lui dis-je alors, que n'ai rien sur moi ?" Surpris, l'officier me regarda, et le commandant lui ordonna de me fouiller de nouveau. L'officier se remit à me fouiller méticuleusement de la tête aux pieds, passant la main sous mes vêtements tandis que les témoins de la scène se rapprochaient. Lorsqu'il eut terminé une seconde fois son examen, il annonça d'un ton très assuré à son chef que je n'avais rien. "Êtes-vous absolument certain que je n'ai rien sur moi ?" demandai-je à nouveau. Stupéfait, l'homme me regarda attentivement tandis que le commandant lui dit d'une voix irritée : "Fouillez une troisième fois, en ôtant ses vêtements."

Et la fouille recommença. Je me dés-

habillai, restant en sous-vêtements. On me fit ôter mes souliers, on examina tous les recoins de mes vêtements et de mon corps. Les yeux de tous étaient fixés sur moi, et moi je les considérais avec un regard de mépris. Cette nouvelle fouille terminée, l'officier se tourna vers son chef, le salua et déclara avec la plus grande assurance que je n'avais rien sur moi. Alors je m'adressai à lui en le regardant fixement :

— Quand nous vous avons dit que nous n'avions pas d'armes sur nous, vous deviez nous croire.

— Monsieur, fit-il, tout rouge, je n'ai fait qu'exécuter l'ordre que j'avais reçu.

— Je sais que ce n'est pas votre faute. Ce que je dis s'adresse à celui qui vous a donné cet ordre.

Sur quoi, la foule rassemblée autour de nous se dispersa et je me rhabillai sous les regards curieux des autres passagers.

Le gouverneur de la Banque et les trois drogmans allaient retourner à leur canot ; je priai Maximoff de me rendre mon pistolet que je voulais, lui dis-je, garder en souvenir. Il y consentit et, après s'être concerté avec ses collègues, il remit mon arme au commandant, lequel ne devait me la rendre qu'au débarquement à Marseille.

Il était dix-huit heures passées quand le *Gironde* appareilla et mit le cap sur les Dardanelles. On nous installa à l'avant, au dessus du carré des matelots, complètement isolés des autres passagers. Heratch avait pris froid pendant la nuit et était complètement aphone. On lui avait préparé une place en deuxième classe. Moi, je restai sur le pont avec mes gars. On nous apporta un oreiller et une couverture pour chacun et on nous servit à dîner comme pour les matelots. La nuit tomba. Le navire prit de la vitesse et le vent fraîchit. Les gars s'installèrent pour la nuit tandis que moi, assis près de la fenêtre du carré de l'équipage, je regardais les matelots dîner et entendais involontairement leur conversation.

(à suivre)



## Rencontre avec AZNAVOUR

Au cours de l'été dernier, Charles Aznavour s'est trouvé dans le midi de la France, et plus précisément à Arles, Aix-en-Provence et Marseille pour le tournage d'un film réalisé par la télévision française. Grâce à l'intervention de son directeur et ami Lévon Sayan, le chanteur a bien voulu rencontrer les représentants d'Armenia et un déjeuner nous a réunis avec lui, déjeuner auquel assistaient également le violoniste Jean Dermeguerian et Khat-chik Yilmazian, chef de la chorale du Prado.

La conversation a bien entendu porté entre autre sur la situation internationale des Arméniens. Aznavour a tout particulièrement insisté sur la nécessité de soutenir les écoles, et constaté que les efforts déployés dans ce domaine étaient insuffisants. Il a précisé qu'il ne saurait être question de laisser dépérir une école au bénéfice d'une autre et qu'il conviendrait de créer un comité centralisateur des finances chargé de gérer l'ensemble des établissements. Dans le même esprit, il a abordé la question de la gestion de certains organismes, gestion qui bénéficierait certainement de l'existence d'un éventuel comité de surveillance.

Le chanteur a insisté aussi sur la promotion de nos artistes et de nos écrivains et précisé que quant à lui, il possédait plusieurs tableaux de maîtres comme Carzou et Janssem. Quelques heures passées avec Aznavour nous ont convaincus, si besoin en était, de sa valeur en tant qu'Arménien, et nous amenés à cette conclusion qu'il serait certainement bénéfique de l'inviter

comme conférencier, ce qui lui donnerait une excellente occasion d'exprimer et de développer ses idées.

O.H.

## COMMUNIQUE

L'association « Solidarité Franco-Arménienne » qui milite prioritairement pour la reconnaissance du génocide arménien par les instances internationales, a été informée que la Commission politique du Parlement Européen a été saisie d'un projet de résolution sur la question arménienne déposé par M. Saby, Mme Charzat, Mme Fuillet et M. Glinne au nom du Groupe socialiste.

Nul doute que les multiples démarches que Solidarité Franco-Arménienne a entreprises jusqu'à présent auprès des responsables politiques auront contribué à faire avancer ces initiatives en faveur de la cause arménienne.

En cette circonstance, Solidarité Franco-Arménienne ne peut que constater le respect des engagements pris à l'occasion des élections européennes de juin dernier par M. Lionel Jospin, tête de liste socialiste ; celui-ci, en réponse au questionnaire que nous lui avons adressé, avait exprimé, au nom du groupe socialiste, sa volonté d'agir pour que l'Assemblée européenne reprenne l'examen d'une proposition de résolution sur la question arménienne.

Solidarité Franco-Arménienne enregistre avec satisfaction le dépôt de ce projet de résolution.

La reprise du dossier arménien par le Parlement Européen marque une étape importante devant aboutir à l'adoption d'une résolution de reconnaissance du génocide arménien ; il importe, également, que cette résolution tente d'apporter des réponses politiques.

Il reste donc que ce projet puisse être discuté et suscite un débat approfondi sur la question.

Solidarité Franco-Arménienne ne manquera pas, pour sa part, d'intervenir dans ce débat pour y défendre le point de vue arménien. Pour l'heure, Solidarité Franco-Arménienne lance un appel à tous les parlementaires représentant la France au Parlement Européen pour qu'ils encouragent cette initiative ; nous nous adressons tout par-

ticulièrement à Mme Veil, M. Marchais et M. Pons afin que, conformément à leurs engagements, ils interviennent au sein de leurs groupes respectifs pour soutenir les positions visant à faire respecter les droits du peuple arménien, et en particulier son droit à la dignité et son droit à l'histoire.

**SOLIDARITÉ FRANCO-ARMÉNIENNE**

6, rue Tréaigne

75018 Paris - Tél. : 606.15.90

## Résolution

Le Parlement Européen,

- A. considérant que le droit des minorités ethniques culturelles, linguistiques à la reconnaissance de leur identité passe par celle de leur histoire,
- B. considérant que le peuple arménien est privé de cette histoire du fait que le gouvernement turc, en refusant d'admettre le fait du génocide de 1915, efface la réalité historique de l'Arménie,
- C. considérant que cette situation provoque des actes de violence et que la répression nécessaire du terrorisme ne suffit pas à éliminer les injustices à partir desquelles ces groupes fondent leur action,
- D. considérant que la violence n'est pas l'expression principale des communautés arméniennes et que leurs grandes organisations politiques proposent d'autres solutions rejetées jusqu'à ce jour,
  1. s'élève avec vigueur contre la violence absurde qui dessert la cause qu'elle prétend défendre,
  2. demande au Conseil de ministres de la CEE
    - a) d'établir la vérité historique en reconnaissant le génocide de 1915
    - b) d'obtenir des autorités gouvernementales des pays intéressés cette reconnaissance,
    - c) de convaincre le gouvernement de la Turquie qu'une solution juste et durable du problème turco-arménien ne pourra être obtenue que par l'instauration d'un dialogue politique,
    - d) d'obtenir de l'ONU la même reconnaissance ;
  3. charge son Président de transmettre la présente résolution au Conseil et à la Commission.

Fonds A.R.A.M

# COIFFURE

**FRANCK**

61, bd Jeanne-d'Arc  
MARSEILLE 5<sup>e</sup>  
Tél. 47.61.29

MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE

# Salons Attoyan

CHAMPION DE FRANCE

CHAMPION DU MONDE

**L.E.P.P. « PHOCEA »  
René ATTOYAN**

Préparation C.A.P. Coiffure  
1, rue d'Arcole. Marseille

**MAKE - RENÉ & MARTINE**

95, La Canebière  
MARSEILLE 1<sup>er</sup>  
Tél. (91) 62.63.20

**GEORGES & ALICE**

129, avenue du 24-Avril-1915  
MARSEILLE 12<sup>e</sup> - Tél. 93.52.91

**JACKY**

Parc de Provence - St-Barnabé  
MARSEILLE 12<sup>e</sup> - Tél. 49.07.91



**KITCH**  
fabricant  
SPORTSWEAR  
ENFANTS

18, rue Guibal - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 50.70.48



SPÉCIALITÉS ORIENTALES

FRUITS SECS  
GRILLÉS SALÉS  
SOUDJOUKH - BASTEURMA  
LOKOUH - HALVA - TAHIN  
ENCENS - HENNÉS

LÉGUMES SECS  
COUSCOUS  
ÉPICES  
THÉ - CAFÉ  
OLIVES - CONDIMENTS

36, av. Camille-Pelletan. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.19.21



**jujube**

MADE IN FRANCE

5, boulevard Giraud  
Tél. 67.29.47 13014 MARSEILLE

*Ponte Vecchio*

*Chausseur Ensembleur*

34, av. des Etats-Unis  
63000 Clermont-Ferrand  
☎ 16 (73) 37.09.13

Centre Commercial  
Bonneveine  
13002 Marseille  
☎ (91) 72.24.72

André NARSISYAN

# LIRAMA

André NARSISYAN

# LE GÉANT de la LITERIE des PRIX

LIRAMA dans le midi

CANNES - MOUGINS : Z.I. 144, chemin de la Plaine. Tél. 75.73.88

VALENCE - ST-MARCEL-LES-VALENCE : UCM LIRAMA. Tél. (75) 58.80.55

PERPIGNAN : Km 4, Route de Prades. Tél. 85.13.80

MARSEILLE : Qu. Le Repos. Les Pennes-Mirabeau. R.N. 113. Tél. (42) 02.51.25

Début 1985 : MONTPELLIER - NICE - TOULON - BÉZIERS - AVIGNON

MERINOS, SIMMONS, EPEDA, ONREV, GEORGE, DUREV, TRECA, LATTOREV,  
SOMEDA, PIRELLI, MONDIAL, REVLAINÉ, DUNLOP, BULTEX CONFORT IDEAL, VELDA,  
ARDELAINÉ (le fameux matelas de laine - 24 kg, 140)

*Parking gratuit - Service après-vente gratuit - Livraison gratuite à partir de 3.500 F d'achat*

**REMBOURSONS LA DIFFÉRENCE DANS LES 4 JOURS QUI SUIVENT VOTRE ACHAT  
SI VOUS TROUVEZ MOINS CHER, JUSQU'À CONCURRENCE DU PRIX COÛTANT**